

LE
MALHEUR
DU
MONDE.

Par HENRY-MARIE BOUDON,
*Docteur en Theologie, grand Archidiaque
de l'Eglise d'Evreux.*



A BRUXELLES,
Chez JEAN BAPT. DE LEENEER,
Imprimeur sur le Marché au Bois.

M. DCC. III.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LES ÉCRITURES
SACRÉES

A LA SAINTETE
DE
DIEU SEUL
EN TROIS PERSONNES.

 **R**AND Dieu des Eternitez, vous êtes infiniment Saint, & votre divine parole nous apprend que personne ne peut être Saint comme vous. Père Eternel vous êtes Saint, parce que vous êtes Tout-puissant, & ainsi vous ne pouvez pecher ; car le peché n'est pas un effet de puissance, mais le défaut d'une vraie impuissance. O Fils bien-aimé du

Pere Eternel, vous êtes Saint, parce que vous êtes la Sagesse même, & ainsi vous ne pouvez pecher; ce qui est la plus grande des folies! O Saint Esprit vous êtes Saint, parce que vous êtes une bonté infinie; & le peché, qui est un mal infini, ne peut être en vous! O mon Dieu, c'est cette verité que vous avez repetée tant de fois dans les divines Ecritures, dans lesquelles vous vous appelez le Dieu Saint!

Mais vous voulez bien que vos creatures participent à votre sainteté. C'est pourquoi vous appelez votre peuple une Nation Sainte. C'est ce que vous demandez d'une maniere speciale de tous les
Chrés-

Chrétiens, les ayant choisis pour être des Saints. Ha ne dites-vous pas que vous voulez qu'ils soient des Saints, parce que vous êtes Saint ! Malheur au monde dans sa corruption, contre lequel, dit excellemment l'un de vos serviteurs : O Dieu incarné ! vous avez tant crié, vous avez tant de fois invectivé dans vos Prédications, jusques à le traiter en excommunié, à le charger de maledictions, jusques à dire que vous n'étiez pas de ce monde, & que ceux qui sont à vous n'en étoient pas aussi ; jusques à dire que le Diable en étoit le Prince : aussi est-ce lui qui en fait les loix toutes opposées aux vôtres ;

qui en invente les modes bien éloignées de vôtre divin Esprit, qui en établit les maximes contraires à celles de vôtre saint Evangile.

O mon Dieu jugez-moy ; pour vous parler avec vôtre Psalmiste, & faites le discernement de ma cause d'avec la Nation qui n'est pas sainte. Délivrez-moy de l'homme du monde injuste & trompeur, parce que c'est vous qui êtes ma force. Ne me rejetez pas ; Faites luire vôtre lumiere & vôtre verité, qui me découvre toujours les illusions & le mensonge du monde. Je renonce pour jamais en vôtre divine presence, à toutes ses loix, à toutes ses modes, à son malheureux esprit qui n'est que

que vanité, que volupté, que richesses. Je publie hautement devant les Anges & les hommes, que je croy fermement, sans en avoir le moindre doute, que les riches sont malheureux, & ceux qui vivent dans les aises & les honneurs du siècle. Je m'attache avec vôtre divin secours, inviolablement aux maximes de vôtre Evangile; & je croy sincerement que les pauvres sont bienheureux, ceux qui sont humiliez, & qui sont dans les souffrances. O Seigneur! à qui nous en rapporterions-nous, n'est ce pas vous qui avez les paroles de la vie éternelle? Eclaircz les yeux des mondains endormis dans
la

la mort ; détruisez l'empire du Prince du monde , qu'il ne puisse plus dire qu'il a vaincu votre peuple. Donnez votre benediction à ce petit Ouvrage que votre divine Providence me fait donner au public, & qui crie avec vous, Malheur au monde. Faites-luy en tendre votre voix toute puissante par la voix foible du plus indigne de vos serviteurs, & du dernier des hommes ; afin que votre Nom soit sanctifié, que votre Regne arrive, pour lors mon cœur se réjouira de ce que vous aurez esté nôtre Sauveur ; je vous chanteray de saints airs, à vous qui nous comblez de vos biens, & je loueray par mes Cantiques votre Nom tres-haut. Ainsi soit-il.



A LA SAINTE

DE

L'IMMACULE'E VIERGE

MERE DE DIEU.

ADMIRABLE Mere de Dieu ,
toujours Vierge , & toute immacu-
lée en v^otre sainte Conception , vous
êtes choisie comme le soleil , parce que
vous surpassez en sainteté tous les Saints ,
comme le soleil en lumiere tout le reste
des Astres. V^otre sainteté entre les plus
pures creatures est incomparable , parce
que si les Anges & les hommes sont
Saints par la participation de la sainteté
de Dieu , ensuite de l'union singuliere
qu'ils ont eue avec luy ; comme aucune
creature ne luy a été unie si intimement
que vous , aussi aucune ne vous est sem-
blable en sainteté ; car qui des Anges &
des hommes-peut dire à un Dieu , Vous
êtes

êtes mon Fils, comme vous le dites en
verité. Vous êtes la Cité du Saint, com-
me parle un Prophete, où le Seigneur
a desiré d'habiter, & d'y habiter éternel-
lement. Vous êtes son Sanctuaire qu'il
a bâti comme une haute fortreffe sur la
Terre, comme parle le Psalviste, qu'il
a fondée pour durer éternellement. Vous
êtes le Ciel nouveau, & la Terre nou-
velle de l'Écriture, dans lesquels la Ju-
stice habitera, parce que le peché en se-
ra banni, & que toutes les vertus y de-
meureront. Ciel nouveau incomparable-
ment plus beau, plus lumineux, plus
glorieux que les autres Cieux, qui n'étants
pas nets en la presence de Dieu, com-
me nous le dit la divine parole, vous êtes
toute belle à ses yeux, & il ne trouve au-
cune tache en vous, Ciel nouveau, plus
élevé au dessus des Saints, que les Cieux
au dessus de la Terre, qui annonce la
gloire de Dieu à tous les hommes, & qui
répand sa divine lumiere, & les flâmes
de son amour de toutes parts. Vous êtes
cette Terre nouvelle, que le Seigneur a
benie, dans laquelle la misericorde & la
verité se sont rencontrées, & la justice
& la paix. De laquelle la verité est née,
& le salut d'Israël est sorti, lors que le
Seigneur a fait cesser la captivité de son
peu.

plait, v^otre sainte benediction, afin que
le monde aveuglé par ses infidelitez, ou-
vre les yeux & connoisse son propre mal-
heur, qu'il se convertisse, & marche dans
la voye de la verité. Benissez aussi v^otre
pauvre & indigne serviteur, délivrez-le
de la contagion du siecle, Ha faites, &
je vous le demande par le cœur de v^otre
Fils bien-aimé, & par v^otre charitable
cœur, que je ne sois point de ce monde,
que je ne sois plus à moy même, que je
sois uniquement à Dieu seul, que JESUS
soit toutes choses en tout ce que je suis,
pour la gloire de la suradorable Trinité.
Ainsi soit-il.



LE MAL-



LE
MALHEUR
DU MONDE.

CHAPITRE I.

Ce que l'on entend par le Monde.



LE Monde dont parlent les divines écritures avec horreur, n'est pas l'Univers, les éléments, la terre, ny une société civile de personnes dans les différents états & conditions qui s'y rencontrent. Ce n'est pas de ce monde dont le Fils de Dieu assure qu'il n'est point, ni ses Disciples, mais c'est le monde qui vit selon la sensualité, l'orgueil & la curiosité:

A

riofité:

Le malheur

nosité : c'est de ce monde dont le Saint-Esprit nous declare en la premiere Epitre de S. Jean, que tout ce qui s'y trouve est, ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie; ce qui ne vient point du Pere, dit le saint Evangeliste : car les inclinations corrompues du corps & de l'ame qui nous portent à user des choses avec dérèglement, ne viennent pas de Dieu, c'est le péché qui en est la cause.

Par ces trois concupiscences le bien-aimé Disciple entend les trois sources de tous les pechez, lesquels selon la doctrine des Saints, sont les voluptez des sens, le desir des honneurs, & la curiosité de sçavoir; c'est de ce monde dont il crie, que si quelque-^{un} en l'ame, la charité du Pere n'est pas en luy, car son amour & celui de Dieu ne peuvent pas compatir ensemble. Il ne faut pas penser à les accorder l'un avec l'autre; ce qui fait dire à l'Apôtre, N' aimez pas le monde; ni ce qui est dans le monde; & le grand & puissant motif qu'il en suggere, est que le monde passe, & la concupiscence aussi; qu'il perit avec ses plaisirs, que nous nous enorgillons de sa fin. C'est un motif dont le Saint-Esprit se sert en plusieurs lieux

de

de l'Écriture pour nous desprendre de son malheureux attachement. Est saint Paul animé de cet Esprit divin, a jugé qu'il étoit si fort; & si efficace, qu'il le propose pour être dans le monde comme si on n'y étoit point, ce qui lui fait dire aux Corinthiens : Je vous déclare, mes Freres, que le tems est court, & qu'il faut désormais que ceux qui sont mariez vivent comme ne l'étant point; ceux qui pleurent, comme ne pleurant point; ceux qui se rejouissent, comme ne se rejouissant point; ceux qui achettent, comme ne possédant point; ceux qui usent de ce monde, comme n'ent usant point, parce que la figure du monde passe.

Icy je me sens pressé de crier avec le Prophete Roy: Hommes sans jugement, révenez à vous: Insensez, devenez enfin sages avec le Saint Esprit: Souvenez-vous que la mort ne tardera gueres à venir; en ce jour-là que deviendront vos pensées, vos inclinations, vos attaches pour le siècle? Est-ce la peine de s'embarasser, de s'inquieter, de s'arrêter à ce qui passe si vite pour ne revenir jamais? Hé que nous restera-t-il de ces faux biens de la terre, de ces honneurs trompeurs, de ces malheureux plaisirs;

Le malheur

4
Nous mourons tous les jours, nous approchons de notre dernière heure, & l'enchantement où le péché nous met, & dont le Diable se sert est si étrange, que nous vivons comme si nous ne devions jamais mourir. Le convoié qui mourra ; car c'est ce qui paroît inconcevable, quand nous devrions éternellement demeurer en la terre, on ne pourroit pas s'y attacher davantage : & quand on ne feroit que passer en l'autre vie pour quelques heures, on ne pourroit pas s'en mettre moins en peine.

Cependant repçtons-le avec l'homme Apostolique, le tems est court, la figure de ce monde passe ; mais l'expérience nous laisse-t-elle le lieu d'endouter ? Que reste-t-il donc désormais, sinon que ceux qui usent de ce monde, y soient comme n'en usant point ? J'ay connu une jeune Demoiselle, riche, fille unique, & de qualité, qui étant pressée par sa mère de se marier, qui étoit demeurée veuve fort jeune, peut-être dans la pensée de faire trouver à sa fille un parti plus avantageux, elle lui demanda pour combien de tems elle pourroit esperer de demeurer dans le mariage. Sa mère lui ayant répondu que dans l'âge où elle étoit elle pou-

pouvoit bien demeurer dans cette condition quarante ou cinquante ans. Ha! ma meré repliqua-t-elle, ce n'est pas la peine de se marrier; & elle ne s'est point mariée, & ces années sont presentement passées. Au contraire j'ay connu un Ecclesiastique, qui avoit bien de l'esprit humain, qui étoit d'une condition à entrer dans les premières Dignitez de l'Eglise, & qui ayant été touché particulièrement de Dieu, vivoit d'une maniere édifiante; mais comme la mortification du corps & de l'esprit, qui est inseparable du véritable Chrétien, lui étoit dure, le Demon s'en servit dans la pensée qu'il lui donna, qu'étant encore jeune il auroit long-tems à souffrir. Il adhera aux illusions du malin Esprit, & il se relâcha beaucoup de sa maniere de vie. Il me disoit qu'il avoit considéré que la vie étoit longue, & qu'il lui faudroit souffrir long-tems. J'appris peu de tems après, sa mort qui fut terrible. Le monde passe, & sa concupiscence aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement, parce qu'il s'attache à celui qui est éternel.

C'est de ce monde, & de sa concupiscence que nous parlons dans ce petit

Traité, nous laissant à l'esprit de notre bon Sauveur Jesus-Christ, sous la protection de son immaculée Mere Vierge qui nous sert par une misericorde inenarrable de Protectrice & de Mere continuellement en toutes choses, des bons Anges & des Saints, pour en découvrir dans la divine lumiere les malheurs.

Cependant il nous faut remarquer qu'il y a des personnes dans le siecle qui ne sont point de ce monde; & qu'il y en a qui en ont tout l'esprit, & qui en sont véritablement, quoy qu'elles en soient separées par le Cloître, comme les personnes Religieuses, ou par la sainteté de leur état, comme les Ecclesiastiques. Combien y a-t-il eu de personnes qui au milieu des embarras du siecle, ont usé du monde comme n'en usant point? Que l'iniquité se ferme la bouche; que le pecheur ne s'égare point en cherchant des excuses dans ses pechez. Les Rois & les Princes sont ceux sans doute qui sont plus dans le monde; & il y en a eu plusieurs qui y ont été comme n'y étant point. Saint Louis Roy de France, saint Edouard Roy d'Angleterre, saint Estienne Roy de Hongrie, & un grand nombre d'autres Rois, de Princes & de Princesses

ceses y ont paru comme des morts par leur dégagement par-fait, & un entier renoncement à eux-mêmes. On a vu un saint Henry Empereur, grand dans le siècle par ses victoires, par ses conquêtes, par des actions dignes d'une éternelle memoire, se prosterner aux pieds d'un saint Abbé en plein Chapitre, en la presence de tous les Religieux, lui demandant avec une humilité presque sans exemple l'habit de la Religion, étant dans le dessein de quitter l'Empire, si on lui étoit permis, pour se soumettre à un simple Moine; & cet incomparable Empereur passoit les nuits en oraison, souffroit les injures avec une patience angelique, & est demeuré Vierge avec sainte Cécile son épouse, soutenu par la vertu de notre Seigneur Jesus-Christ, & le secours de la Reine des Vierges, la très-digne Mere de Dieu, à qui il avoit une devotion toute singuliere. Que les Justes en voyant ces choies se rejouissent; que la confusion couvre le pecheur; que l'homme sage les observe, & que tous ensemble nous chantions les misericordes de Seigneur.

Mais d'autre part il y a des personnes separées du monde par leur état & par leur

leur profession, qui y sont bien plongés en esprit & par leurs attachemens. Un Religieux est un mauvais riche devant Dieu, qui après avoir fait vœu de pauvreté, a encore l'esprit de propriété, soit en se réservant des choses particulières : car parmi les personnes religieuses, tout à l'imitation des premiers Chrétiens, doit être mis en commun; & on doit distribuer ce qui est nécessaire à chacun selon son besoin. L'usage des pensions que l'on a introduit, & qui n'entre point entièrement dans le commun, a introduit un grand relâchement dans les Communautés régulières, d'autre part fort réglées, lors qu'on en laisse la disposition aux particuliers. Si l'on considère l'esprit & la vie de tous les saints Fondateurs de chaque Ordre, & de tous leurs premiers Religieux, on verra quelle horreur ils auroient eue de ce déreglement. Certainement saint François de Sales dans ces derniers tems où la concupisence du monde regne, qu'on lui ait donné à ses Religieuses des Constitutions d'une douceur admirable, comme les appelle l'Eglise, a bien pensé à remédier à ce desordre, lors qu'il veut même que l'on change aux Religieuses leurs cha-

du Monde.

pelets de tems en tems, de peur que la propriété ne s'y glisse. S'il ne veut pas qu'une Religieuse garde un chapelet ; ce qui est d'un prix si modique, comment auroit-il permis de disposer d'une pension, que les gens du siècle disent être accordée pour les menus plaisirs, à des personnes qu'il a voulu porter toutes exterieurement une Croix, pour les faire souvenir que leur vie doit être crucifiée.

Les Ecclesiastiques qui sont separés du monde par la sainteté de leur état, à même tems qu'ils reçoivent, en prenant la Tonsure, le saint habit de la Religion du Clergé, car c'est ainsi que l'Eglise l'appelle, en conservent l'esprit ; lors que s'étant dépouillez de l'ignominie de l'habit seculier, c'est encore comme l'Eglise parle, ils le portent de telle manière, qu'à peine se peut-on distinguer d'avec les personnes seculieres ? Comment pourroit-on même penser que les Ecclesiastiques ne sont pas du monde, qui sont tout pleins des desirs de ses biens temporels, de ses honneurs, & de ses faux plaisirs, après cependant qu'ils ont déclaré au pied des Autels devant l'Evêque ; & à la face de l'Eglise, qu'ils ont pris le



Seigneur pour leur portion & heritage ?
 O combien il y a de personnes qui étant
 séparés du monde par leur état & pro-
 fession, y demeurent d'esprit & de cœur,
 y vivent & y meurent !

CHAPITRE II.

Le malheur du monde dans sa malice.

ON crieroit peut-être à l'emporte-
 ment, si un autre que Dieu nous
 avoit assuré que tout le monde consiste
 en malice. C'est ce que le saint Esprit
 fait dans le cinquième chapitre de la
 première Epître de saint Jean. Mais le
 même Esprit declare hautement par le
 Prophete Jeremie, que le Seigneur cher-
 che dans Jerusalem un homme juste,
 sans en pouvoir trouver. Cherchez, dit
 Dieu dans Jerusalem, allez par ses rues,
 regardez & considerez dans ses places,
 si vous y trouvez un homme qui fasse la
 justice ; c'est à dire, comme l'expliquent
 les Interpretes, un homme dont les œu-
 vres soient bonnes, qui juge sainement
 des choses, qui rende à Dieu ce qui luy
 appartient : un homme qui cherche la
 toy

foy ou la verité; c'est à dire qui soit vrayement fidele, qui regarde les choses, & les pratique selon les regles de la verité. Mais le Prophete ne trouvant que des coeurs endurcis, dit que c'est peut-être qu'il cherche cet homme juste parmi le simple peuple, qui est dans l'ignorance & sans jugement; ce qui lui fait prendre resolution d'aller parmi les premiers de la Ville, qui sont personnes qui ne manquent pas de lumiere; & qui savent ce qu'il faut rendre à Dieu: & il y trouve encore plus d'iniquité. Car il est vray que la suffisance d'esprit & la superbe qui regne souvent dans ces sortes de personnes, les éloigne encore davantage de Dieu. C'est pourquoy nous lisons dans le chapitre septième de l'Evangile de saint Jean, que les Chefs des Prêtres & les Pharisiens disoient, qu'il n'y avoit aucun des Magistrats ou des Pharisiens qui eussent cru en notre Seigneur, mais seulement la populace.

Cependant c'est dans Jerusalem que le Seigneur cherche un homme de bien: ce n'est pas dans un pais infidele, c'est dans une Ville à qui il envoie sa parole, à qui il annonce les regles de la justice, à un peuple qui connoissoit ses jugemens,

dans lequel son nom étoit grand, qu'il traitoit tout d'une autre sorte que toutes les autres nations ; & néanmoins c'est ce peuple qui s'est égaré, qui est devenu inutile, où il n'y a personne qui fasse le bien. Cet ancien Philosophe scavoit quelque chose de cette vérité, qui alloit en plein midi cherchant, à ce qu'il disoit un homme, avec un flambeau allumé ; comme si le Soleil avec toutes ses brillantes clartez n'eût pas eu assez de lumières pour lui en faire trouver un seul, un homme vraiment raisonnable dans sa conduite : & de vray si tout l'homme consiste à craindre Dieu & à garder ses commandemens, puisque c'est ce que la raison demande, on en trouvera peu qui les observent dans une exacte fidélité.

Le monde est dans la corruption des trois concupiscences, de la sensualité, de l'orgueil, & de la curiosité. C'est pourquoy Babylone dans l'Écriture en est la figure. Babylone, que le S. Esprit appelle dans Isaye, dans Jeremie, la retraite des Dragons ; dans l'Apocalypse, la demeure des Demons ; Babylone, dont le saint Esprit en Isaye assure que les bêtes sauvages s'y retireront ; figure, comme l'explique saint Jérôme, des Demons qui
habi-

habitent dans les ames des mondains. Que ses maisons seront remplies de Dragons, d'Autruches, & de Hyboux, ce qui marque les vices & les demons differents dont elles seront possédées: que les Satyres y feront leurs danses, & les cruelles Syrenes habiteront dans ses palais de delices; pour apprendre que la vie du monde, qui est une vie de jeux, de divertissement, & de tous les plaisirs que l'amour du siècle invente avec tant de soin, est un effet de l'empire que le Démon s'acquiert sur les ames. Et le saint Esprit ne prédit toutes ces choses par le Prophete, de Babylone, qu'après l'avoir qualifiée auparavant, de la grande Babylone, de la Reine entre les Royaumes du monde, comme choses qui sont relevées à l'éclat du faux honneur, des vains plaisirs, du siècle corrompu.

Les véritables Disciples de notre Seigneur Jesus-Christ, qui meurent une vie crucifiée avec lui, & qui ne sont point du monde, comme il nous l'enseigne, sont Citoyens avec les Saints, & domestiques de Dieu, Citoyens de la même Ville, de la Jerusalem celeste, que les Saints. Mais les mondains sont citoyens de Babylone, dans laquelle les sens y exercent leur

leur empire. Ils sont citoyens du siècle, de qui l'Esprit de Dieu dit dans Isaye, que les filles se sont élevées, qu'elles ont marché la teste haute, en faisant des signes des yeux, & des gestes des mains, qu'elles ont mesuré tous leurs pas, & étudié toutes leurs démarches, dont le Seigneur rendra chauve leur tête, & dont il arrachera tous leurs cheveux, dont il leur ôtera leur chaussure magnifique, leurs croissans d'or, leurs cotices, leurs filets de perles, leurs brasselers, leurs coëffes, leurs rubans de cheveux, leurs jarretières, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfum, leurs pendants d'oreilles, leurs bagues, les pierres qui leur pendent sur le front, leurs robes magnifiques, leurs écharpes, leurs beaux linges, leurs pointes de diamans, leurs anvoles, leurs chemises de grand prix, leurs bandeaux & leurs habillemens froids contre le chaud de l'Été; dont l'Esprit de Dieu dit que le parfum sera changé en puanteur, leur ceinture d'or en une corde, leurs cheveux frisés en une tresse nue & sans cheveux, & leurs riches corps de jappe en amilles.

C'est donc Dieu qui déclare par lui-même le jugement qu'il fait de tous ces
 orne.

ornemens de la vanité du siècle, & la condamnation qu'il en fait marque assez l'horreur qu'il en a ; cependant c'est un mal que le monde ne connoît point, & qui le regarde même comme un bien ; & au lieu de le plaindre on y applaudit, on en a de l'estime, on le recherche, on se le procure.

Nous l'avons dit, tout le monde est dans la corruption des trois concupiscences, de la sensualité, de l'orgueil, & de la curiosité. Nous avons expliqué ce que l'on doit entendre par ce monde ; c'est de l'amour de ce monde que le saint Esprit déclare dans l'Épître de saint Jacques, qu'il est une inimitié contre Dieu, & que quiconque veut l'aimer, il se rend ennemi de Dieu. C'est à ce monde que le Seigneur dit dans Isaye, Malheur à la nation pecheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race corrompue, aux enfans méchans. Et comme parmi les hommes la plupart sont du monde corrompu qui ne verra jamais Dieu, c'est pourquoy le Fils de Dieu nous assure qu'il y en aura peu de sauvés. Que les partisans du monde, ne se réscrient pas icy, comme si cette vérité étoit prononcé par quelque Docteur, ou quelque Saint,

dans

dans un zele emporté. C'est Dieu lui-même qui nous l'assure. Que les libertins ne disent pas. Qui est revenu de l'autre monde ; pour nous en dire des nouvelles, & nous apprendre s'il y en a peu de sauvez. Voicy les Fils de Dieu qui en est venu, qui juge toutes les ames, qui sçait sans pouvoir se tromper ce qui leur arrive. C'est luy qui est la verité même qui nous revele qu'il y a peu d'Elus. Il ne faut point se tromper, le monde corrompu sera privé de Dieu pour jamais.

O mal, dont l'on peut dire qu'il est l'unique mal ! O malheur des malheurs, & le plus grand de tous les malheurs ! O malheur qui ne finira jamais ! O malheur infini ! O malheur qui ne se peut corrompre ! abime dans lequel il faut que tout esprit se perde ! Et cependant malheur dont le monde corrompu aura une funeste expérience pour jamais. O quel malheur du monde en sa malice.

CHAPITRE III.

La malheur du monde dans ses tenebres.

Malheur sur malheur au monde dans ses tenebres; car non seulement il est aveugle, & il ne connoît pas son aveuglement, mais il s'imagine avoir beaucoup de lumiere. Les mondains marchent dans les tenebres, mais dit le saint Esprit par le Psalmiste, ils n'en connoissent rien, & ne le comprennent pas: au moins les aveugles du corps le sçavent bien; s'ils pouvoient recouvrer la vie par quelques remèdes, ils n'oublieroient rien pour s'en servir: ils croyent à ceux qui ont de bons yeux qui leur enseignent le chemin qu'ils doivent tenir; ils les en remercient: mais les mondains dans leur aveuglement, s'imaginant bien voir, méprisent ce qu'on leur dit, & ils rejettent la lumiere qui leur est présentée. La Lumiere est venue au monde, dit le saint Evangeliste, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la Lumiere. De cette maniere, pour me servir des termes de l'Ecriture, ils ont tâonné le mur

mur en plein midy, comme font les aveugles corporels pour se conduire ; & au milieu des plus beaux jours de la grace ils sont demeurez ensevelis dans l'ombre de la mort.

Ils regardent même ceux qui sont divinement éclairez, comme des idiots. C'est pour cela qu'ils diront après leur mort, comme nous l'apprend le saint Esprit : Insciez que nous sommes, nous croyons que leur vie fût une folie, & que leur fin dût être sans honneur ; mais voyez comme ils ont été mis au nombre des enfans de Dieu, & que leur partage est entre les Saints. En effet, mes Freres, s'écrie le grand Apôtre, confidez ceux que Dieu a appellez parmi vous, il n'y en a pas beaucoup de sages selon la chair : mais Dieu a choisi ceux qui semblent sans esprit dans le monde, afin de confondre les Sages ; & ce qui semble folie en Dieu, est plus sage que les hommes ; & ce qui semble foiblesse en Dieu est plus puissant que les hommes.

Mais ce qui est grandement étonnant, est que cette funeste illusion ne se trouve pas seulement parmi les Infidèles, mais au des Chrétiens qui dans leur état de-
vroient être des enfans de lumière ; &

qui disent, comme parle le Prophete, que le mal est bien, & que le bien est mal : qui donnent aux tenebres le nom de lumiere, & à la lumiere le nom de tenebres : qui changent le mal en bien, estimant les personnes qui vivent selon les desirs du siecle, comme des personnes sages & de grand esprit, dans la poursuite des biens temporels, des honneurs & des aises de la vie ; & approuvant la voye large qui conduit à la mort pour une voye seure qui conduit à la vie ; qui changent le bien en mal en deshonorant la vertu, & traitant de ridicule ceux qui la pratiquent. C'est de la sorte qu'ils se railent de ceux qui font profession de la devotion, qu'ils paroissent à leurs yeux des gens vils & méprisables, des gens, comme dit l'Apôtre, qui semblent sans esprit ; & qu'ils donnent le nom de tenebres à la lumiere, & se perdant dans la vanité de leurs raisonnemens & de leur esprit insensé, se disant sages ils sont devenus fous.

Car y a-t'il une folie pareille, un aveuglement semblable à celui du monde, qui préfere les sens à la raison, le tems à l'éternité, la creature à Dieu ? Qui ne pense qu'aux divertissemens de la vie,
pre-

présente, pendant que les feux sont allumés dans l'Enfer qui le doivent brûler pour un jamais. O Enfer ! qui est bientôt dit, mais qui passe toutes les pensées des hommes, & en la grandeur de ses supplices, & en leur durée qui ne finira jamais, ô jamais ! ô jamais ! ô éternité, éternité, éternité qui vous pourra comprendre.

Cependant le Fils de Dieu nous déclare que la plupart des hommes iront dans ce lieu funeste de tourmens incompréhensibles, puisqu'il nous enseigne qu'il y a peu de personnes sauvées. Après une vérité si certaine, nous étant révélée par un Dieu qui est la vérité même, que les libertins ne disent plus, qui est revenu de l'autre monde pour nous en apprendre des nouvelles. Voilà le Fils de Dieu qui en est venu, qui nous assure de cette vérité, dont non seulement tous les Catholiques, mais les Héretiques demeurent d'accord. Il y a plus, les Turcs font profession de croire un Enfer ; & les Nations infidèles conviennent qu'il y a une autre vie que celle-ci où le vice est puni, & la vertu récompensée.

Aussi si vous interrogez ces personnes, elles vous répondront qu'elles croient

un Paradis & un Enfer : & après cela le monde vit comme s'il n'y en avoit point. Quand on seroit certain que l'on seroit infailliblement sauvé, on ne pourroit pas s'en mettre moins en peine. Le grand Apôtre, le prodige de la grace & du divin amour s'écrie qu'il a peur d'être réprouvé, & les mondains parmi toute leur corruption sont dans l'assurance.

La Religion nous apprend que l'on est damné pour un seul péché notable ; & les mondains criminels non seulement d'un péché mortel, mais souvent d'un grand nombre, se réjouissent & dorment à leur aise dans un état si lamentable. Où est la foi des veritez de la Religion ? Y a-t'il une seule personne qui voudra s'exposer à dormir dans un lit plein de dragons & de serpens ? & on dort paisiblement avec le péché, qui non seulement nous peut faire perdre une vie qui passera bien viste, mais qui nous engage à une mort éternelle. Hé combien de personnes sont passées de leur lit dans les flâmes éternelles ? Où est la foi des veritez de la Religion ? quelles inquietudes à des gens qui auroient offensé outrageusement quelque grand Monarque ! quelle peine à leurs familles, à leurs amis !

amis ! & on traite le crime de zèle Majesté divine comme une affaire de rien. Le pecheur se divertit ayant pour ennemi un Dieu, les parens & les amis n'en font point touchez. Où est la foi des veritez de la Religion ? Où trouvera-t'on une personne qui étant tombée dans l'ordure, aussi-tôt ne s'applique à se nettoyer ? S'il rejallit quelque peu de boue sur le visage, aussi-tôt on l'oste ; & si on ne le faisoit pas, ceux qui le verroient en donneroient avis. On demeure néanmoins dans l'horrible état du peché mortel les jours, les semaines, les mois & les années. Etat si affreux, que si on en connoissoit l'abomination, il n'y a personne qui le pût souffrir sans mourir. Souvent les amis, les proches, les peres, les meres, les maris, les femmes, les maîtres le voyent, & on pense peu à y remedier. Un serviteur de Dieu se trouvant dans une assemblée où il y avoit plusieurs Princesses, & nous l'avons appris de l'une de ces Princesses, il leur dit : Mes Dames, ayez autant de soin de vos ames que vous l'avez de vos souliets, & vous serez sauvées. Cette proposition, qui est d'un grand Saint, paroitra de prim'abord surprenante ; & cepen-

ependant elle est bien vraie : car si les gens de qualité donnoient autant d'application à tenir leurs ames dans la pureté, qu'ils en ont pour avoir leurs souliers propres & bien nets, sans doute qu'ils vivroient en bons Chrétiens, & qu'en suite ils seroient sauvez.

O que c'est bien ici qu'il faut crier : Ah la folie, ah l'aveuglement ! qu'il faut dire qu'il n'y a point d'aveugle semblable à ceux mêmes qui doivent être les enfans de lumière. C'est bien ici que ces paroles de Dieu par le Prophete-Isaïe, doivent être appliquées : Ecoutez sourds, aveugles ouvrez les yeux & voyez. Qui est l'aveugle sinon mon serviteur ? Qui est le sourd sinon celui à qui j'ai envoyé mes Prophetes ? Mais il faut dire aux Chrétiens, sinon celui à qui Dieu a envoyé son propre Fils : Qui est l'aveugle, sinon le serviteur du Seigneur ? Vous qui voyez, n'observez-vous point ce que vous voyez ; vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendez-vous point ? C'est ainsi que Dieu se plaint de l'aveuglement & de l'insensibilité du peuple qui fait profession d'être à son service. Ha, il est vrai ! le diable & le monde ont des gens qui les servent, qui ont les yeux, les oreilles

oreilles & les cœurs ouverts à tout ce qu'ils desireroient d'eux ; & Dieu n'est ni regardé, ni écouté, ni obéi, pendant qu'on est actif & intelligent en toute autre chose qu'en ce qui le regarde.

Mais qu'il faut bien dire que le malheur du monde est bien grand dans ses tenebres, puis que la mort, qui est si capable de détacher des choses de la vie présente, ne sert qu'à en augmenter la cupidité. Ainsi la mort sert d'occasion à une infinité de procès, & entre des personnes les plus proches, qui disputent pour de faux biens temporels que la mort a enlevé pour un jamais à ceux dont ils prétendent les héritages, ne pensant point qu'il leur faudra aussi bien-tôt les quitter pour une éternité. Disons encore que la mort, ce tems si redoutable, sert d'occasion à plusieurs Beneficiers de leur damnation éternelle, resignant ou changeant leurs Benefices, ou enfin perdant qu'ils tombent entre les mains de personnes qui n'en sont pas dignes ; la vue de la chair & du sang, le respect humain, les vûes temporelles dominant encore, lors que l'on est prêt de paroître au terrible Jugement de Dieu ; & occa-sionnement arrivant quelquefois à des personnes qui ont
d'autre

d'autre part quelque probité, perdant de la sorte leurs ames par une mendite complaisance. Il se rencontre même des Confesseurs qui y contribuent malheureusement, qui crient au pauvre malade, Monsieur, vous ne pensez pas à votre neveu, à votre parent; pourquoi laisser aller votre Benefice en des mains étrangères? La parenté ne s'oublie pas, on presse & on fait tout ce que l'on peut pour conserver le Benefice dans la famille, sans se mettre en peine de la damnation où l'on engage le miserable parent.

Mais n'est-ce pas encore la mort qui sert d'occasion à la poursuite des Benefices à charge d'ames, ou de ceux que l'on appelle simples? On est dans l'attente inquiet des nouvelles de la mort des malades, & à même-tems qu'on les a apprises, on court la poste pour les Benefices; & ceux, dit le saint Livre de l'Imitation de nôtre Seigneur, qui à peine feroient un pas pour la vie éternelle, courent bien loin pour la moindre Prebende. Ce sont pourtant des gens qui ont pris le Seigneur pour la part de leur heritage deslors qu'ils sont entrés dans l'Etat Ecclesiastique.

On se laisse emporter à la cupidité

des revenus des Benefices simples, ne considerant pas qu'ils sont le prix des pechez, comme les Peres disent, les Fideles les ayant donnez pour la remission de leurs fautes, & qu'ils sont le patrimoine des pauvres, & que l'on n'en doit user après ce que l'on en a pris pour le necessaire, que selon les usages pour qui ils sont destinez. Comme ils sont le patrimoine des pauvres, les Saints Peres parlant de ceux qui en usent mal, ne font point de difficulté de dire, qu'ils sont plus méchants que les larrons & les voleurs publics. Et certainement si prendre à un pauvre une somme modique, est un tres-grand peché, que sera-ce de leur ravir tous les ans des sommes si considerables? Quelle attente terrible du Jugement de Dieu, à ces gros Beneficiers qui leur auront ravi chaque année dix, vingt mil livres & plus, & cela quelque-fois durant dix, vingt, trente années? Il ne faut pas s'y tromper, on n'échappera pas le Jugement de Dieu. Que diroit-on d'un Administrateur d'un Hôpital qui en auroit employé une partie des revenus à se divertir & à se donner du plaisir? Si c'est une verité de foy que nous devons rendre compte au redoutable Jugement d'une parole inutile, ô Dieu, quel

quel compte à rendre du patrimoine des pauvres que l'on aura dissipé ! Saint Prosper proteste qu'il ne peut pas expliquer l'énormité du crime des Ecclesiastiques qui font un mauvais usage des biens destinés pour les pauvres. Saint Jérôme assure même que les Beneficiers qui ont du bien de leur patrimoine pour se nourrir & s'entretenir, ne peuvent rien prendre pour leurs usages des revenus de leurs Benefices ; que s'ils font autrement ils commettent un sacrilège, & ils boivent & mangent leur condamnation. Il cite sur ce sujet notre Seigneur, qui en S. Matthieu au chap. 17. ne voulut pas payer le tribut qu'on lui demandoit des aumônes qu'il recevoit, mais envoya S. Pierre pescher un poisson, où il trouva dans sa bouche un sicle qu'il donna pour payer pour lui & pour son Apôtre.

Ces obligations des Benefices simples sont capables de donner de la frayeur à ceux qui les poursuivent ; mais les devoirs des Benefices qui ont charge des âmes, doivent percer de crainte ceux qui les recherchent. Saint Chrysostome les considérant, s'écrie, qu'il s'étonne comment un Curé se sauve. On comprendra facilement le sentiment de ce Pere, si

d'un côté l'on fait une forte reflexion , que les Curez sont les Coadjuteurs de J. Christ, envoyez comme cet adorable Sauveur pour le salut des hommes ; qu'ils ont pour regle dans la conduite d'une affaire qui est d'une consequence infinie, l'amour & les travaux d'un homme Dieu ; que c'est sur cet homme Dieu agissant, instruisant , souffrant , qu'ils se doivent former , devant être les copies de ce divin modele ; qu'une seule des ames qui leur sont commises est plus précieuse aux yeux de Dieu que tous les Royaumes & l'Univers ensemble ; que le gain ou la perte d'une seule ame est de plus grande importance que la possession ou la perte de tous les Empires ; qu'il n'y en a pas une seule qui ne soit d'un prix infini , ayant coûté le sang d'un Dieu ; & qu'ainsi la perte d'une seule ame est un plus grand mal que si l'on avoit perdu tout le monde ensemble : ce qui a fait dire à S. Bernard , que le poids de la charge des ames étoit redoutable même aux forces des Esprits celestes. Et si ensuite de ces reflexions on medite serieusement d'autre part les obligations étroites que l'on a de veiller sur ses ames , que l'on en répondra ame pour ame , nous le repetons ,

il

il est facile de concevoir le sentiment de S. Chrysostome.

Il faut premièrement connoître toutes les personnes dont l'on est chargé, au moins autant que cela se peut faire; car le S. Esprit nous dit dans les Proverbes, qu'il faut avoir une exacte connoissance de son troupeau; & nôtre divin Sauveur nous enseigne dans l'Évangile, que le véritable Pasteur des brebis les appelle par leur nom quand il les conduit. Les païsans & les bergers sçavent précisément le nombre de leurs moutons & de leurs agneaux: Jacob le sçavoit si bien, qu'il en répondit, & payoit à Laban chaque bête que le loup emportoit. C'est pourquoy il y a plusieurs Rituels, comme le Rituel Romain, celui du Diocèse d'Evreux, qui ordonnent aux Curez d'avoir un livre de l'état des ames, dans lequel le nom de tous leurs Paroissiens avec leurs qualitez, conditions & besoins soient marquez. On voit dans les Actes de l'Église de Milan un formulaire de ce Registre, ou chaque famille est marquée page par page tout de suite. Le nom du pere de famille y est en tête, son âge, sa condition, ses besoins, ensuite celui de sa femme, de ses enfans, de ses serviteurs.

Aux deux côtés de la page on marque s'ils sont instruits du Catechisme, s'ils communient, ou s'ils sont en état, ne communiant pas encore, de se confesser, & les autres observations nécessaires sur leur maniere de vie, afin qu'on puisse travailler à apporter l'ordre en toutes choses.

Sans ces soins il est difficile qu'il ne se trouve plusieurs personnes qui ne soient pas instruites des veritez au moins fondamentales de la Religion, & qui ne soient hors de l'état du salut : ce que l'expérience fait voir tous les jours dans les Paroisses de la campagne, où l'on pourroit bien garder cet ordre, & dans lesquelles on trouve même de jeunes gens qui ont parfaitement l'usage de la raison, qui jamais ne se sont confessés. Cependant le Curé doit répondre de toutes ces personnes en particulier; & s'il n'a pas soin de les instruire toutes, s'il n'a pas soin de leurs mœurs, dans quel état est-il ? puisque l'Apôtre prononce hautement, que les maîtres qui n'ont pas soin de leurs domestiques renoncent la foy, & sont pires que les infidèles. Car ordinairement les infidèles ne manquent pas de zèle pour leurs erreurs. Si des personnes séculières
sont

sont dans un état si déplorable, négligeant le soin de quelques serviteurs, que doit-on penser des Pasteurs des ames, si par leur faute une seule perit par défaut d'instructions, & des autres soins nécessaires ?

Mais si tous les Chrétiens en qualité de membres de J. C. doivent estre Saints; quelle obligation aux Ecclesiastiques à la sainteté, puis qu'ils sont les principales parties du Corps mistique du Fils de Dieu, qu'ils en sont les yeux, & qu'ils sont appellez par nôtre Sauveur la lumiere du monde. L'habit du Pontife de l'ancienne Loy où étoient attachées des clochettes; étoit une figure de la vie exemplaire qu'ils doivent mener. Tout doit être voix en eux. Tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent, leurs conversations, leur habit; leur maniere d'agir, toute leur vie doit être devant Dieu la bonne odeur de Jesus-Christ, comme parle l'Apôtre. Tout doit annoncer la grandeur du divin Maître, dont ils sont les Ministres. Ils sont le sel de la terre; mais si le sel devient insipide, avec quoy pourra t'on le saler. Il ne pourra servir, dit le Fils de Dieu, ny pour la terre, ny pour le fumier, il ne sera plus bon à rien qu'à être jetté dehors. Que

celuy là m'entende qui a des oreilles pour entendre. O plût à Dieu qu'une doctrine si sainte fût entendüe! il n'y a point de principe en la nature qui puisse redonner la force au sel quand il l'a perduë. Qui redonnera donc aux Ecclesiastiques la bonne odeur de J. Christ qu'ils sont obligez de répandre par tout, quand leur vie peu édifiante fait tout le contraire? Les Peres disent qu'ils sont coupables d'autant de pechez, qu'ils en causent par leurs mauvais exemples: & saint Bernard les traite de persecuteurs de l'Eglise de Dieu. Leurs moindres défauts à raison de la sainteté de leur état, sont bien grands aux yeux de Dieu, & de ses Anges; & nous lisons de saint Ambroise, qu'il refusa d'admettre aux Orages deux personnes dont les gestes n'étoient pas assez modestes.

Certainement le grand Apôtre veut même que la modestie de tous les Chrétiens soit connue à tous les hommes; & il se sert de la modestie de nôtre Seigneur Jesus-Christ, pour exhorter les Corinthiens à recevoir les veritez qu'il leur enseigne. On ne peut dire combien cette vertu a de force sur les esprits, & combien les cœurs en sont touchés. On rapporte de

de saint Lucian Martir, que sa modestie convertissoit les Payens, & leur persuadoit d'embrasser la foy de Jesus-Christ. Ce qu'ayant appris l'Empereur Maximain qui l'avoit condamné à la mort, & ayant eu la curiosité de le voir, il n'osa jamais le regarder quand il fut devant lui, de peur de se faire Chrétien. Il y a eu des Saints, comme saint François, qui seulement en se montrant, ont fait de forts sermons. Enfin saint Paul aux Philippiens vept que tout ce qui est veritable, tout ce qui est charitable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur & saint, tout ce qui nous acquiert de la reputation, s'il y a quelque vertu à pratiquer, s'il y a quelque conduite digne de louange, que ce soit l'occupation de l'esprit des Chrétiens. Ces paroles qui sont un abrégé de toute la pieté & de la sainteté morale qui regardent les Chrétiens de toutes sortes de conditions, conviennent d'une maniere bien plus particuliere aux Ecclesiastiques, dans lesquels tout ce qui est pur & saint, toute la conduite digne de louange, doivent eclater avec édification.

Quelle misere donc si ceux qui sont la lumiere du monde: en deviennent les tenebres! si ceux qui en doivent pre-

s'icher hautement le mépris, en inspirent
 la vanité. Quel aveuglement dans ces
 derniers tems, où bien loin de servir à
 la reforme de la corruption du siecle,
 plusieurs contribuent par leur habit & leur
 extérieur à en soutenir le luxe. Ils ont
 dû en entrant dans l'Etat Ecclesiastique,
 mettre bas & se dépouïller de l'ignominie
 de l'habit seculier, c'est comme parle
 l'Eglise, & il semble qu'ils ont peur de
 porter l'habit de Jesus Christ. L'habit
 long, ou la soutane est peu porté, à
 peine se distingue-t-on des seculiers. Les
 cheveux empruntez, que les Saints n'ont
 pû souffrir dans les femmes, je parle des
 perruques, leur sont ordinaires. Encore
 si pour la derniere necessité ils en por-
 toient de conformes à la modestie cleri-
 cale, mais ils en ont comme les secu-
 liers, & quelquefois avec plus de va-
 nité. O l'horreur ! plusieurs se font cou-
 per leurs cheveux pour porter ces per-
 ruques ; & ils les portent jusques aux Au-
 tels, ils les portent en celebrant les re-
 doutables mysteres, ils les portent avec
 une élévation présomptueuse, lors qu'un
 Dieu s'anoantit soy-même, je me sers
 de l'expression de l'Apostre, sous l'ap-
 arence d'une petite hostie, & de la
 moi-

moindre particule de l'hostie. L'Eglise sous le Pape Zacharie étoit bien en d'autres sentimens, lors que dans le Concile Romain, elle défendoit aux Prestres de porter la calotte pendant la Messe.

La vie des Cleres en toutes choses doit être si éloignée des manieres du siecle, que le second Concile d'Orleans ne vouloit pas même qu'ils demeurassent avec les seculiers. Et le Concile troisiéme de Cologne investive avec force contre ceux qui y demeurent, y servant de Precepteurs ou de Chapelains, à la grande ignominie du Clergé; ce sont les paroles du Concile, qui gemit de voir que ceux qui sont les conducteurs du troupeau de Jesus-Christ, & qui y doivent être à la tête, y paroissent les derniers., & soient quelque-fois employez bassément en des affaires temporelles.

C'est encore pour la même raison que les Conciles ont défendu aux Ecclesiastiques d'avoir des femmes qui demeurent chez eux. Il est vray qu'il y en a, qui exceptent les plus proches parentes, comme les meres & les sœurs: mais il y en a aussi, comme celui de Reims sous Adrian I. du tems de Charlemagne, qui

ne veulent pas que les parentes y logent sous prétexte de pauvreté, car on les peut assister ailleurs. Le Concile troisiéme de Mayence défend même que les soeurs y demeurent ; & le troisiéme Concile de Constantinople, qui est le sixiéme general, n'excepte que la mere. La Discipline de l'Eglise Gallicane ne permet pas aucunes servantes quelque âgées qu'elles soient. Le Concile de Mayence sous Carloman, & celuy de Soissons où S. Medard assista, ont fait des Ordonances tres-severes sur ce sujet. Le second Concile de Tours sous Pelage I. ne souffre pas même qu'un Clerc fasse seulement travailler chez lui une cousturiere ; ce qui avoit esté auparavant défendu dans le Concile d'Agde. Enfin tous les Conciles dans toutes les Provinces chrétiennes, défendent la demeure des servantes chez les Clercs, & tres-particulièrement les ménages des personnes mariées. S. Cyprien déplore le malheur de ceux qui ont la temerité de contrevenir à ces ordres. Saint Jérôme, saint Gregoire le Grand, & les autres Peres se récrient contre. Et l'Eglise donne tous ces ordres pour apprendre aux Ecclesiastiques combien leur vie doit estre sainte par l'éloignement de tout

tout ce qui pouroit servir d'occasion à en obscurcir la pureté.

C'est une obligation commune à tous les Clercs, & particulièrement aux Prêtres, dont la promotion sacrée les élève en quelque façon au dessus des Anges: & l'on peut dire que la grandeur & la sainteté de leur état, est quelque chose de si divin, que si l'on étoit vivement pénétré, on n'auroit jamais la hardiesse d'y entrer. Un Ange en ayant revelé quelque chose à Saint François, ce Saint, quoy que la merveille des Saints, n'a jamais osé entrer dans le Sacerdoce.

Après cela ne faut il pas déplorer amèrement le malheur des tenebres du monde, où l'on voit tant de personnes s'ingérer dans un état si saint, sans en craindre les suites. On s'y ingere de soy-même, les parens & amis y introduisent; les peres & meres y destinent leurs enfans auparavant même qu'ils soient capables de faire un juste choix d'un état de vie. Et voicy que l'Apôtre s'écrie aux Hebreux: Personne ne s'attribuë cet honneur; mais il faut y estre appelé de Dieu comme Aaron. Aussi Jesus-Christ ne s'est point glorifié luy même pour être Pontife, mais il a été glorifié luy-même par celui qui luy a dit.

Vous

Vous êtes mon Fils. O paroles ! ô vérités ! qui sont autant de foudres épouvantables pour écraser l'entreprise téméraire, & de ceux qui entrent dans le Clergé sans vocation, & de ceux qui coopèrent à leur entrée. Que les peres & les meres, les parens ne se flattent point de l'éducation pieuse qu'ils donnent aux jeunes gens à qui ils procureront des Benefices simples, qu'on les élèvera dans des Seminaires. Si le Seigneur n'édifie la maison, en vain travaillent ceux qui tâchent de la bâtir. On a vû dans nos jours de ces jeunes gens nourris dans les Seminaires les plus exemplaires de la France, y donner beaucoup d'édification pour un tems ; mais qui en étant sortis ont été d'étranges sujets de scandale. On ne fera jamais rien de bien, si on n'est appelé de Dieu. Il n'y a point à douter sur ce sujet. Toute plante, dit notre divin Maître en saint Matthieu, qui n'aura point été plantée par mon Pere celeste, sera arrachée. Ecoutez peres, écoutez parens & amis, voicy ce que vous dit l'esprit de Dieu par le Prophete Isaïe : Malheur à vous qui faites des desseins sans moy, qui formez des entreprises qui ne viennent pas de mon Esprit, pour ajouter
 tou-

toûjours péché sur péché. Cruels parens, qui font cause souvent de la damnation éternelle par les Benefices qu'ils procurent, & par la destination qu'ils font des personnes à l'Etat Ecclesiastique, & même à d'autres emplois sans l'ordre de Dieu. Rebuffe dit des Ecclesiastiques non appelez, qu'il eût mieux valu qu'on les eût attachez à une rouë, & qu'on les y eût rompus. Ce desordre terrible ne laisse pas neanmoins de regner. On demeure tout plongé dans la terre, on ne respire & on ne parle que des choses temporelles. Ainsi on appelle dans les familles, les uns Monsieur l'Abbé, qualité ridicule à un jeune homme, puisque le nom même d'Abbé marque une paternité spirituelle à l'égard des Moines ou Religieux; les autres Monsieur le Chevalier, qui est un autre dérèglement effroyable, quand l'effet en arrive que l'on entre dans l'Ordre de Malthe qui est un Ordre véritablement Religieux, & dans lequel on fait une profession solennelle des trois vœux de la Religion; & qu'on y entre sans une vocation spéciale, qui doit être singulière, à raison que les Chevaliers qui ont les mêmes obligations que les autres Religieux, sont tous les jours, dans
des

des occasions dangereuses de violer les promesses qu'ils ont faites à Dieu, dont les autres sont exempts. Et cependant ces Chevaliers n'ont-ils pas une ame à perdre comme les autres? ne subiront-ils pas le Jugement de Dieu? ne sont-ils pas obligez de rendre au Seigneur Dieu les vœux qu'ils ont faits? Au Dieu terrible, dit le Psalmiste, qui ôte la vie des Princes, & qui se montre terrible à tous les Rois de la Terre!

Une attribution si téméraire de ce qui appartient à Dieu, ne s'arreste pas seulement aux jeunes gens dont nous parlons, les filles ont la même destinée; on en fait le choix pour le Cloître; & si l'on a assez de credit on travaillera à les faire Abbeſſes: ce qui est, dit un Concile de Paris, si on n'y apporte pas toutes les précautions nécessaires, une fosse où un abîme où on les précipite. C'est pourquoi le second Concile de Châlons, & un Concile de Mayence ordonnent qu'on n'élera que des Abbeſſes d'une grande religion & sainteté, qui servent de guides par leurs bons exemples en toutes choses, & même à l'exterieur dans leurs habits, aux Religieuses qui leur sont sujettes, pour les conduire au Royaume du Ciel.

Cet

Cet ordre de ces Conciles à l'égard des habits, nous donne lieu en passant de remarquer un abus ordinaire au sujet des habits, lorsqu'on reçoit les filles à leur entrée. Le quatrième Concile de Carthage veut qu'on la presente à l'Evêque avec des vêtemens qui conviennent à la vie qu'elle doit mener : mais l'abus est si grand dans cette occasion, que l'on presente quelquefois les filles non seulement parées excessivement, & d'une maniere indigne de Chrétiennes, mais encore la gorge & les bras découverts ; & quelquefois elles sont habillées de la sorte par les Religieuses, qui employeront avec elles beaucoup de tems à les parer de la sorte, leur remplissant l'esprit & l'imagination des vanitez honteuses du siecle, au lieu de les préparer à l'action sainte qu'elles vont faire par l'oraison, le recüillement & une profonde meditation de la grandeur de la Majesté infinie de Dieu ; à laquelle elles vont s'offrir.

Après tout que ceux qui entrent dans un état de vie ; que ceux qui y font entrer fassent une serieuse reflexion sur ce que nous avons rapporté de l'Apôtre, que Jesus-Christ ne s'est pas glorifié lui-même pour être Pontife, mais qu'il a
été

été glorifié par son Père. Cependant y a-t'il jamais eu, & y peut-il avoir jamais quelqu'un qui ait plus de divines qualifications pour être Pontife? Avec cela néanmoins il faut qu'il reçoive l'ordre de son Père; & des viles créatures, des chetifs neants ne voudront pas l'attendre. On s'appropriera ce qui appartient à un Dieu. On voudra par une elevation damnable se rendre les maîtres du choix du genre de vie, ou pour soi, ou pour les autres; en cela semblables à ceux dont parle le Prophete Roi, qui disent, qui dominera sur nous?

On fait entrer dans le Clergé, ou le Cloître, ceux que Dieu n'y appelle pas; & on empêché d'y entrer ceux que Dieu y appelle. La creature se regarde & ses propres interets: elle a ses vûës de l'établissement d'une famille, elle cherche sa satisfaction, elle se consulte, & des gens qui agissent par le même esprit & on ne consulte point Dieu; on ne fait point d'attention à sa gloire: on ne s'attache point à sa divine volonté, ou ceux qui ont quelque sentimens de pieté tâchent inutilement de la faire servir à ce qu'ils veulent. Ils veulent que Dieu s'assujettisse à ce qu'ils veulent. De la

for-

forte ou l'on s'oppose à la vocation soit à l'Etat Ecclesiastique, soit à la vie Religieuse ; ou l'on retarde , ou à peine peut-on se résoudre à y consentir ; & quelquefois les personnes appellées succombant à tous ces obstacles , perdent leur vocation ; embrassent un état où Dieu ne les met pas , ce qui attire de grands malheurs , non seulement pour l'autre vie , mais pour la vie présente. A cela les personnes qui ont l'esprit du siecle demandent si on ne peut pas se sauver dans le monde : mais elles ne voyent pas qu'étant dans un état hors de l'ordre de Dieu , il n'y donne pas les graces qu'il auroit accordées abondamment ; & qu'il y est tres-aisé de se perdre , & tres-difficile de s'y sauver. De plus pensent-elles que ce soit peu de choses de résister à un Dieu , de laisser ses desseins , pour exécuter ce que desire & ce qui plaît à la chetive creature.

C'est de la maniere que le monde se regle. On se conduit , & l'on agit par des motifs humains. Continuons à soupirer inconsolablement sur le malheur des tenebres de ce monde miserable. On ne remarque en tout son procedé que des vûës de la creature. Ha qu'il est vrai que
Dieu

Dieu est peu considéré ! Les saints Conciles ordonnent que l'on donnera les Benefices à ceux qui en sont les plus dignes, à ceux dont l'on doit attendre avec un vray fondement qu'ils en feront usage pour la plus grande gloire de Dieu ; qu'ils en employeront les revenus, après en avoir pris le nécessaire, à la nourriture des pauvres, & à d'autres œuvres de pieté, qui s'acquitteront parfaitement de toutes les charges, qu'ils entreront dans l'amour & le zele de Jesus-Christ pour le salut des ames. Ainsi il les faut donner à ceux qui ont un veritable amour de Dieu : non pas aux plus sçavans qui n'ont pas beaucoup de l'amour divin. C'est la remarque de saint Jean Chrysostome, sur ces paroles du Fils de Dieu à saint Pierre, lorsqu'il luy veut donner le gouvernement des ames : Pierre m'aimez vous, ce qu'il luy repete par trois fois. Il luy demande uniquement le divin amour ; c'est parce que jamais celuy qui aime veritablement Dieu, n'entreprendra rien sans toutes les qualitez necessaires, de science, de prudence chrétienne, & de tout ce qui est propre à son état.

Malheur sur malheur à tous les Patrons, Nominateurs ou Collateurs des
Bene-

Benefices qui ont des considérations de parenté, de services, de respects humains. Un grand Cardinal a dit avec bien de la justice, qu'il étoit convaincu que l'on se damnoit si l'on nommoit aux Benefices en consideration des amis, à la recommandation, à la sollicitation. C'est une chose tres-digne d'être considérée, & qui a été remarquée par un serviteur de Dieu, que tout le Collège des Apôtres n'osa pas nommer un successeur à Judas, pas même l'un des deux Saints qu'ils connoissoient tres-dignes; que la tres-glorieuse Vierge toute pleine de divines lumieres, ne voulut pas s'en mêler, disant aux Apôtres ses sentimens. Les Communautéz qui donnent les Benefices aux fils de leurs Avocats, de leurs Procureurs, à la simple recommandation de leurs Juges, ou des personnes dont elles ont besoin, doivent bien faire reflexion sur cet exemple. L'Angelique Docteur estime même que l'on est indigne d'un Benefice, deslors qu'on le demande ou qu'on le fait demander. Enfin donner les Benefices à ceux qui n'y entrent pas par la porte, par Jesus-Christ, c'est les donner à des voleurs, selon la doctrine de cet adorable Saviour.

Com-

Comment donc les rendre , pour ainsi dire , hereditaires ; Comment travailler à ne les pas laisser sortir des familles ; Saint Pierre Damien parlant de ceux qui ont fondé des Benefices , à condition que leurs descendans les possederoient , dit qu'ils font comme une échelle par ou toute leur posterité est en grand danger d'aller en Enfer , & il rapporte une vision terrible sur ce sujet , dans laquelle on vit une échelle qui s'enfonçoit dans l'Enfer à mesure que les descendans du fondateur s'asséioient sur ses échelons , jusqu'au dernier de la lignée , après quoy on ne la voyoit plus , étant toute abîmée.

C'est encore un effet des tenebres du monde que la translation des Benefices sans des causes évidentes de la gloire de Dieu. Neanmoins c'est ce qui est tres-ordinaire ; tous les jours on voit des Curez , & autres Beneficiers qui permutent ; & ce qui est déplorable , souvent dans la pure vûë du revenu , ou de quelqu'autre commodité temporelle. Ainsi on demande communément , quand il s'agit de permuter avec un autre Benefice , combien vaut-il ; & quelquefois après cela , si le revenu est considerable , le changement est bien-tost fait , quoy qu'avec des personnes

fontes indignes, & en de certaines occasions qu'ils quittent pour leur mauvaise conduite. Pour lors ne peut-on pas leur attribuer ces paroles de Judas, dans la trahison du Sauveur du monde: Que voulez-vous me donner, & je vous le mettray entre les mains; Les translations des Benefices sont défendues par le Concile general de Constance, & celui de Latran sous Leon X. sans une évidente nécessité.

Au reste que tous les Patrons des Benefices cherchant des excuses dans leurs pechez, ne se trompent en disant, qu'ils présentent à l'Evêque ceux qu'ils nomment, & que c'est son affaire de voir s'ils sont dignes: car l'Evêque en examinant la doctrine, ne peut pas leur donner l'amour de Dieu, le zele de sa divine gloire, & les autres qualitez necessaires.

Malheur donc au monde dans ses tenebres, & même à l'égard des choses saintes; & il est si extrême qu'il se rencontre encore dans ce qui peut servir de remede aux desordres, comme dans la Prédication de la parole de Dieu, que plusieurs font servir par un renversement de tout ordre, aux choses temporelles.

On

On a écrit que quelquefois au lieu de donner aux Chaires des Predicateurs, on donnoit aux Predicateurs les Chaires : qu'au lieu de faire manger le Predicateur afin qu'il presche, le Predicateur presche pour manger, estimant moins J. Christ que son ventre. On a écrit, que lors que l'on donnoit une Chaire à une Communauté, c'est luy donner du temporel, & non pas donner un Predicateur à l'Eglise. Ordinairement on sollicite pour avoir des Chaires & pour soy & pour les autres. Souvent elles se donnent aux recommandations. C'est de la sorte que l'interest de Dieu est traité ; & c'est la cause du peu de fruit que l'on voit dans les stations de l'Avent & du Carême.

C'est d'où vient la difference que l'on remarque dans ce qu'on appelle Missions, & ces Stations. On voit dans les Missions les pecheurs qui se convertissent, des restitutions qui se font du bien d'autrui, les ennemis se reconcilier, les personnes scandaleuses renoncer aux occasions du peché, des Confessions generales pour remedier aux abus de la vie passée. Mais que voit-on dans les Stations de l'Avent & du Carême? Nous parlons de ce qui arrive communément. La cause d'une si gran-

grande difference vient de ce que les Missionnaires n'annoncent point la parole de Dieu par des vûës temporelles : ils n'ont en vûë que la gloire de Dieu, & Dieu répand ses benedictions abondamment dans leurs Missions.

Il ne faut pas dire que c'est la multitude des Missionnaires qui causent les benedictions que l'on remarque dans les Missions. Nous avons connu un Religieux de la Compagnie de Jesus, homme de Dieu, qui preschant le Carême dans une Cathedrale, les cœurs furent si vivement touchés, qu'il y eut quatre mille personnes qui firent des Confessions generales. Mais les Apôtres qui souvent alloient seuls, n'ont-ils pas convertis l'Univers ?

Certainement c'est qu'ils étoient pleins du saint Esprit. Grand nombre de Predicateurs font peu de chose, parce qu'ils ont peu de cet Esprit divin, & beaucoup de l'esprit de l'homme ; & dans le sentiment de saint Bernard ces Predicateurs sont d'autant pires, que leurs talens extérieurs les relevent, la science, l'éloquence, & les autres agréments naturels. Un homme d'oraison, de mortification, d'indifférence, qui ne cherche que Dieu
 C seul,

seul, qui ne se regarde point dans un entier oubli de soi-même, est propre pour prescher les veritez d'un Evangile qui n'enseigne que le renoncement à toutes choses, l'amour de la croix, & l'imitation d'un homme Dieu crucifié.

Il y en a qui semblent vendre la parole de Dieu, qui l'alterent, dit le grand Apôtre; & cet Apôtre plein de foi & du saint Esprit, ne laisse pas d'exhorter les Colossiens de prier Dieu pour lui, afin qu'il public l'Evangile en la maniere dont il en doit parler. Et cet Apôtre après avoir reçu son Apostolat de la propre bouche du Fils de Dieu, ne laisse pas d'aller en Jerusalem, & cela par la révelation de Dieu, afin de conférer avec les autres Apôtres qui y étoient, saint Pierre, saint Jean & saint Jacques, de l'Evangile qu'il annonçoit, de peur, dit-il, que toute sa course passée, & celle de l'avenir ne fussent vaines. Saint Bernard déploré ici la temerité des Predicateurs qui se mettent si peu en peine de leurs fonctions Apostoliques, pendant que le miracle des Predicateurs est dans la crainte & le tremblement.

Malheur au monde dans ses tenebres, puisqu'il traite la Majesté infinie d'un Dieu

Dieu avec moins de respect, que de vil-
 les creatures pour lesquelles on a quelque
 consideration. La negligence des Eglises
 & des Chapelles n'est-elle pas une preuve
 convaincante de cette verité? Les per-
 sonnes de qualité ont-elles autant de soin
 d'orner, de parer, de tapisser les Egh-
 ses & leurs Chapelles, comme elles en
 ont de leurs chambres? Nous avons ge-
 mi dans plusieurs des Livres que la divi-
 ne Providence nous a fait donner au pu-
 blic sur un aveuglement si terrible, par-
 ticulierement à l'égard des Chapelles do-
 mestiques. C'est le lieu Saint de la mai-
 son; où celui devant qui les Puissances
 des Cieux tremblent, celui qui est le Roi
 de la gloire, devant qui tous les Monar-
 ques ne sont qu'un peu de poussière & de
 cendre, est reçu, & qu'il veut bien vi-
 siter dans les excès de ses miséricordes
 incompréhensibles. Après cette verité
 peut-on concevoir que ce ne soit pas le lieu
 le plus propre & le mieux orné? Pourroit-
 on jamais s'imaginer que de chetives
 creatures eussent la préférence sur un Dieu
 dans leur logement, si l'expérience ne
 laissoit pas lieu d'en douter? O quelle
 différence entre les ameublemens des
 chambres, & les ornemens qui servent à

Le malheur
ces Chapelles, entre le beau linge que l'on fait servir à de chetifs neants, & les napes, les aubes destinées au service du grand Dieu des Eternitez, entre les chandeliers & la vaisselle d'argent que l'on voit sur les tables, & les chandeliers & les vases qui sont pour le saint Autel, & pferoit-on le dire, les demoiselles suivantes, les valets de chambre, les laquais seront vêtus plus proprement, auront des habits en meilleur état, que les ornemens de la Maison de Dieu. Mais ce qui passe toute pensée, est de voir le même desordre, & quelquefois beaucoup plus grand dans des Chapelles qui dépendent de gros Beneficiers. Nous en avons vû de honteusement profanées servant aux Receveurs ou Fermiers à y retirer du grain, ou à y mettre du foin & des choses pareilles. Feu Monsieur Bourdoise, dont la memoire est en benediction, assez connu pour son rare zele à l'égard de toutes les choses Ecclesiastiques, disoit, que s'il venoit quelqu'un des pais Etrangers, & qu'il vît ces Eglises & Chapelles mal propres, & la maison des Beneficiers ou Seigneurs belle, il diroit que les maîtres de la maison seroient des honnêtes gens, & celui des Eglises & des Chapelles un coquin.

Malheur au Monde dans ses tenebres ; car semblable aux Idoles des Payens, il a des yeux & ne voit point. On apprend à tous les Chrétiens dès leur enfance la présence de Dieu en toutes choses ; & si on en interroge, on répond aussi-tôt que Dieu est présent par tout. Il est donc vray qu'il est présent par tout, & que par tout il est ce qu'il est. La divine Providence nous en a fait donner un petit Livre au public. Il est avec autant de majesté & de grandeur dans une goutte d'eau, qu'il est dans le Ciel. Il est dans cette Majesté incompréhensible dans nos maisons, dans nos chambres, dans les villes, dans les campagnes, & en toutes sortes de lieux, & il y est plus que nous n'y sommes : & néanmoins on y pense aussi peu que s'il étoit tres-éloigné de nous. Une présence si intime n'occupe point, n'imprime pas le respect que la moindre personne considérable donneroit : on ne l'entre-tient point, on ne la regarde pas même.

Malheur au monde dans ses tenebres, puisque Dieu veillant continuellement, & sans l'interruption d'un seul moment par son aimable Providence, sur tout ce qui se passe dans l'Univers, sur tous nos

besoins en particulier, & de telle manière qu'un seul cheveu ne tombe pas de nos têtes sans la divine conduite, prenant soin généralement & sans la moindre réserve de tout ce qui nous regarde; les hommes ny ne font attention à une providence si douce & si universelle, ne voyant que les causes secondes, ny ne se confient à ses soins divins, mettant tout leur appuy sur les moyens humains comme si Dieu demeurait dans le Ciel, sans se soucier de ce qui se passe en terre.

Malheur au monde dans ses tenebres, car il vit, dit saint Augustin, comme s'il n'avoit point de foy, s'arrestant seulement à ce que ses yeux de chair lui font voir, ne se conduisant que par les sens. Ainsi il ne faut pas s'étonner si la présence de Dieu, quoy que tres-intime, n'en est pas connue, puisque Dieu est un pur Esprit. C'est pour la même raison que les Esprits celestes qu'il donne par une providence qui ne se peut expliquer, dans le sentiment de l'Eglise, pour gouverner les hommes par des soins si assidus & si charitables, en sont oubliés avec tant d'ingratitude. Toute la terre est pleine d'AnGES, quand il n'y auroit que les Anges Gardiens des hommes. On en rencontre donc

donc autant qu'il s'en trouve dans les vil-
les & les campagnes. Nos yeux de chair
nous découvrent toutes les creatures vi-
sibles. Nôtre foy demeure presque inuti-
le à l'égard de ces aimables Esprits. Qui
pense à converser avec eux, comme les
saint Peres nous y exhortent, à les re-
mercier avec la reconnoissance qui leur
est dûë pour tant de bienfaits si obligeans,
à avoir recours à eux dans les besoins,
à s'appliquer à eux de tems en tems, à
eux qui pensent sans cesse à nous.

Malheur au monde dans ses tenebres,
car y ayant marché durant toute sa vie,
il y meurt encore miserablement. N'ayant
point aimé véritablement Dieu en la vie,
il meurt sans l'amour en la mort. N'en
est ce pas une preuve tres-sensible, de
l'entendre parler comme il fait. Si on
l'exhorte à se confesser, à recevoir les
Sacremens, il dit sans difficulté qu'il n'est
pas encore tems, qu'il n'est pas assez
malade; comme s'il y avoit des tems
dans la plus parfaite sante où l'on ne
dôt pas se reconcilier avec Dieu, com-
me s'il n'y avoit que la necessité indis-
pensable de la mort qui y dult obliger. O
grandeur infinie de Dieu, qu'il est vray
que le monde, ny ne vous connoît, ny

ne vous aime ! Si l'on apprennoit aux malades que quelque Monarque vouloit leur faire l'honneur de leur rendre une visite, diroient-ils qu'ils ne sont pas encore assez malades ? & voilà que le grand Dieu des Eternitez veut bien leur faire la grace de les visiter ; & ce qui est incomprehensible, de se donner en nourriture, & ils crient qu'il n'est pas tems. Les Prélats assemblez dans le grand Concile de Latran, & il y en avoit plus de mille, ordonnent sous peine d'excommunication aux Medecins d'avertir les malades avant que de rien ordonner pour la santé du corps, d'appeller les Medecins de l'ame, les Prêtres. Et comment pouvoir negliger le soin des ames, dont il n'y en a pas une seule qui ne soit d'un prix infini, pendant que l'on donne tant de soins à un malheureux corps qui doit enfin mourir ?

O monde que tu es miserable & en la vie & en la mort : mais le conçoive qui pourra, s'il reste encore le moindre degré de la foi. Hé quoi donc on est malade. Il est vrai que l'on peut guérir, & il est vrai que l'on peut mourir. Comment risquer une éternité toute entière, comment s'exposer à perdre le Paradis, & à s'en-

s'engager à l'Enfer ? Voilà pourtant ce que le monde fait ; & dans les tems où il faudroit tout faire & tout souffrir pour éviter ce malheur infini ; & c'est dans ces tems-là même que l'affaire du salut est négligée. Les malades la négligent , quoi qu'elle leur soit d'une consequence infinie : & les parens , les proches , les amis , bien loin d'y travailler de toutes leurs forces , souvent y servent d'obstacles. Ils empêchent qu'on ne parle de recevoir les Sacramens , parce que , disent-ils , cela seroit peut au malade , cela pourroit augmenter sa maladie : & ils ne se mettent pas en peine de le mettre en danger de lui faire perdre son ame. O Chrétiens qui n'en ont que le nom & que les apparences , & qui agissent en insidieuses ! C'est un grand abus que de différer encore trop long-tems à faire recevoir l'Extrême-onction ; puisque même elle a pour l'une de ses fins de redonner la guerison au corps , & que plusieurs recouvrent la santé , qui seroient morts sans la reception de ce Sacrement. Il suffit qu'il y ait danger de mort , & il ne faut pas attendre l'article de la mort , & qu'il n'y ait plus-rien à esperer , puisqué ce Sacrement est en partie institué pour

redonner la santé. Il se trouve même plusieurs Prêtres qui manquent beaucoup dans ce sujet ; & il le faut dire en passant, les pauvres gens de la campagne souvent en sont peu assistez lorsque la nécessité en est plus pressante. On les abandonne quand on leur a donné les Sacremens, on les laisse mourir sans secours, lorsque les diables redoublent tous leurs efforts pour les perdre.

Malheur au monde dans ses tenebres, en la vie, en la mort, & après la mort. La vie du Chrétien est une vie humble, puisqu'il est disciple d'un homme Dieu, dont la divine parole nous enseigne, que dès le premier instant de son Incarnation, il s'est ancanti soy-même ; & le monde est tout rempli de vanité. Elle paroist jusque dans les offrandes que l'on presente à ce Dieu humilié. On fait mettre des armes sur les murailles des Eglises, sur les tableaux, sur les chasubles, & ce qui est étrange, sur les calices même ; & pendant qu'un Seigneur ne fait pas porter ses livrées ny à ses Gentilshommes, ny à ses valets de chambre, les réservant pour les laquais, on les fait porter aux Ministres des saint Autels, & aux Calices qui reçoivent le Sang
d'un

d'un Dieu. Eusebe rapporte que jamais le Grand Constantin ne voulut que son nom parust dans toutes les Eglises qu'il fit bâtir en grand nombre, & qu'il se moquoit de Trajan l'Empereur qui le faisoit mettre dans ses bâtimens, appellant cela l'herbe parietaire.

Aprés tout, encore si la mort ouvroit les yeux pour découvrir le mensonge du monde; mais ses vaines illusions regnent encore après la mort, ou l'on porte même la vanité, par les testamens que l'on fait, & les ordres que l'on donne pour des funeraillles & des sepultures. O qu'il fait bon d'estre humilié à la suite du Fils de Dieu! Nous lisons de saint Pachôme qu'il priva un de ses Religieux qui avoit été imparfait, des honneurs que ses parens avoient pris soin de luy faire rendre dans ses obsèques: ce qui ayant étonné ces parens, l'homme de Dieu leur dit: Vous ne sçavez pas combien cette humiliation servira à l'ame de ce Religieux. Les Chrétiens dans les premiers siècles étoient bien éloignés du faîte que l'on remarque dans ces derniers tems. Les Cimetières étoient le lieu de leur sepulture, & non pas nos Eglises. Et Eusebe rapporte que Constantin fut enterré devant

vant la porte. nous avons vu il y a peu d'années plusieurs Evêques qui ont voulu estre enterrez de cette maniere. Les Conciles d'Auxerre, d'Arles & de Nantes defendent que les corps soient inhumez dans les Eglises. L'esprit du Christianisme est toujours un esprit d'humilité.

Enfin malheur sur malheur au monde dans ses tenebres, qui le tenant tout occupé de la crainte des peines de cette vie, le laissent dans une indifferenee déplorable des maux de la vie future. C'est ici qu'il nous faut convaincre fortement de ce malheur par ce que nous allons dire. Quand il seroit certain que nous serions sauvez par une revelation divine, comment n'estre point percez de crainte à la vue de la grandeur des tourmens du Purgatoire? Comment y donner lieu par nos passions immortifiées? Il est vray, les Peres de l'Eglise, & l'Angelique Docteur après eux, enseignent que ces tourmens surpassent tous ceux de la vie: Mais quand les feux qui y servent à la Justice vengeresse de Dieu, ne causeroient pas plus de peine que les feux de ce monde, comment peut-on les negliger avec tant d'insensibilité? Ha si une seule bluette de feu tombe sur un habit, ou la seroué aussitôt!

tôt ! si par mégarde on touche avec le doigt un charbon ardent ; on le retire bien vite. Où en serions-nous , si nous étions assurés de finir notre vie au milieu des flâmes , quoy que le tourment n'en dût pas durer long-temps ? Hé ! qui de nous pourra demeurer dans le feu devorant ? Qui d'entre-nous pourra subsister dans les flâmes du Purgatoire , qui y sont allumées par la coltre d'un Dieu ? Levez-vous maintenant , Seigneur , haûsez votre grandeur , faites éclatter votre puissance , que les hommes connoissent la justice de vos Jugemens ? qu'ils embrassent la pureté de votre loy , & qu'ils marchent dans la sainteté de vos voyes , de peur que vous ne vous irritiez contre eux. O moment redoutable , lors que tout d'un coup votre coltre s'allumera après la mort , condamnant au flâmes terribles du Purgatoire ! Hélas , c'est dans ces feux que brûlent des personnes qui nous estoient si chères , & dont les maux des maladies nous touchoient si fortement ! dont l'on dit ordinairement qu'elles sont bien-heureuses en estant délivrées par la mort ? ne faisant pas reflexion que ces maux n'étoient presque rien , comparez aux tourmens du Purgatoire. Certain-

tainement c'est dont l'on a peu de foy, aussi-bien que des autres veritez Catholiques : c'est pourquoy on a si peu d'application, & pour s'en délivrer foy-même par le détachement de tout l'être créé, & pour y soulager les ames qui y sont detenuës. C'est ce qui nous a-obligez d'en donner un petit Traité avec le secours divin au public.

Après toutes ces choses il faut dire que les tenebres sont faites sur toute la terre, & qu'elles couvrent tout le monde. Et saint Paul aux Ephesiens appelle les demons gouverneurs de ces tenebres, dont ils remplissent le monde, & le frappent d'un si grand aveuglement, qu'il ne voit plus. Comme les bêtes sauvages se promènent en liberté, & que les lions rugissent après leur proye, la nuit s'estant formée, comme le dit le Psalmiste. De même les diables regnent dans ces tenebres du peché, que l'Apôtre appelle en la seconde aux Corinthiens, les Dieux de ce siècle. C'est au milieu de leur obscurité que les diables nos ennemis tournent à l'entour de nous comme des lions rugissans, cherchant quelqu'un qu'ils puissent dévorer. Heureux ceux qui leur résisteront se tenant fermes dans la foy, qui nous
éclai-

éclaire des rayons du soleil de Justice ,
nous faisant passer de la nuit du péché
dans le beau jour de la grace.

CHAPITRE IV.

*Le malheur du monde en ce qu'il ne con-
noit point Dieu , & son Fils Jesus-
Christ.*

C'Est une vérité que l'on auroit peine
à croire, si nôtre divin Maître, qui
est la vérité même, ne nous l'avoit en-
seignée. Et c'est ce qu'il a déclaré par-
lant à son Pere, à qui il dit : Pere juste,
le monde ne vous a point connu. Le
saint Esprit l'avoit déjà enseigné par ces
paroles du Prophete Roi : Le Seigneur
a jeté les yeux du haut du Ciel sur les
ensans des hommes, pour voir s'il y en
a quelqu'un qui connoit Dieu, & qui le
cherche, ils se sont tous égarés. Il étoit
dans le monde, écrit saint Jean l'Evan-
geliste, & c'est lui qui a fait le monde,
& le monde ne l'a pas connu. Oui même,
après qu'il a été né en la terre, se-
lon la prediction du Prophete Baruch,
& qu'il a conversé avec les hommes, il
est

est venu chez toi, car toute la terre tui appartient; & tous ceux qui l'habitent, & les liens Pontaf-peu ébnbu, qu'ils ne l'ont pas reçu.

C'est bien ici qu'il faudroit répandre des torrens de larmes sur le malheur du monde, qui n'est pas, qui ne vit pas, qui ne marche pas seulement dans les tenebres à l'égard des veritez de la Religion, des moyens du salut, des occasions de la damnation éternelle, à l'égard des illusions dont il est rempli; de que nous avons déploré dans le Chapitre précédent; mais à l'égard de Dieu même, & de son Fils Jesus-Christ. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si nous ayons dit, que sa presence en toutes choses, & sa divine Providence lui soient inconnues. Certainement le grand Apôtre prononce avec bion de la justice, qu'il est les tenebres mêmes.

Voilà le dernier malheur du monde, & la cause de son malheur éternel. Car comme la connoissance de Dieu est absolument neccessaire pour arriver à nôtre fin, ce qui fait tout nôtre bonheur; le défaut de cette connoissance nous en mettant dans la privation; nous jette dans un mal infini. La vie éternelle consiste,

dit

dit nôtre divin Maître parlant à son Pere, à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu, & Jesus-Christ que vous avez envoyé; & on ne peut parvenir à la vie éternelle sans cette connoissance. Il faut connoître Dieu, il faut connoître Jesus-Christ. Personne ne va à son Pere que par lui; & celui qui le voit, voit aussi son Pere. Je suis, nous declare-t-il, la lumiere qui suis venu au monde, afin que quiconque croit en moy, ne demeure pas dans les tenebres. La plenitude de la veritable science consiste dans cette connoissance de Dieu, & de son Fils Jesus-Christ: c'est ce que les Peres de l'Eglise enseignent; ceux qui en sont plus divinement éclairés, ce sont les sçavans aux yeux de Dieu & de ses Anges. C'est ce qu'on appelle la science des Saints, que Dieu donne aux petits & humbles de cœur, aux personnes vraiment détachées d'elles-mêmes, du siecle, & de tout ce que le siecle estime; dans laquelle il a rendu admirables des gens sans lettres, des simples femmes, pendant que cette science est cachée aux sages & aux prudens du monde. Nous avons connu un celebre Docteur qui disoit, qu'il avoit été long-tems sans connoître Dieu, avec toute sa doctrine, il vouloit

vouloit dire qu'il ne le connoissoit pas par la science des Saints.

Or si c'est dans la connoissance de Dieu & de Jesus-Christ que consiste la vie éternelle, comme l'on n'en peut douter, on doit necessairement convenir que c'est ce qui fait tout nôtre bonheur; & à mêmes tems demeurer d'accord que son ignorance est la cause de tous nos maux. Et voilà le malheur, comme il a été déjà dit, & le tres-grand malheur du monde, selon le témoignage que nôtre divin Maître en a rendu.

On auroit donc bien sujet d'aller crier de ville en ville, & de village en village, Au Dieu inconnu! Autrefois l'Apôtre l'a fait dans Athenes, le país des sçavans du siecle, & au milieu d'un Senat, l'un des plus sages de la terre. Mais on peut le prescher parmi le peuple Chrétien. On peut le crier, qu'il adore Dieu sans le connoître: car est-ce le connoître que de lui insulter jusques devant ses Autels où il reside corporellement, profanant la sainteté de ses Temples par les irreverences que l'on y commet, y causant impunément, s'y tenant en des situations peu modestes: ce que l'on remarque assez communément lors que l'on s'assemble pour entendre les

les Sermons, dont il ne faut pas être surpris si l'on en voit si peu d'effets, s'y préparant d'une si étrange manière. Est-ce le connoître de n'avoir pas de honte de le traiter avec si peu de respect, & de n'oser ouvrir la bouche pour empêcher qu'il ne soit deshonoré de la sorte ? Ceux même qui doivent élever leur voix, comme le son d'une trompette, pour me servir des expressions de l'Écriture, pour crier contre ces profanations, souvent demeurent muets, & quelquefois commentent avec plus de hardiesse. Voicy ce qu'on lit sur ce sujet dans les Sentences Chrétiennes & Clericales de feu Monsieur Bourdoise Prêtre de la Communauté de saint Nicolas du Chardonnet, dont saint François de Sales a eu une si haute estime, & dont il se feroit quand il alloit prescher dans Paris pour lui tenir compagnie. C'est lui qui parle dans ces Sentences que l'on a données au public. J'ay une fois en ma vie mis hors & chassé d'une Cathedrale cent treize causeurs en deux heures, & en aurois bien mis davantage, si le cent quatorzième qui se presenta n'eût été un Prêtre Beneficié de cette Eglise ; car alors je trouvai à qui parler, & là toute mon autorité & mon zele

Lele furent trop courts. La s'experimen-
tay qu'il n'y a rien à gagner aux Prêtres.
Ces profanations, aussi-bien que l'igno-
rance de Dieu, nous ont obligez, assistez,
des misericordes de notre bon Sauveur,
& de la protection de son immaculée Me-
re Vierge, de donner au public deux Trait-
tez, dont l'un est de Dieu inconnu, &
l'autre des horreurs des profanations des
Eglises.

Est-ce connoître Dieu de faire si peu
d'état de l'honneur qu'il nous fait, ver-
misseaux de terre que nous sommes, non
seulement nous permettant de l'entretene-
rir quand il nous plait, mais nous y ex-
hortant; qu'il semble que ce nous soit
une peine de converser avec la Majesté
suradorable par l'oraison; qu'une demie
heure que dure une Messe où il se trouve
present avec son sacré Corps & son pre-
cieux Sang, paroist un tems trop long;
que l'on s'en ennuye. En seroit-on de la
sorte avec les Rois de la terre s'ils permet-
toient de les entretenir, & de leur parler?
On passe la plupart des jours dans la con-
versation des viles creatures, on se plaint si
l'on est seul, & dans leur privation, & on
crie contre la longueur d'une demie heure
s'il la faut donner à Dieu; & en consé-
quent lui donne-t-on? Est-

Est-ce connoître Dieu de négliger la divine Communion de son sacré Corps? Est-ce le croire? Doute-t-on que tous les véritables trésors n'y soient renfermez? que feroit-on si on avoit le pouvoir de quelque trésor précieux d'or ou d'argent, mais il faut être dignement disposé pour participer à cette Communion vivifiante, il est vray. Hé comment ne fait-on pas tout pour s'y préparer? Je mourray sans le pouvoir comprendre, comment il est possible de perdre une seule Communion par négligence, je dis par négligence, puisque c'est se priver d'un trésor infini qui vaut mieux que le ciel & la terre.

Est-ce connoître Dieu de lui préférer la creature, des voluptez criminelles aux plaisirs divins de son Paradis, de luy préférer un peu d'or, d'argent, de biens temporels, des honneurs passagers; ce que font tous les jours le monde par l'avarice, l'ambition, la vie sensuelle. En vérité c'est ne le pas connoître de faire moins d'estime de sa possession, ou de sa perte, que des viles choses de la terre, pour lesquelles on s'embarasse tant, ou pour les gagner, ou pour ne les pas perdre, & pour lesquelles on l'offense si criminellement.

Est-ce connoître Dieu, que de négliger les divins intérêts, pendant que tout le monde est dans la recherche des biens propres, & des intérêts des autres créatures ? Les Intendans envoient des ordres pour les intérêts des Princes. On les exécute avec la dernière exactitude, & il est juste, & il le faut faire. Des mêmes Princes donnent des ordres pour punir les blasphémateurs, pour empêcher les profanations des Eglises ; qui s'applique à leur execution ? quelle attention y donnent les Magistrats & les autres Officiers ? Hélas à peinte y pense-t-on ! On blasphème ; on profane la sainteté des Eglises, on n'y remédie point. Les plus pauvres, les gens de la plus basse condition trouvent des Avocats, des Procureurs qui plaident pour leurs intérêts ; où sont les Avocats, les Procureurs qui plaident pour soutenir la cause d'un Dieu, qui entreprennent les affaires ? Il est vray, il y a les Gens du Roy, où trouverons-nous les gens de Dieu ? Si l'on attaque les droits honorifiques, soit des Ecclesiastiques, soit des seculiers, on fait de grands & de longs procès. Chacun dit, je suis obligé de garder mes droits ; O mon Seigneur & mon Dieu, faites-

nous penser & garder les vôtres ! A la moindre nouvelle que l'on apprend que ces droits des creatures sont bleffez, aufitost on prend des mesures pour y remédier, pour en empêcher la continuation. On avertit, on sçait mille & mille desordres que l'on commet contre la Majesté de Dieu ; ou l'on demeure comme insensible aux outrages de cette Majesté infinie, ou l'on s'y applique bien peu. On y fait peu de reflexion, on les oublie aisément, ou les soins que l'on en prend son bien mediocres.

Après cela cessons de nous étonner si Dieu s'adresse même aux choses inanimées de ce qu'il n'est point connu, & par son peuple qu'il a élevé & nourri comme son enfant, & qu'il a comblé de ses bienfaits. Cieux écoutez, dit-il, par le Prophete Isaïe ; & toy terre, presse l'oreille. C'est de la sorte qu'il parle à ce qui n'a pas de sentiment, pour faire connoître aux hommes leur aveuglement. Il ajoute, le bœuf connoît celuy à qui il est, & l'asne l'étable de son maistre ; mais Israël ne m'a pas connu, & mon peuple a esté sans entendement. Dieu fait encore le même par le Prophete Jeremie par lequel il appelle pour témoins de la perfidie de son

son peuple, les oiseaux du ciel. Moïse animé de son S. Esprit, appelle en témoignage le ciel & la terre. On peut remarquer icy que les tenebres du pécheur sont bien épaisses, la dureté de son cœur bien étrange, son insensibilité bien extrême, puisque Dieu s'en plaint même à ce qui est dépourvu d'intelligence.

Le saint Prophete Roi a dit de lui, qu'il a imité les bestes qui sont sans raison, & qu'il leur est devenu semblable. Et lui parlant il s'écrie : Ne devenez pas comme le cheval & le mulet qui sont sans raison. Mais il est encore au dessous des bestes, & plus stupide, puisque le bœuf & l'âne connoissent leur maître, car ils les servent, & leur obéissent comme ils veulent, quoi qu'entre les animaux ils soient les plus stupides. C'est ce que remarque S. Jérôme, qui pense que Dieu s'en sert pour ce sujet.

Mais puisque Dieu veut bien se servir de la comparaison de ces animaux, voici une chose assez surprenante à cet égard, & rapportée par une personne qui l'a vüe, & qui en a été le témoin oculaire. Un esclave s'étant enfuy de Rome, & s'étant caché dans une solitude, il y rencontra un lion à qui il donna une épine, qui

lui perçoit le pied. A quelque tems de là cet esclave étant repris, il fut condamné à la mort, & exposé aux lions dans l'Amphitheatre de Rome, selon la coutume de ce tems-là. Or il arriva que le lion qu'on lui lâcha pour le devorer étoit celui à qui il avoit tiré l'épine du pied, & que l'on avoit pris & enfermé avec les autres pour le supplice des criminels. Ce fut un spectacle bien surprenant à tout le peuple Romain assemblé dans l'Amphitheatre; car à la vûe de ce miserable esclave qui étoit presque déjà sans sentiment dans la crainte de la mort qui l'avoit saisi, le lion qui le reconnut s'arrêta quelque tems comme immobile, & ensuite s'approchant de luy il commença à le flatter de sa queue comme les chiens font ordinairement; & à le lecher avec sa langue. Pour lors il se fit de grands cris d'une exclamation générale de tout le peuple étonné; on cria la liberté de l'esclave, & on l'obtint. L'Empereur même voulant sçavoir la cause d'un événement si singulier, l'apprit de la bouche de l'esclave; & ensuite on laissa le lion libre aussi bien que l'esclave, qui le conduisant comme un chien après luy dans les rues, on jettoit des fleurs à pleine main sur le lion.

D

Que

Que cet exemple est pressant, un Lion a tant de reconnoissance pour un homme qui lui a tiré une épine du pied; & nous qui devons tout à Dieu, & qui nous a délivrés de l'enfer, bien loin de reconnoître sa bonté infinie, nous le crucifions derechef, pour parler avec l'Apôtre, nous rendant coupables de sa mort par nos pechez qui en sont la cause. Saint Antoine de Padouë pour convertir un heretique fit reconnoître la presence du Sauveur en la sainte Hostie, par un cheval; d'une maniere miraculeuse, qu'on avoit laissé un tems considerable sans manger; & à qui presentant de l'avoine devant le tres-saint Sacrement de l'Autel, il n'y toucha point, & la laissa pour se tenir en la maniere qu'il pouvoit en respect devant ce Sacrement adorable. Saint François d'Assise avoit un Agneau qui flechissoit les genouils lors qu'on les levait au tres-saint Sacrifice de la messe. Malheur au monde, à la nation pecheresse, à la race corrompue des hommes qui ont si peu de respect pour ce Dieu caché en la divine Eucharistie.

A ces veuës ou il faut renoncer à avoir plus de cœur, ou il faut qu'il ne respire plus que pour le divin amour. Ah, que nous

nous avons bien d'autres sujets que les anciens Prophetes de nous adresser aux Cieux & à la Terre, d'appeler à témoins les animaux en témoignage de ce que les hommes ni ne connoissent Dieu, ni ne l'aiment. Dieu ne nous élève plus, il ne nous nourrit plus d'une manne faite par le ministère des Anges, mais de son propre corps, de son propre sang, après qu'il s'est immolé sur une croix pour nous, & nous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ecoutez, pierres, écoutez, rochers, vous avez bien amolli votre dureté, vous vous êtes bien brisés lorsque cet aimable Sauveur a souffert. Ah, ce n'étoit pas pour vous, c'étoit pour les hommes ces ingrats qui sont toujours insensibles à ses bien faits. Tous les éléments, dit S. Gregoire, ont connu ce Dieu Sauveur en leur maniere. Les Cieux par la nouvelle étoile qui a paru, la mer qui a obei à sa voix, la terre qui a tremblé à sa mort, le Soleil qui s'est éclipsé, les pierres qui se sont brisées, la mort par la resurrection de ceux qui étoient privez de vie. Et après cela le monde, ne le connoît point.

Icy S. Bernard s'écrie : Que devons-nous donc faire pour le connoître ? Il répond. Nous avons plus besoin d'un cœur

contrit & humilié, que de beaucoup d'étude. Nous avons plus besoin de soupirer & de pleurer, que de raisonner & d'étudier, de l'oraison que de la lecture. Il faut donner plus de tems à la contemplation des choses celestes, qu'à l'occupation des choses de la terre. Approchez-vous de Dieu, dit le Psalmiste, & soyez éclairés.

Que l'homme ne cherche point d'excuse dans son ignorance. Les hommes ont toujours été sans excuse, nous enseigne l'Apôtre aux Romains; car par la connoissance que les creatures de ce monde ont des choses qui ont été faites, ce qui est invisible en Dieu leur devient visible, même sa puissance éternelle & sa divinité. Il parle des infidèles, qu'il appelle les creatures de ce monde, à la différence des Chrétiens qui sont appelés dans l'Écriture la nouvelle creature. Le Saint Esprit nous revele que la lumiere veritable éclaire tout homme venant en ce monde; c'est-à-dire tout homme capable de lumiere, lors que la raison est assez forte en son ame, pour être digne ou de punition, ou de gloire, Dieu l'éclairé interieurement & l'échauffe, en sorte que s'il ne manque pas à cette pre-
miere

miere grace, il l'augmente & accomplit son œuvre, lors que le jugement luy est venu à une juste maturité, & qu'il est obligé de se convertir à Dieu.

Mais entre tous les hommes, les Chrétiens qui connoissent & qui aiment peu Dieu, seront plus châtiés : car ils sont ce peuple qui marchoit dans les tenebres, & qui a vû une grande lumière, à qui le jour s'est levé lors qu'il habitoit dans la region de l'ombre de la mort, à qui la lumière a été aussi claire que le Soleil en plein midy. C'est le sujet de leur condamnation, comme nous le dit l'Évangile, car ils ont aimé mieux les tenebres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaises : car quiconque fait mal hait la lumière, & il ne se présente point à la lumière de peur qu'il ne soit repris de ses œuvres.

CHAPITRE V.

Le malheur du monde dans ses richesses.

LE monde est malheureux dans ses richesses; car un Dieu a dit que les riches sont malheureux. C'est donc une

verité de la dernière certitude, Mais qui la croit parmy ceux même qui font profession de croire ce que Jesus-Christ a dit ? il a dit, que les riches étoient malheureux, parce qu'ils avoient leur consolation. C'est que les delices de cette vie qui passent bien-tôt, sont les biens des reprouvés, & leurs maux sont les peines d'Enfer qui durent toujours. Au contraire les maux des Justes sont temporels, & leurs biens ne finissent point. Ainsi dans le saint Évangile, Abraham dit au riche enseveli dans l'Enfer, & qui voyoit le Lazare pauvre dans le lieu de repos : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens durant votre vie, comme Lazare ces maux; maintenant il est consolé, & vous êtes tourmenté. Dans cette vûë saint Basile s'écrie : Je suis saisi de frayeur, car je ne lis point dans l'Écriture d'autres causes de la damnation de ce riche, sinon qu'il étoit vêtu de pourpre & de soye, & qu'il se traitoit tous les jours splendidement. Dieu qui se met en colere contre cet autre riche dont il est parlé encore en saint Luc, & jusqu'à le faire mourir, & qui l'appelle insensé, ce n'est pas à raison d'aucune injustice, mais pour la joye qu'il avoit de ses biens; & n'est-

ce pas l'ordinaire des riches? Mon ame, disoit-il, tu as de grands biens amassez pour plusieurs années; repose-toy, mange, boy, fais bonne chere. Mais Dieu luy dit; Insensé, cette nuit on te redemande ton ame, & pour qui sera ce que tu a amassé? Il en est de même, dit nostre Seigneur Jesus-Christ, de celui qui s'amasse un tresor. Voilà le malheur de tous ceux qui amassent des biens temporels. Un jour un Ecclesiastique de condition, qui avoit carosse, étant venu voir son Evêque chez qui j'étois, me fit un discours de ses richesses & de ses honneurs; alors la pensée me vient du riche dont nous venons de parler: & cet Ecclesiastique qui étoit en tres bonne santé, & qui n'étoit éloigné de la belle maison qu'environ de 7. à 8. lieues, étant monté dans son carosse, demeura malade en chemin & mourut.

Le Fils de Dieu a dit, que les riches sont malheureux, à raison des dangers où ils sont de leur perte éternelle. Car son Apôtre conduit par son Esprit, nous enseigne, que ceux qui veulent seulement devenir riches, tombent dans la tentation & dans les pièges de satan, & en beaucoup de desirs vains & nuisibles, qui plon-

gent les hommes dans la mort & dans la damnation. Et adressant sa parole à son disciple Timothée qui étoit Evêque, il luy dit : Mais vous, ô homme de Dieu, éloignez-vous de ces choses. C'est le propre de l'homme de Dieu d'être détaché de toutes les choses de la terre, pour avoir le cœur recueilli en une seule chose, qui est Dieu seul, comme c'est le propre de l'homme du monde d'être distrait par une multitude de pensées, & de desirs du propre interest.

Le Fils de Dieu a dit, que les riches sont malheureux, car ils sont sujets à l'avarice, dont son Apôtre a écrit, qu'elle étoit la racine de tous les maux, qui a fait que quelques uns de ceux qui l'ont aimée se sont éloignés de la foi, & elle les a engagés en beaucoup de peines. C'est que l'avare, dit un pieux & sçavant Interprete sur ces paroles, ne s'abstient d'aucun péché pour satisfaire à sa passion, témoin le traître Judas ; & il cite l'Ecclesiaste, qui declare, qu'il n'y a rien de plus mauvais que d'aimer l'argent, car celuy qui l'aime vendra même son ame. On n'épargne rien, ny amis, ny freres, ny sœurs, ny peres, ny meres. On quitte, on met bas toute sorte de consideration quand il s'a-
git

git de l'intérêt. Les personnes les plus unies se divisent ; c'est une source d'une infinité de querelles & de procès ; on commet toutes sortes de crimes. Combien d'homicides arrivent par l'amour de l'argent ? Enfin le S. Esprit dans l'Ecclesiaste declare qu'il n'y a rien de plus méchant que l'avare.

Il sacrifie à son argent comme à une idole : c'est pourquoy l'Apôtre en plusieurs lieux appelle l'avarice une idolatrie ; parce que l'avare met toute sa confiance en son argent. Il lui defere, dit S. Thomas, l'honneur qui est dû à Dieu, y occupant toutes les pensées & toute sa vie. Nous avons rapporté de l'Apôtre que les avares s'égarerent de la foy, parce que comme enseigne encore l'Angelique Docteur, ils se forment une autre doctrine que celle du Fils de Dieu, par laquelle ils s'imaginent pouvoir se sauver, & particulièrement les usuriers. Et c'est pourquoy le même Apôtre avertit, de ne se laisser seduire à personne par de vains discours ; car les riches avares ne manquent pas de pretextes pour couvrir leur déreglement, & il n'y a que trop de personnes qui entrent dans leurs sentimens. Mais, continué l'homme Apostolique, gardez-vous d'avoir part avec eux. Il ne veut

pas même que l'on nomme ce péché, que l'on en entende parler parmy les Chrétiens, pour en faire voir l'horreur. Le desordre en est si extrême, que l'on y donne tout son cœur & toutes ses affections. Ce que Dieu a quelque-fois fait connoître miraculeusement; comme nous le lisons dans les Actes de la vie de saint Antoine de Padouë, qui prêchant aux funérailles d'un homme riche, assura à son auditoire qu'il étoit damné, parce que son cœur avoit été tout à l'argent, & que pour témoignage de la vérité qu'il prêchoit, on allât voir dans le coffre où étoit son trésor, & qu'on y trouveroit son cœur, & en effet il y fut trouvé. Notre Sauveur l'a enseigné dans l'Évangile, que là où est notre trésor, là est aussi notre cœur.

Cet adorable Sauveur nous avertit de nous garder de toute avarice. Il dit de toute avarice, pour nous marquer qu'il y en a bien des espèces, que l'on se laisse aller à ce crime en bien des manières. Et il ajouta, que quelques biens qu'un homme possède, ce n'est pas en leur abondance que sa vie consiste. Aussi dans la prière qu'il nous a enseignée, il veut que l'on demande à son Père le pain, c'est à dire

dire ce qui est nécessaire, & non pas des choses délicieuses & superflues.

Les riches sont malheureux parce qu'il leur est difficile de satisfaire à leurs obligations, & il est rare qu'ils s'en acquittent. La plupart regardent le précepte de l'aumône, comme une chose d'une pure devotion. Ainsi la part qu'ils font aux pauvres de leurs biens & revenus, est bien éloignée de ce qu'ils leur doivent donner. Cependant peut-on rien voir de plus fort que ce que le saint Évangile nous apprend sur ce sujet ? Peut-on jamais assez considérer, que l'adorable Jésus dans son redoutable Jugement, y parle seulement du défaut de miséricorde, quand il y condamne les repreneurs aux flâmes éternelles : car il dira à ceux qui seront à sa gauche ; Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au diable & à ses anges ; car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ay eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étois étranger, & vous ne m'avez pas logé ; nud, & vous ne m'avez pas vêtu ; malade & prisonnier, & vous ne m'avez pas visité. Alors ils lui répondront : Seigneur, quand nous avons-nous vu avoir faim ou soif, ou étranger ;

ou nud, ou malade, ou prisonnier, & nous ne vous avons pas rendu tous ces offices ; Mais il leur répondra : En vérité je vous dis, autant de fois que vous avez manqué de le faire à l'un de ces petits, vous avez manqué de le faire à moy-même ; & ils s'en iront au supplice éternel.

Après cela il ne faut pas s'étonner si le Saint Esprit crie par l'Apôtre saint Jacques : Et vous, Riches, pleurez, & jetez des cris de desespoir pour les afflictions qui vous doivent arriver. C'est, comme traduit un sçavant Interprete, le mot d'hurllement, & il dit que ces cris sont comme ceux que jettent les chiens, ou les loups, qui hurlent, lorsque la faim les réduit à la rage & à l'extrême douleur. Ainsi l'Apôtre veut que les riches jettent des cris semblables à ces hurlemens des bêtes desolées, parce qu'ils seront sans esperance de secours & de consolation. La pourriture a perdu les richesses que vous aviez amassées. C'est-à-dire le bled que vous gardiez dans vos greniers, les viandes & les autres provisions, au lieu de les donner aux pauvres. Le ver a mangé vos habits, les gardant en trop grande quantité, & dont l'on deyroit revestir les nuds. La

rotiit.

rouille a consumé v^otre or & v^otre argent ; ce qui ne seroit pas arrive , si on l'avoit distribué à ceux qui sont dans le besoin , Et il a josté. Vous vous estes amassez un resor de colere pour les derniers jours. Certainement il faut que les riches ayent perdu tout sentiment, s'ils ne tremblent pas à ces veritez.

Cependant après tout ce qu'un Dieu a dit, quelques terribles que soient ses divins jugemens contre les riches qui ne donnent pas assez l'aumosne, on vit, & l'on meurt dans une espece de lethargie à cet égard. La seule loy naturelle nous apprend l'étroite obligation que l'on a d'assister le prochain dans l'extrême besoin; alors il faut retrancher tout ce qui est superflu; & l'on est coupable d'autant de morts qu'on laisse mourir de personnes par défaut de secours, si on est dans le pouvoir de les assister. Nous écrivons cecy dans un tems des plus pressantes necessitez, grand nombre de personnes mourant de faim, & plusieurs dans les rues sans trouver où loger. Et néanmoins nous voyons le luxe regner dans les habits, la bonne chere dans les tables, de grandes dépenses dans les divertisemens. Qui le pourroit croire, si l'expérience n'étoit pas tout

tout lieu d'en douter. On employe de l'argent au jeu, on le perd, & quelquefois des sommes considerables, & Jesus-Christ souffre la faim, la nudité, les derniers besoins dans ses membres, & on le laisse, on l'abandonne. Si les Saints Peres ont vendu les vaisseaux sacrez de l'Eglise en de pareilles occasions pour assister les pauvres, comment les riches garderont-ils tant de meubles superflus? comment peuvent-ils garder de l'argent dans leurs coffres? Ô aveuglement inconcevable! Nous en avons sceu qui sont morts laissant à leurs heritiers d'autre part riches, des revenus considerables, & encore de grandes sommes d'argent amassé, en donnant une petite partie aux pauvres? & dans les tems dont nous parlons. Mais comment les Confesseurs leur ont-ils pu administrer les Sacremens dans cet état? Ô misere épouvantable si l'on reçoit l'Evangile de Jesus-Christ!

Mais que les riches ne se trompent pas malheureusement dans les aumônes qu'ils distribuent. Dans les derniers besoins, ce n'est pas assez de donner, mais il faut au moins donner tout le superflu, & quelquefois se retrancher de quelque partie du necessaire, neantmoins l'Heretion les tient

com-

comme enchantez. Ils tâchent d'appaïser leurs consciences en faisant à la verité des aumônes, mais en ne distribuant pas ce qu'ils doivent donner. On ne laisse pas de leur donner de grandes loüanges, & les pauvres même publient par tout leurs liberalitez, pendant qu'ils sont criminels aux yeux de Dieu. Car quand on nourriroit cent pauvres qui sont dans la dernière misere, si on est en état de donner du secours à plusieurs autres qui sont dans l'extrême besoin, on serend criminel devant Dieu si on ne le fait pas. Ce n'est pas simplement un Casuiste ni un Docteur, mais Jesus-Christ Dieu qui a dit. En verité je vous dis, autant de fois que vous avez manqué d'assister l'un de ces petits, vous avez manqué de le faire à moy-même. Et ces gens selon la doctrine du Fils de Dieu, qui n'est pas seulement probable, mais infallible, s'en iront au supplice éternel. Faisant reflexion sur le même Evangile, où nôtre Maître condamne ceux qui ne l'ont pas logé, je ne comprends gueres comment les Magistrats ne donnent pas ordre que l'on ait au moins quelques tables, ou quelques autres lieux pour retirer les pauvres qui meurent sur le pavé.

O qu'il est rare de trouver des riches qui s'acquittent de leurs devoirs, & des Confesseurs qui y viennent exactement ! Les Theologiens ont assez écrit sur cette matiere, on n'ignore pas ce que l'on doit faire, mais hélas ! on ne fait pas ce que l'on sçait. Repetons-le, Qui donne le superflu dans les besoins extrêmes ? Mais quelque-fois ceux qui doivent servir d'exemple, qui y doivent tenir la main, sont très-éloignez de s'acquitter de leurs obligations.

Toutes ces veritez sont assez connottre la raison pour laquelle il est difficile qu'un homme riche soit sauvé. mais écoutons avec crainte & tremblement, les propres paroles de nôtre Maître celeste. Je vous dis, assure-t-il, il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. Neanmoins, dit S. Jean Chrysostome, il y a peu de personnes qui ne soient prises par l'interest. C'est une chose bien étonnante, ce que le saint Esprit nous apprend sur ce sujet par le Prophete Jeremie, qui le repete en deux differens chapitres ; dans lesquels il declare hautement, que tous sont attachez à l'avarice depuis le plus petit jusqu'au plu-

plus grand; il n'en excepte ny les Prophetes, ny les Prêtres, contre lesquels il invective fortement. Le grand Apôtre ne crie t-il pas, que tout le monde cherche ses propres interests, & non pas ceux de Jesus-Christ. Ceux même qui dès leur entrée dans la Religion du Clergé, lorsqu'ils ont reçu la tonsure & l'habit de la sainte Religion, c'est comme parle l'Eglise, non seulement par le Supérieur d'une Maison Reguliere, mais par les mains de l'Evêque, qui ont protesté en sa presence, & aux pieds des Autels, qu'ils prenoient le Seigneur pour la part de leur héritage, tombent honteusement dans ce crime. C'est une chose lamentable de voir en plusieurs l'inquietude qu'ils se donnent pour les bienstemporels, les vûes & l'application qu'ils ont à l'argent dans leurs fonctions, qui souvent sert de motif pour les faire agir; les emportemens où ils sont dans les poursuites empressées de ce qu'ils prétendent leur être dû, & où il y a quelquefois de l'excès. Leur avarice les aveugle tellement, qu'ils n'ouvrent pas les yeux à la mort, après les avoir eu fermés à la lumiere de l'Evangile, quoy qu'ils l'ayent prêchée durant leur vie. Ils meurent avec de l'argent



gent amassé : & pour qui sera cet amas d'argent qui appartient aux pauvres ? pour des héritiers qui le dissipent , & qui se moqueront , d'eux ; ô mort épouvantable !

Les Peres de l'Eglise n'ont parlé qu'avec horreur de ces Ecclesiastiques avarés, leur malheur est inexplicable , & celui de tous les Chrétiens qui sont attachez aux richesses , & qui ne pensent qu'à acquérir & à s'agrandir toujours. Car comment Dieu souffrira-t-il dans ceux qui font profession d'être à sa suite , à qui il a découvert le bonheur de la pauvreté , & du dégage-ment de toutes choses , après leur en avoir donné des exemples si pressans par sa vie pauvre , s'étant incarné , ce qu'il a condamné avec tant de force dans son ancien peuple , à qui les biens temporels étoient promis pour récompense ? C'est à ce peuple à qui il dit par le Prophete Isaïe : Malheur à vous qui joignez maison à maison , & qui ajoutez les terres aux terres , jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque. J'ay appris ce que vous faites , dit le Seigneur des armées , & je vous declare que cette multitude de maisons , ces maisons si vastes & si embellies seront toutes desertes ; elles le seront à la mort

mort pour tous ceux qui ont pris tant de soins de les acquérir, ou de les bâtir.

CHAPITRE IV.

Le malheur du monde dans ses plaisirs.

Malheur à vous qui riez, c'est un Dieu qui parle, a qui les sens & l'esprit humain avec tous ses raisonnemens le doivent céder : & certainement c'est estre malheureux de porter des marques que l'on n'est pas des disciples de Jesus-Christ, qui ont les pleurs pour partage. C'est à eux à qui ce Dieu incarné dit, *En verité, en verité, je vous dis que vous pleurerez, & que vous gemirez. Le monde se réjouira, & vous serez dans la tristesse.* Ces paroles du Sauveur doivent être serieusement meditées, car cette repetition, en verité, en verité, marque quelque chose de grand & de tres-certain ; elles nous apprennent indubitablement que les pleurs, les gemissemens, les afflictions sont le partage de ses veritables disciples, & la joye du siecle le partage du monde.

Ceux qui sont à Jesus-Christ, écrit l'Apôtre

pôtre ; ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs passions ; parez que , selon la remarque d'un Interprete , la grace du Bapême qui est toujours vivante en eux , les a entez en Jesus crucifié , & que le vicil homme est toujours cloié à la croix avec Jesus-Christ : de sorte que la vie du Chrétien est une continuelle mort à la chair & aux vices , & une vie de personnes ressuscitées. Tous les Chrétiens sont des crucifiés , ce qui ne peut estre sans douleur & sans beaucoup de peines. Tous doivent porter leur croix à la suite de leur Maistre , sans aucune exception. Si quelqu'un veut me suivre , declare-t il , qu'il renonce à soy-même , qu'il porte sa croix & qu'il me suive. Il n'y a point de reserve , dit S. Jean Chrysostome , si l'on veut être Chrétien , il faut porter sa croix ; quand on seroit Roy , General d'Armée , Soldat , il n'y a point d'état , de condition , de qualité , de sexe , d'âge qui en soient exempts : & certainement s'il a fallu que Jesus-Christ ait souffert pour entrer dans sa gloire. Y a-t-il une pure creature qui puisse esperer d'y entrer sans souffrances ? Tous ne sont pas appelez au celibat , c'est une grace particuliere pour les personnes qui sont le plus en faveur auprès
du

du Fils de Dieu, tous ne sont pas appelez au Cloître, à la solitude, aux grands emplois extérieurs, à la predication de l'Évangile, à faire de grandes choses; mais tous sans en excepter un seul, ont vocation pour porter leur croix.

C'est pourquoy les Saints qui marchent dans la lumière ont tremblé quand ils n'en ont pas vu les marques. Un Evêque, homme de Dieu, faisant voyage, entra dans la maison d'un riche, qui l'entretenant luy apprit qu'il abondoit en tout ce que le monde appelle prospérité; qu'il avoit nombre d'enfans tous bien nez, de grands biens, beaucoup de santé, & enfin tous les aises de la vie, sans sçavoir ce que c'étoit que l'affliction. A ces paroles l'Evêque se trouva plein de crainte, & donna ordre à ceux de sa suite de se retirer aussi-tôt, ce qu'il fit avec eux. L'ire de Dieu, dit ce Pontife, est sur cette maison; & à peine étoient-ils sortis, qu'elle tomba & accabla sous ses ruines ceux qui y étoient. Le méchant, dit le Prophete Roy, a irrité le Seigneur; la grandeur de sa colere sera qu'il ne s'en mettra plus en peine: il l'abandonnera à ses plaisirs. Les méchans, dit encore le même Psalmiste, ne sentent point les mis-

res humaines comme les autres, & ils ne souffrent point les châtimens que souffre le reste des hommes. C'est pourquoy l'orgueil s'est saisi d'eux. Leur iniquité comme à force de s'être engraisée est sortie au dehors. Ils ont passé dans toutes les passions de leur cœur. Ils ont porté leur bouche jusques dans le ciel, & leur langue a passé sur la terre sans épargner personne. Voilà ces méchans & ces heureux du siècle qui possèdent des richesses. Vous voyez, s'écrie icy S. Bernard, que jamais Dieu n'est plus irrité que lors qu'il ne se met pas en colere. S. Jérôme remarque que la bonace de la prospérité du siècle est une horrible tempête.

Le Saint Esprit dit aux Hebreux : Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il ne reçoit aucun pour son fils, qu'il ne luy fasse sentir ses verges. Perseverez dans la docilité, Dieu vous traite comme ses enfans : car qui est l'enfant qui ne soit point corrigé par son Pere ; & si vous êtes exempts de la correction que tous les enfans ont reçüe, vous êtes donc bâtards, & non pas de légitimes enfans. Que si nous avons respecté nos peres selon la chair, lors qu'ils nous ont châtiés, combien

bien plus devons-nous honorer par nôtre soumission celuy qui est nôtre pere selon l'esprit ?

S. Bernard touché vivement de ces veritez , demandoit à Dieu qu'il le châtiât en ce monde. Le saint homme Job soupiroit après les souffrances , il les demandoit avec instance après tant de maux qu'il avoit endurez ; il protestoit que sa consolation seroit que Dieu ne l'épargnât point. Cela ne surprend point le véritable fidele , qui croit à la divine parole ; qui nous enseigne que ceux qui ne sont pas du nombre des personnes affligées ; ne sont pas du nombre des enfans de Dieu. Nostre Seigneur , dit un Saint , est son enfant qui est sans peché , mais il n'est pas sans croix. Delà vient que le S. Esprit nous apprend que les Sages ont leur cœur dans les choses affligeantes , & les fous dans les vaines joyes. Et qu'il vaut bien mieux aller en une maison où il y a de la douleur , que dans une maison de banquet & de festin. C'est pour quoy il est encore écrit en Job : Que le fou s'enracine dans la terre , & que sa prosperité est un sujet de malediction. Adam dans l'état même d'innocence a fait une chute épouventable dans le Paradis

dis terrestre où il n'y avoit que des délices ; & les plaisirs, selon la remarque de S. Augustin, ont fait plus de mal à Salomon que toute sa sagesse ne lui a profité.

Malheur au monde donc dans ses plaisirs, malheur à ceux à qui tout y rit par une prospérité obondante ; Malheur à vous, dit l'esprit de Dieu, qui vous levez dès le matin pour vous plonger dans les excès de la table. Saint Jérôme a entendu particulièrement ces paroles des Pasteurs de l'Eglise, qui sont comme enivrez de l'amour du siècle, que quelques-uns d'eux boivent depuis le matin jusqu'au soir, c'est à dire dans toute la conduite de leur vie, pendant que les peuples meurent de faim, & sont sans aucune instruction. Ce qui est cause que l'Enfer a étendu ses entrailles, & qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini, & ce qu'il y a d'illustre & de puissant y descend en foule. Et le même Esprit de Dieu dans le Prophete Joël, parlant à ceux qui mettent leur joye dans les plaisirs de la table, qui boivent le vin avec plaisir, ne leur laisse que les cris & les hurlemens comme les chiens & les loups. Saint Paul parlant de ceux qui font leur Dieu de leur ventre, qui ne s'attachent qu'à leurs plaisirs sensuels,

suels, & qui mettent leur gloire en ce qui les devroit confondre, qui ne pensant qu'à la bonne chere, se glorifient dans les excès de la bouche, & dans l'impudicité dont ils devroient plutôt rougir; il écrit qu'il en parle en pleurant, ne pouvant contenir ses larmes à la vûe de leurs déreglemens; il les appelle les ennemis de la croix de Jesus-Christ, que l'Eglise invoque comme nôtre unique esperance; aussi il apprend que leur fin sera la perdition.

C'est la doctrine de son grand Maître: Celui qui aime sa vie la perdra, & celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle; Aimer sa vie, ou sauver sa vie, car nôtre Seigneur dit tous les deux, c'est vivre dans les plaisirs & le faux repos de ce monde: mais ce qui est bien à remarquer, c'est que tous les quatre Evangelistes rapportent cette doctrine du Sauveur de tous les hommes; & saint Matthieu & saint Luc la repetent plusieurs fois en differens chapitres. Et de vray on ne la peut trop insinuer à des hommes qui sont si portez à satisfaire leurs sens.

Mais malheur à eux, car la joye du monde, qui est vaine, n'ayant rien de so-

lide; qui n'est qu'une joye d'un moment par raport à l'éternité, sera suivie d'angoisses inexplicables qui dureront toujours; & les tourmens, comme l'enseigne S. Jean dans l'Apocalypse, seront proportionnez à la grandeur de leurs delices. Les Dames qui auront eu plus de plaisirs en la vie, souffriront d'avantage dans l'Enfer. Voilà la récompense des malheureuses joyes du monde.

Au contraire ceux qui n'oublient pas la consolation que Dieu leur donne par ces paroles; Mon fils, ne méprisez pas la correction du Seigneur, & ne vous découragez pas lors qu'il vous reprend. C'est comme parle l'Apôtre aux Hebreux: Ceux qui tiennent pour un sujet de tres-grande joye les afflictions qui leur arrivent, comme S. Jacques y exhorte dans son Epître Catholique; & qui en font un usage chrétien, qui sont du nombre des disciples de Jesus-Christ, à qui il a promis les gemissemens & les pleurs, se réjouissent; & personne ne leur ravira leur joye; car elle sera éternelle. Ah qu'il fait bon; & qu'il est avantageux de souffrir avec le Fils de Dieu durant le moment d'une vie qui n'est qu'une vapeur qui s'évapore pour un peu de temps; & qui se dissipe bien-tôt: c'est

c'est comme en parle le S. Esprit dans l'Écriture, pour entrer dans sa joye pour un jamais, dont la grandeur ne se peut penser, & dont la durée est éternelle.

CHAPITRE VII.

Le malheur du monde dans ses honneurs.

Malheur au monde dans ses honneurs, car la divine Parole nous assure, Que le Seigneur, qui est le Très-haut, regarde les choses basses, & voit de loin celles qui sont hautes; que les personnes puissantes souffriront puissamment. L'élevation dans le siècle sert d'occasion à l'élevation d'esprit & de cœur. Et il est écrit en Isaïe: Malheur à la couronne d'orgueil, aux yvrognes d'Ephraïm, à la fleur passagere, qui fait leur faste & leur joye, à ceux qui habitent au haut de la vallée grasse. Le Seigneur fort & puissant comme une grêle impetueuse, il sera comme un tourbillon qui brise tout, comme un deluge d'eau qui se répand sur une grande campagne & qui l'inonde. La couronne d'orgueil sera foulée aux pieds. J'humilieray, dit Dieu, les grands

de la terre. C'est luy qui précipité l'orgueil dans les Enfers. Il a fait descendre les grands & les puissans de leur thronc, dit la tres-sainte Vierge en son divin Cantique, & a élevé les petits. Et quand elle prophetise que toutes les nations dans la succession de tous les siècles, la diront bienheureuse, elle declare que c'est parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante C'est de la maniere, remarque son devot saint Bernard, que celle qui est Mere de Dieu se qualifie.

Mais il faut bien dire que l'elevation cù les honneurs du monde mettent les hommes, est quelque chose de tres-dangereux pour le salut, puisque le Sauveur de nos ames, pour nous apprendre combien leur éloignement est necessaire, a voulu operer tous les Mysteres de nostre Redemption par l'aneantissement. C'est ce que nous enseigne son Apôtre du premier de ses divins Mysteres. Ha ! s'écrie cet homme de Dieu, il s'est ancanti soy-même en prenant l'estre d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes. Il affu-roit de luy-même pendant sa vie, qu'il n'estoit pas venu pour estre servi, mais pour servir. Estonnant & admirable état d'un Dieu qui appelle les choses qui ne sont

sont pas, comme si elles étoient, dont la voix est entendue par ce qui n'a pas de sentiment, à qui la mer & les vents obéissent. devant qui les puissances des cieux tremblent. Il a fini sa vie par l'aneantissement épouventable de la Croix, Il est anéanti d'une manière qui jettera l'admiration dans les esprits les plus sublimes de la gloire éternellement, dans le Mystère de la divine Eucharistie, en autant de lieux que nous avons d'Eglises dans toute l'étendue de la terre, & il demeurera dans cet anéantissement incompréhensible jusqu'à la consommation des siècles. O terre ! ô poudre ! ô cendre, ô chef neant ! après cela comment peux-tu vouloir de l'élevation, & comment peux-tu la souffrir ?

O Chrétiens ! qui avez peu de l'esprit du Chrétien, qui tend à s'humilier en toutes choses. Pour suivre l'honneur, dit la Seraphique Sainte Thérèse, & penser imiter Jesus-Christ, c'est tenir un chemin égaré. L'adorable Jesus connoissant que les peuples avoient dessein de le faire Roi, il s'enfuit tout seul, & se cacha dans une montagne. Saül ayant été choisi Roi par Samuel selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, se cacha dans sa

maison, comme il est écrit dans le premier Livre des Rois. Heureux s'il eût perseveré dans la voye de l'humilité. Il s'appelloit lors qu'il fut Roi, le fils de Jemini qui étoit son grand pere, & non pas le fils de Cis qui étoit son pere, parce que Jemini étoit dans un état plus abjet & plus ravalé. Il s'appliquoit à s'abaisser lors que par l'ordre de Dieu même il étoit élevé. Aussi l'Ecriture dit, que pour lors il n'y avoit point d'homme parmi tous les Israélites qui fût meilleur que lui. Il demeura dans l'humilité & dans la pieté deux ans. C'est pourquoi dans le premier Livre des Rois, il est écrit qu'il a regné deux ans, quoi que dans le même Livre on trouve dans un autre lieu qu'il en a regné quarante-deux. Il y a du mystere; c'est que comme nous venons de le remarquer, il n'a regné que deux ans perseverant dans ses premiers sentimens. Les honneurs le changerent malheureusement.

C'est ce qui arrive souvent aux personnes qui non seulement y sont attachées, mais à celles qui en connoissant la vanité s'y trouvent engagées. Comment pourroient ceux qui les estiment & qui les poursuivent persister dans le dégagement chré-

chrétien , puisque ceux qui ont eu une véritable lumiere de leur rien , y font de pitoyables chûtes. Nous écrivons ce que nous connoissons. Nous avons vu des personnes d'une rare pieté qui ayant été introduites auprès des grands de la terre par l'estime que l'on avoit de leur vertu , s'y sont relâchées d'une maniere bien capable de donner de la crainte de l'élevation. L'air du grand monde a je ne sçai quoi de contagieux dont il est difficile de se préserver. On a écrit dans la vie d'un illustre Prelat , Prince de naissance , qu'étant quelquefois obligé d'aller à la Cour de son Souverain , il en revenoit toujours avec quelque sorte de diminution de la ferveur de sa devotion. Et on rapporte du saint homme le Pere Caraffe General de la Compagnie de Jesus , que dans cette vûë on ne l'a pu obliger de se reposer un jour entier , passant en faisant voyage chez ses plus proches parentes , parce qu'elles étoient Princesses. Ces illustres personnes disoient qu'il faloit fuir le mauvais air. Moïse , dit l'Apôtre , étant devenu grand , déclara qu'il n'étoit point fils de la fille de Pharaon , aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu , que de jouir du plaisir du peché qui passe si-tôt.

fi-tôt. Il appelle la félicité du monde, la joye, son repos, ses honneurs, le péché qui passe si tôt, parce que la jouissance, l'amour & l'attachement à ces choses n'est pas sans péché. Saint Thomas remarque que sa vertu fut admirable, car il méprisa les deux choses que les hommes aiment le plus, l'aïse & les honneurs; & il préfera les deux choses contraires, l'affliction & la pauvreté. Il ne jugea pas, comme nous l'apprend la divine parole, les trésors des Egyptiens comparables aux richesses de l'opprobre de Jesus-Christ. Philon écrit qu'il devoit succéder à Pharaon. Ainsi il quitta de grandes richesses, & de grands honneurs pour se réduire à la condition de ses frères qui étoient sous esclaves & cruellement traités; & c'est ce qu'il appelle l'opprobre de Jesus-Christ, qu'il confideroit en ce peuple comme dans sa figure.

Nous devons ici confiderer que l'Apôtre appelle l'opprobre de Jesus-Christ des richesses à qui les trésors des Egyptiens ne sont pas comparables. Et ces trésors dont il s'agit, étoient la succession d'un Royaume, à laquelle Moïse préfère les plus basses humiliations, une pauvreté extrême, les traitemens les plus cruels,

cruels ; parce que , dit le même Apôtre , il en considéroit la récompense : & c'étoit par la foi qu'il faisoit un si genereux mépris de tous les premiers honneurs du siecle. C'est par la foi , dit encore le même homme Apostolique , que les Saints , dont le monde n'étoit pas digne , ont vaincu les Royaumes , qui se sont retirez quittant leur patrie , en cherchant une meilleure qui est celle du Ciel.

Certainement il seroit tres-difficile de s'arrester à la terre & à ses honneurs , si l'on avoit une foi vive du Ciel & de ses grandeurs. Tout Chrétien doit convenir que la gloire du Ciel surpasse infiniment tous les honneurs du monde , & qu'elle ne finira jamais. Et le S. Esprit nous enseigne dans la premiere Epistre aux Corinthiens , que comme la clarté du soleil est autre que celle de la lune , & que les étoiles ne sont pas égales en lumiere , qu'il en sera de même quand les corps ressusciteront. Il y aura une difference inexplicable parmi les Bien-heureux dans la gloire. Quelle difference entre la gloire de l'humanité sainte de la tres-heureuse Vierge , des Apôtres , & du reste des Bien-heureux ! Sainte Therese assure qu'elle a connu clairement par une

revelation divine, qu'il y a plus de différence entre les premiers Anges & les autres, qu'il n'y en a entre un Roy & un homme du commun : & Pon a écrit du saint homme Alphonse Rodriguez de la Compagnie de Jesus, ce n'est pas celuy dont les Livres de pieté sont en édification c'étoit un Frere Coadjuteur ou Frere Lay, que paroissant apres sa mort, il avoit revelé qu'il surpassoit autant dans la gloire Philippe II. Roi d'Espagne, que ce Roy l'avoit surpassé en sa qualité pendant qu'ils vivoient en terre. Toûjours est-il très certain qu'un pauvre Charpentier comme S. Joseph, qu'un pauvre solitaire qui a vécu dans une privation generale de tout ce que le siècle estime & recherche, comme S. Jean-Baptiste ; que des gens qui ont été la balayeuse & l'ordure du monde comme les Apôtres, sont les premiers de l'éternité.

Si donc, disent les Peres de l'Eglise, on aime véritablement l'honneur, comment ne travailler pas pour des grandeurs incomprehensibles & qui n'auront point de fin ? Comment pourra-t'on dire que l'on se met peu en peine si l'on est des derniers dans la gloire du Ciel, pendant que l'on n'oublie rien pour être plus éle-

vé dans les faux honneurs de la terre, qui dispaissent comme l'ombre, & dont il ne restera rien à la mort ?

Voilà le malheur, s'écrie S. Jean Chrysostome, de la plupart des grands du siècle : ils sont dans un évident peril de leur damnation ; & quand ils sont sauvez, des derniers dans le Paradis. Ainsi s'accomplissent les paroles du Fils de Dieu en S. Matthieu : Plusieurs qui étoient les premiers deviendront les derniers, & les derniers deviendront les premiers.

En verité c'est être vraiment malheureux que de se trouver dans des états à qui conviennent tous les malheurs que Jesus-Christ a prononcez dans l'Evangile. Car si c'est un malheur, selon cet Homme-Dieu, que d'être riche, les grands du monde abondent en richesses ; si c'est un malheur que de rire & d'être à son aise, ce sont eux qui ont les délices de la vie presente ; si c'est un malheur d'être approuvé du monde, & d'en recevoir les benedictions, il n'y a point de personnes qui en soient plus applaudies. On leur donne toutes sortes de loiianges ; le moindre bien qu'ils font est preconisé de tous côtez, on les flatte dans toutes leurs actions.

Mais y a t-il malheur pareil à leur manière de vie? A peine sont-ils sortis du lit, qu'ils sont assiegez de gens qui les attendent & ils passent les jours entiers toujours en des compagnies qui ne les quittent point. Tous leurs entretiens sont de la terre, leurs desseins terrestres. On parle ou de nouvelles, ou de parties de chasse, & l'une de leurs occupations est de courir après des bêtes. Souvent leurs conversations sont de chiens & de chevaux: & parmi les Dames on s'occupe d'habits & de bagatelles. Une grande Princesse de nos jours étant touchée vivement de Dieu, déplorait les misères de sa condition; & disoit qu'ordinairement ce qui en faisoit l'occupation; n'étoit pas seulement indigne d'un Chrétien, mais de l'homme raisonnable.

Cependant le terns qui nous est donné est d'un prix infini, puisqu'il a coûté le Sang d'un Homme-Dieu; & il ne s'en passe pas un seul instant dans lequel on ne puisse plus gagner ou perdre que toutes les Couronnes de la terre; puisque dans tous les momens nous pouvons ou mériter des nouveaux degrez de grace, ou les perdre; & que le moindre de ces degrez est quelque chose de plus précieux
que

que tout l'univers ensemble. Il n'y a donc personne qui n'ait de plus grandes choses à acquérir, que toutes les prétentions des grands du siècle. Et après tout que faisons-nous pour ces grandes choses, par rapport à ce qu'ils font ? Nos soins, nos travaux approchent-ils de leurs applications, & de toutes les peines qui suivent leurs entreprises ? Le feu Pere de Condren, l'un des hommes le plus divinement éclairez de ces derniers tems, disoit, qu'il s'étonnoit comme il n'étoit pas né Prince ; reconnoissant que ses fautes le meritoient. Comme il voyoit les choses dans la lumiere de Dieu, il étoit penetré du malheur des honneurs du monde. Ah qu'il fait bon n'y avoir point de part ! La servitude & l'esclavage est ce qui en éloigne davantage ; & néanmoins l'Apôtre dans sa premiere aux Corinthiens, adressant ses paroles à un homme de cet état, luy dit : Avez-vous été appelé, étant esclave, n'en soyez pas en peine ; & quand vous pourriez même acquérir votre liberté, préférez-lui votre servitude. Il sçavoit que le divin Maître avoit choisi la condition de serviteur venant au monde, & il n'ignoroit pas ce qu'il avoit enseigné à ses Apôtres, lors que
n'ayant

n'ayant pas encore reçu le S. Esprit, ils eurent contestation lequel d'entre-eux ils devoient tenir pour le plus grand : car après leur avoir appris qu'il n'en devoit pas être parmi eux comme parmi ceux qui ont autorité sur les peuples, il leur déclara que celui qui est le plus grand doit être comme le plus petit, & celui qui est le premier comme le serviteur.

Les grands honneurs qui ont été attachés dans la succession des temps aux premières charges de l'Eglise, les ont rendus redoutables aux Saints : ils ont tremblé dans la vue du compte qu'ils devoient rendre de toutes les anses qui sont commises à leurs soins : Donc la negligence, dit saint Jean Chrysostome, leur attira d'effroyables châtimens : mais ils ont eu encore peur de l'élevation qui les accompagne. De là vient que plusieurs ont fuy, qu'ils se sont cachez quand ils y ont été élus. Ils sçavoient la chute de Lucifer pour avoir été élevé ; celle d'Adam, quoy qu'ils eussent été créés dans la justice & dans la sainteté, & qu'ils n'eussent rien en eux qui les portast au dérèglement, quoy que leur elevation fust de Dieu. Ils sçavoient la perte de Judas dans la compagnie du Fils de Dieu, instruit
imme-

immédiatement de ses paroles sacrées , & de ses divins exemples , choisi par notre Seigneur Jesus Christ , & appelé à l'Apôstolat. Hélas que doivent craindre ceux qui s'introduisent eux-mêmes , qui briguent , qui poursuivent les dignitez Ecclesiastiques , & souvent par des motifs temporels & interessez : qui vivent au milieu de la corruption du siècle , où tout est plein de tentations & de perils. On rapporte sur ce sujet quelque chose de bien terrible de Godefroy Prieur de Clairvaux : C'étoit un personnage d'un si grand mérite , que S. Bernard homme rempli de lumieres divines , crut qu'il glorifieroit beaucoup Dieu , & rendroit de grands services à l'Eglise s'il acceptoit l'Evêché de Tournai. Il l'en pressa donc , & de plus le Souverain Pontife Eugene voulut l'y obliger. Cependant ce saint Religieux s'en excusa toujours , & ne l'accepta point. Il demeura dans sa retraite. Or paroissant après sa mort , il dit que la tres-sainte Trinité m'a fait connoître , que si j'eusse été du nombre des Evêques , j'eusse été du nombre des reprouvez. Le jugement de ceux qui sont en charge , dit le S. Esprit dans le livre de la Sagesse , sera tres-severe.

Après

Après tout cela le monde ne respire qu'après les honneurs ; on y court de tous costez : c'est le piège où les demons prennent plus de personnes ; c'est leur tentation la plus ordinaire , & c'est la tentation dont le diable osa tenter même notre Seigneur Jesus-Christ , lui promettant tous les Royaumes du monde avec leur gloire. Voilà ce qu'il promet au monde malheureux les choses temporelles. Les Saints ont remarqué que lors qu'il vouloit tenter notre Seigneur Jesus-Christ , il l'éleva , l'ayant mis au haut du frontispice du Temple , & sur une tres-haute montagne , & que c'est une figure de ce qu'il fait à ceux à qui il préparé des chûtes plus funestes : il les élève bien haut , pour les faire tomber plus malheureusement.

Cependant le desir dereglé de l'honneur est si commun , qu'il n'y a pas , comme les Saints le remarquent encore , jusques à ceux qui font profession de le fouler aux pieds , comme les Religieux , les Religieuses , d'autre part d'une vie austere mortifiée , qui n'y soient pris. Ceux même s'y laissent prendre qui le combattent publiquement dans les chaires. Sainte Therese , dont la doctrine est

est qualifiée de ceſte par l'Egliſe, conſiderant un ſi grand mal, a écrit qu'il fait des ravages, qu'il n'y a point de venin qui donne la mort ſi irremiſſiblement; que le moindre petit point de ce maudit honneur eſt une peſte, que la perſonne qui va par là tient un chemin égaré, qu'il lui eſt impoſſible d'être unie à Jeſus-Chriſt, qu'elle a ſujet de craindre d'être un Judas; & qu'enſin elle prie Dieu de la vouloir délivrer de ces gens qui le veulent ſervir, & avoir ſoin de leur honneur craignant l'infamie. Je n'ajoute rien en cela aux ſentimens & aux termes de la ſainte: mais ce qu'il faut encore conſiderer, eſt l'avis qu'elle donne, que le pis eſt que le diable fait croire, que l'on eſt obligé d'avoir ce deſir déreglé de l'honneur. Elle eſtoit étonnée comment on pouvoit ſ'en mettre en peine, voyant Jeſus-Chriſt Dieu outragé d'injurés, de faux témoignages, & crucifié au milieu de deux larrons, comme le plus criminel. Eſt-il poſſible que nous croyons ces choſes, & que nous vivions comme nous faiſons ?



 CHAPITRE VIII.

*Le malheur du monde dans les dangers
où il se trouve.*

Saint Leon considerant ce qui se passe dans le monde, s'écrie : Tout y est plein de perils, tout y est plein de pièges. Les convoitises y tentent, les plaisirs des sens y dressent des embûches, les biens temporels y servent d'une occasion dangereuse, les pertes que l'on en fait inquiètent, les detractions y font de la peine, les loüanges sont remplies de flatteries, les haines y irritent, en sorte qu'il est difficile d'éviter les pechez que tous ces maux causent. Malheur à moy, dit saint Bernard, nous sommes dans un país de guerre, où des flèches mortelles tombent de tous côtez. On est en danger part tout, par tout on trouve des obstacles. De quelcôté que je me tourne, je ne trouve rien qui m'assure; ce qui est agreable & ce qui est fâcheux, la prosperité & l'adversité, les richesses & la pauvreté, les veilles & le sommeil, le travail & le repos, toutes ces choses sont autant de sujets

jets de combats. La vie est tellement pleine de tentations, que l'on pourroit dire que c'est une continuelle tentation. Le monde, enseigne S. Ambroise, est tout environné de précipices; & ce qui est de plus terrible, c'est que la plupart des hommes y perissent. C'est ce qui fut montré à saint Antoine l'honneur des deserts, il vit le monde tout plein de pièges; & ces vûes ont percé de crainte les plus grands Saints.

Les saints Religieux dans leurs Cloîtres, & l'éloignement de la plupart des dangers du monde, ont servi Dieu avec crainte & avec tremblement, les divins solitaires au milieu des deserts les plus affreux dans une séparation entière du siècle, & de toutes les occasions dangereuses qui y sont, ont esté saisis de frayeur. Le grand Apôtre dans un parfait dépoûillement, dans un dégagement universel du monde, tout plein du S. Esprit, tout rempli des sentimens de Jesus-Christ, regardant comme de la bouë & de la fange tout ce que le siècle a de plus précieux, ayant esté élevé jusqu'au troisième ciel; & d'autre part châtiant son corps par de longues veilles, par la faim, la soif, la nudité, vivant dans l'affliction & dans la douleur,

s'cx.

s'exposant à toutes choses, & les plus pénibles pour la gloire de son maître, dans les voyages, dans les villes, dans le desert, sur mer sur terre, souffrant de toutes sortes de personnes, de ceux de sa nation, des Gentils, des faux freres, les fojets, les verges, les naufrages, les prisons, & souvent se trouvant proche de la mort, avoué qu'il est dans la peur, & dans la peur d'estre damné.

S. Jean Chrysostome méditant les perils du monde, gemit dans l'amertume de son cœur. Je ne sçay, dit-il, ou j'en suis, & je ne sçauois révenir de l'étonnement où me met la chute de David, ce qui a donné plusieurs fois de l'émotion à mon esprit, ce qui m'a grandement affligé. Je considerois que David estoit le pere de Jesus-Christ, à raison qu'il en tiroit son origine selon la chair, qu'il avoit vécu dans l'innocence, qu'il estoit plein d'humilité, qu'il se confioit en Dieu, dont Dieu avoit dit qu'il estoit selon son cœur, qui faisoit du bien à ses ennemis, qui portoit le cilice, qui jeûnoit tres-rigoureusement, qui s'appliquoit à la priere au milieu des plus grandes occupations que l'on puisse avoir en cette vie, sept fois le jour, qui faisoit l'oraison au
 levec

lever de l'aurore, à midy & le soir; qui se levoit toutes les nuits à minuit pour rendre ses adorations à l'infinie Majesté de Dieu, & qui fortifié de la sorte ne laisse pas de tomber à la seule vûë d'une femme. Après cela, ou il faut estre insensible, ou dans la dernière presumption, si l'on ne passé pas toute sa vie dans la crainte & le tremblement. Si ceux qui sont comme des étoiles brillantes tombent du ciel de la plus sublime perfection, & à la moindre occasion, que ne doivent pas craindre les hommes rampans sur la terre, remplis de foiblesses, qui ne peuvent se soutenir, tous pleins de blessures, & au milieu d'une infinité de dangers?

Saint Anselme Archevêque de Cantorbis, qui a eu l'honneur d'estre appelé le Chapelain de la Mere de Dieu, pour sa rare devotion envers cette auguste Reine du Ciel, & à raison de ses incomparables grandeurs qu'il a prêchées, & dont il a écrit avec un zele singulier, vit un jour dans une extase, un grand fleuve impetueux qui entraînoit quantité d'ordures, trouble, sale & vilain étrangement; & il entendit une voix qui disoit: Ce fleuve est le monde, & c'est de cette eau dont les hommes de la terre sont abreuvez. C'estoit.

C'estoit le sentiment de saint Augustin, qui s'écrie : Malheur à toy fleuve du monde. Qui pouca ne pas se laisser emporter à l'impetuosité de tes eaux ? Jusqu'à quand ne feras tu point desséché ? Jusques à quand entraîneras-tu après toy les malheureux enfans d'Eve dans les abysses d'une mer épouvantable ? Mais ce saint Docteur remarque que la coutume est l'un des plus gros torrens de ce fleuve, & l'un des plus rapides ; qui enleve le plus de monde. & les jette dans le précipice. Quand le saint-Esprit, par le Prophete Jsaie, dit : Malheur à la nation pecheresse, au peuple chargé d'iniquité, plusieurs interpretes pensent qu'il parle aux pecheurs habitez dans leurs pechez, qui n'ayant point résisté à la coutume se sont faits une necessité de pecher qui les tyrannise cruellement. Ainsi on entend dire aux moindres, Que fera-t-on, c'est la coutume ? & de la sorte on est damné pour jamais par coutume. On a honte même, comme le remarque saint Augustin, de ne pas faire comme les autres. Si l'on porte des habits trop magnifiques, ou même qui ne soient pas assez modestes, en rougira d'être vêtus chrétiennement ; car ce n'est pas la mode. Maudites modes
que

que le diable invente quand elles sont contre la modestie, & que l'on aime mieux suivre, que celles de Jesus-Christ. Si l'on est trop libre dans les compagnies & dans les divertissemens, on veut faire comme les autres. Si on fait des dépenses excessives, si l'on employe l'argent au jeu on est de ces parties? & l'on ne fait pas reflexion que ceux qui se sauvent sont en petit nombre, & qu'ainsi l'on ne doit pas faire comme le grand nombre, puisqu'il faut estre du petit si l'on aspire véritablement au salut. Qui pourroit jamais expliquer les maux des méchantes coutumes dont le monde est rempli; Saint Chrysostome faisant attention sur les maux qui en arrivent, s'étonne des juifs, qui estant nourris de la manne, qui estoit une nourriture celeste, & du ministère des saints Anges, c'est pourquoy elle est appellée le pain du Ciel & le pain des Anges, ne laissoient pas de regretter les oignons d'Egypte, parce qu'ils y étoient accoustumez. Ainsi la maudite coutume du monde est cause que l'on préfere la dure servitude de ses passions à la liberté glorieuse des enfans de Dieu, les plaisirs des sens à ceux de l'esprit, la chair à Dieu.

Le

Le monde étant ainsi plein de toutes parts de dangers, notre Maître, dit S. Bernard, nous apprend dans la priere qu'il nous a enseignée, de demander à Dieu en toute humilité, de ne pas permettre que nous soyons tentez, nostre foiblesse nous devant faire craindre la tentation. Il nous crie : Veillez & priez, afin que vous n'entriez pas en tentation, veillez, priez de peur que l'on ne vous trouve endormis. Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent par les soins de cette vie. Le Prince de ses Apôtres, saint Pierre, nous exhorte à être prudents, & à veiller dans la priere. Ces avis ne s'adressent pas seulement aux Ecclesiastiques & aux Religieux, aux Solitaires, aux personnes retirées. Quand notre Sauveur ordonne à ses Apôtres de veiller, il leur déclare, qu'il dit à tous ce qu'il leur dit.

Les gens du monde ont une éternité de bonheur à acquerir, & une éternité de peines à éviter, aussi-bien que ceux du Cloître. Ils ont le même Paradis à esperer, & le même Enfer à craindre. Il n'y a que cela de différence, que ceux qui sont separés des embarras du siècle, sont incomparablement moins en danger,

gés ; que ceux qui y demeurent. Cependant l'enchantement est si prodigieux , que le monde renvoyé au Cloître l'application à la priere ; comme si les malades renvoyoient la medecine à ceux qui se portent bien ; comme si ceux qui marchent dans un chemin plein de voleurs & de précipices , ne s'appliquoient point à en éviter les perils , disant que ces soins sont bons pour ceux qui voyagent en des lieux où il n'y a rien à craindre. Voilà la folie du monde insensé. On dit qu'on n'a pas le loisir de penser à Dieu , que l'on a trop d'affaires. Hé quoi donc il n'y aura que la seule & unique affaire , affaire d'une consequence infinie , qui sera negligée ! Ces gens néanmoins d'affaires trouvent du tems pour boire , pour manger , pour dormir ; & jamais le monde a-t'il eu une seule personne , quelques affaires qu'elle ait eüe , qui n'en ait pas trouvé le loisir ? si ce n'est en de certaines heures , on en sçait bien trouver d'autres. Ces gens d'affaires ne parlent-ils plus aux autres creatures ? O folie qui n'a rien de pareil ! Il n'y a que Dieu à qui l'on n'a pas le loisir de parler : il n'y a que l'affaire de l'éternité qui ne nous occupe point.

F

Après

Après tout, il n'y a point de moment dans la vie dans lequel nous ne soyons en danger de perdre le Paradis, & d'être damnés. Il est très-certain que tous les hommes seront ou sauvés ou damnés, qu'ils seront pour un jamais ou dans le Paradis ou dans l'Enfer. Où serez-vous vous qui lisez ceci ? A quoi pensez-vous, si vous n'y pensez bien ? De là vient la nécessité de l'oraison mentale ; elle est telle, que saint François de Sales, que chacun sçait n'avoir pas été emporté en matière de devotion, veut néanmoins que les gens même qui vivent dans le siècle & dans l'embarras du ménage, en fassent tous les jours une heure ; & cela avec tant d'exactitude, que si l'on n'a pas eu le loisir le matin, qu'on en reprenne le tems vers le soir. Nous en pourrons parler encore avec le secours divin dans la suite de ce Traité.

Mais écoutons ici le grand Maître, notre divin Sauveur, qui dit, qu'il faut toujours prier, & ne se point relâcher ; qu'il faut veiller & prier en tout tems. Écoutons son Apôtre, qui nous dit : Priez continuellement, faites en tout tems par l'esprit toutes sortes de prières & des applications à Dieu, & veillez par
lui

lui en offrant des vœux avec grande instance : qui nous avertit que le jour du Seigneur arrivera, comme un voleur qui vient la nuit. Car lors, nous apprend-il, que les hommes se vanteront d'être en paix & en assurance, ils seront surpris par une soudaine ruine qu'ils ne pourroient éviter, comme une femme est surprise par les douleurs de l'enfantement. Il crie ensuite aux Chrétiens, qu'ils ne sont pas dans les tenebres pour être surpris par ce jour comme par un voleur : qu'ils sont tous enfans de la lumière & du jour, & non pas des enfans de la nuit & des tenebres : qu'ils ne doivent donc pas s'endormir comme les autres, mais veiller & être sobres. Écoutons le Prince des Apôtres, qui nous dit : Soyez prudents, & veillez dans la Prière ; & il parle de la sorte après avoir donné avis que la fin de toutes choses étoit proche. Écoutons le Disciple de l'amour, & le Disciple tres-aimant & bien aimé, qui nous dit : Heureux celui qui veille, & qui conserve ses vêtements, afin qu'il ne marche point nud, la grâce dont nous devons être revêtus, de peur qu'en étant dépouillés nous ne demeurions confus devant Dieu & ses Anges.

CHAPITRE IX.

Le malheur du monde pour les scandales.

Malheur au monde pour les scandales, dit le Fils de Dieu : car celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moy, il vaudroit mieux pour luy qu'on lui attachât une meule de moulin au cou, & qu'on le jettât au fond de la mer. Il vaudroit donc mieux pour la plupart des hommes de perdre leur vie, de mourir, puis qu'ils font occasion de scandale les uns aux autres, c'est à dire de peché. C'est ce que nostre bon Sauveur fit un jour connoître à la Seraphique sainte Theresé, où il lui montra le monde comme un champ plein de toutes sortes de personnes, qui avoient toutes des armes en leurs mains, & qui se donnoient reciproquement des blessures mortelles. Voilà ma fille, lui dit notre Maître, ce qui se passe dans le monde.

Nous y avons, remarque saint Jean Chrysostome, une guerre continuelle. Les pecheurs y ont bandé leur arc, ils ont mis leurs flèches dans le sarquois ;

ce

Ces sont les paroles du Psalmiste dont il se sert pour tirer les uns sur les autres. Celuy-cy jette ses flèches dans des oreilles, par les médisances qu'il fait; celuy-là les jet dans les yeux, par des obiets sensuels; les uns blessent le corps par la délicatesse & la multitude des viandes; les autres les mains par la rapine & l'avarice, & quelques uns les pieds, faisant aller après eux dans les voyes de l'iniquité. C'est pourquoy l'Apôtre nous exhorte de nous fortifier en nôtre Seigneur, & en sa vertu toute puissante, & de nous armer de toutes les armes de Dieu, de nous tenir debout, portant sur nos reins la ceinture de la vérité, & nous revêtant de la cuirasse de la justice, & prenant le bouclier de la foy.

Le monde est plein de scandales; car on y trouve par tout des occasions de péché: on y trouve des gens qui sont remplis de l'estime des honneurs du siècle, que l'ambition possède, qui ne font état que de ceux qui y sont élevés par leur naissance, par leurs charges & emplois, qui y font grand bruit, que l'on considère beaucoup; c'est dont ils parlent, c'est ce qu'ils poursuivent, & c'est dont ils inspirent à même temps l'esprit & l'affection.

On y en rencontre d'autres qui ne pensent qu'à amasser de l'argent, & acquérir de plus en plus des biens temporels, qui n'estiment heureux que ceux qui sont riches; & ils donnent le desir de l'estre. Il y en a qui sont tout plongez dans les aises de la vie, qui ne respirent qu'après les divertissemens, qui passent leurs jours dans les plaisirs, dans les jeux, dans toutes sortes de recreations; ce qu'ils ne peuvent faire sans avoir des compagnons de leur vaine jöye qu'ils attirent après eux. La médisance est assez ordinaire dans les conversations, le Diable, disent les Saints, est sur la langue des uns, & sur l'oreille des autres: c'est une maladie, dit un grand Cardinal, dont tout le monde est presque malade. Et si ce mal en estoit osté, écrit saint François de Sales, la plus grande partie des pechez ne seroit plus. Vous verrez, enseigne l'Angelique Docteur, des personnes d'autre part exemptes de toutes sortes de vices qui tombent dans celuy-cy.

Mais malheur au monde pour les scandales, puis qu'il se sert même des dons naturels qu'il a receus de Dieu, pour se porter à l'offense de Dieu. Ainsi plusieurs abusent de la bonté de leur esprit,

de

de leurs lumieres, de leurs sciences, pour servir d'occasion de ruine aux autres. Cependant il faut considerer, que les Peres de l'Eglise ont parlé avec une force singuliere particulièrement contre les scandales que le femmes causent par leur beauté naturelle, leurs ornemens, le luxe de leurs habits, & leurs honteuses nuditez. Il est vray que la beauté naturelle est un bien de nature, mais dans l'état de la corruption où l'on est, elle sert d'occasion à beaucoup de maux. L'histoire nous apprend que Paris s'étant laissé prendre à la beauté d'Helene, c'est ce qui fut cause de la guerre de Troÿe qui dura dix ans. On y donna vingt quatre batailles, & il y eut plus d'un million d'hommes tuez, & la Ville de Troÿes fut entièrement détruite.

C'est toujours un malheur que d'être même la cause innocente de la ruine des autres, ce qui doit beaucoup humilier les femmes, même modestes, qui ont de la beauté; car les saints Docteurs méditant ces paroles que l'Eglise attribüe à la tres-pure Vierge: Qu'elle est comme un lys entre les épines, remarquent que les autres femmes ont été des épines; ou pour elles, ou pour les autres: mais qu'en

elle son incomparable beauté portoit tous ceux qui la regardoient à la pureté. C'a été l'un de ses privilèges, dont nous avons une joye spéciale de parler, prenant beaucoup plus de part à tout ce qui regarde la glorieuse Mere de Dieu, qu'à tout ce qui nous touche.

Malheur aux femmes qui se servent de leur beauté pour allumer la convoitise, qui en font vanité, qui desirent d'être vûës & de plaire, qui veulent gagner les cœurs, qui se laissent cajoler par les hommes. Il y en a qui cherchant des excuses dans leurs pechez, disent qu'elles sont sans aucune mauvaise intention en toutes ces choses, qu'elles n'y cherchent que le pur divertissement qui n'est point criminel, que leur esprit se conserve sans aucunes mauvaises pensées. Mais quand cela seroit, peuvent-elles répondre de l'esprit & du cœur des hommes qui leur parlent, & qui les flattent agreablement. Ce n'est pas assez, dit Tertullien, à une femme Chrétienne d'être chaste, elle en doit donner exterieurement toutes les marques. Elle ne doit pas affecter ny de voir ny d'être veue. C'est le propre de ceux qui sont à Dieu d'agir dans une sainte pudeur. Les hommes & les femmes qui ont
le

Le véritable amour de nôtre Seigneur font également sur leur garde, pour éviter toute familiarité entre les sexes. S. François de Sales remarque que ces amitez entre les deux sexes, que l'on appelle innocentes, & qui le sont durant plusieurs années quelquefois, se terminent à la fin à de puantes charnalitez; c'est de la maniere dont il s'exprime.

Nous avons rapporté dans le second chapitre de ce Traité le jugement & la condamnation terrible que Dieu fait de tous leurs vains ornemens, de leurs habits magnifiques, de leurs coëffures, de leurs coliers & brassulets, de leurs cheveux frisez, de leur vanité dans leurs gestes, dans leurs regards, dans leur maniere de marcher la tête haute, mesurant leurs pas, & étudiant toutes leurs démarches. On n'avoit pas néanmoins en ces tems-là encore veu un Homme-Dieu sur lequel nous devons former nos moeurs, percé d'épines, couvert de playes, attaché à une croix. Sainte Elizabet d'Hongrie ayant jetté les yeux avec attention sur son image sacrée, fut si honteuse de se voir vêtue magnifiquement, que depuis ce tems-là elle ne porta plus d'habits, que très-modestes, quoy qu'elle fut une Souveraine.

Sixte V. a donné des Bulles dans lesquelles il défend le luxe des habits, & particulièrement les queuës traïnantes. Et nous lisons de saint Gaultier Abbé de S. Martin près Pontoise, que preschant au jour des Rameaux, il s'y trouua une Dame vêtue avec beaucoup de vanité, & ayant la queuë de sa robe qui traïnoit; ce qui donna lieu au saint Abbé de luy faire une forte correction, luy remontrant que Dieu étoit offensé dans cet excès; outre le danger des ames qui pouvoient se perdre par ses attrait. Cette Dame qui avoit le coeur aussi vain que son habit, se piqua de cette correction; mais elle en fut divinément châtiée, le Diable s'étant saisi de son corps.

Le Saint Esprit dit aux femmes par le Chef de l'Eglise S. Pierre, qu'elles méprisent ce qui paroist au dehors, qu'elles ne frisent point leurs cheveux, qu'elles ne se parent point d'or ni de riches habits; mais qu'elles ornent l'homme du coeur au dedans, par la pureté incorruptible d'un esprit tranquille & modeste, qui est tres-riche devant Dieu. Toute la gloire de la fille du Roy est au dedans, dit le Prophete Roy. C'est là, dit saint Gregoire de Nazianze, que se trouve la vraie beau-

beauté ; & que souvent celles qui se parent au dehors perdent. Un esprit chaste, paisible, modeste, est un grand ornement devant Dieu, La grace, la mort aux sens & aux passions, & un saint recueillement, ce sont des richesses qu'une femme vertueuse porte par tout. Saint Paul animé & conduit par le même esprit que saint Pierre, veut que les femmes soient parées avec pudeur & modestie, sans se friser & sans porter ny or, ny perles, ny habits sumptueux.

Mais il veut qu'elles soient vêtues de robes décentes, qui signifie selon les Grecs une robe qui couvre tout le corps ; & c'est en cette sorte d'habits de femmes que l'Apôtre fait consister la bien-séance. Qui croira, dit Tertullien, que celles qui découvrent leurs épaules ou leur sein, ne profitent pas la chasteté ? comment pourray-je me persuader qu'une femme soit chaste, qui découvre en elle ce qui est capable d'allumer les feux de la convoitise ? peut-elle ignorer que se faisant voir de la sorte aux yeux d'un chacun, elle n'invite fortement à l'impureté ? Les saints Pères ont appelé ces femmes les souffles des Diabes ; car ces animaux estripés s'en servent pour allumer le feu de

l'impudicité : en cela pires & plus dangereuses que les Demons même; car saint Paulin & saint Cyprien remarquent qu'ils n'oseroient decouvrir indecemment celles dont ils possèdent les corps. Et saint Cyprien donne pour l'un des signes des femmes possédées, quand elles sont en l'air la tête en bas, que leurs habits ne tombent pas sur leur visage. C'est ce que nous avons connu dans ces personnes; & ce qui est arrivé devant des témoins qui sont irréprochables il y a peu de tems.

Nous rapporterons icy ce qu'a remarqué un Serviteur de Dieu sur ce sujet. Il écrit ce que Plinè dit du soin de la nature pour conserver la pudeur des femmes nyées, de qui le corps nage sur l'eau la face en bas. Il cite Valere Maxime qui rapporte que le Consul Romain Sulpice repudia sa femme, parce qu'elle étoit une fois sortie sans être voilée. Et Vitellius qui a écrit que Postume Vestale fut enterrée comme une incestueuse, parce qu'elle avoit paru dans les rues la tête haute & les yeux élevez. Il parle de saint Jérôme qui a loüé les filles de Phidon l'Athenien qui aimèrent mieux mourir que de paroître decouvertes. Que les fem-
mes

mes Chrétiennes apprennent la pudeur des Payennes, qu'elles l'apprennent de la nature même, & qu'elles sçachent que les Infideles se leveront au Jugement, & les condamneront.

Mais qu'elles tremblent, apprenant ce que le Saint Esprit nous declare dans le Livre des Nombres. Que Dieu commanda de tuer toutes les femmes Madianites parce qu'elles avoient tenté les Israélites, quoi qu'il n'y en eût que quelques-unes d'entr'elles, le reste ayant eu seulement de la complaisance, & les Filles Vierges au nombre de trente-deux mille furent faites captives. De plus les Saints Peres remarquent qu'il n'y a jamais eu de punition plus exemplaire dans l'Écriture que celle des Princes & des Magistrats des Israélites, pour avoir souffert que les femmes Madianites parées & ornées parussent, & conversassent familièrement avec les Israélites; car il ordonna à Moïse de les faire pendre tous sans en excepter un seul. Les mêmes Saints Peres appellent louves celles qui se servent de fard, des victimes malheureuses de l'impudicité. Ils disent que cela n'appartient qu'à une miserable Jezabel. Nous le repetons encore, que les femmes vaines

nes ne s'excusent pas sur leurs intentions qu'elles prétextent n'être pas mauvaises; car voicy ce que saint Jean Chrysostome dit parlant à l'une d'elles. Vous ne pensez pas, ô misérable, que vous aiguisez un glaive qui fera perir; que vous donnez à boire dans une couppe pleine de de venin; & vous croyez vous excuser parce que vous-même n'y beuvez pas? Il declare qu'elle sont plus criminelles que ceux qui vendent du poison; parce que les autres ne tuent que le corps, & elles donnent la mort aux ames.

Enfin le Fils de Dieu disant à saint Pierre, allez, Satan, ôtez vous de devant moy, vous m'êtes à scandale: car vos sentimens ne sont pas selon Dieu; mais selon les hommes: parce que ce Saint résistoit à la mort qu'il devoit souffrir, par compassion, & l'amitié qu'il avoit pour luy; cela nous donne lieu de considerer que le monde est encore plein de scandales, par ce que ses sentimens ne sont pas selon Dieu; au contraire il en inspire de tout opposer, comme nous le dirons avec le secours de sa grace. Et comme l'on agit selon que l'on est prévenu de l'estime pour les choses, on mène une vie tres-éloignée de celle qu'il
de.

demande de nous. Comme l'on n'a que des sentimens selon les hommes, on vit à la mode des hommes, & non pas en Chrétien. Les peres & les meres élèvent dans ces sentimens leurs enfans. Ces sentimens font l'esprit dominant en toute la terre; & c'est de la maniere que chacun contribue à la ruine les uns des autres.

Le monde est à schandale, en détournant du culte de Dieu par les railleries qu'il fait de la devotion de ceux qui la pratiquent, n'approuvant pas les exercices de pieté, & estant cause que des personnes foibles n'ont pas la hardiesse de s'y appliquer, se cachant pour frequenter les Sacremens, ou exercer d'autres bonnes œuvres. Les peres & les meres, les parens & les amis sont à scandale à leurs enfans, à leurs proches, leur resistant quand ils veulent mourir au monde, entrant dans l'état Religieux; & dont ils rendront un compte épouventable au Jugement de Dieu; car ils doivent se souvenir que Dieu est le maistre, & qu'il est plus juste de luy obéir qu'à des creatures. Ils doivent se souvenir que c'est faire un attentat injurieux à ses droits divins, que de se rendre maistre de la vocation des personnes. Ce qui souvent est puni

puni dès cette vie, par les maux & les disgraces qui arrivent à ceux qui ne suivant pas la vocation divine, se laissent engager en des états où leurs parens les mettent. S. Jérôme rapporte sur ce sujet un exemple terrible, d'une Dame Romaine, qui cependant n'avoit pas commis d'autre faute, que de parer, & cela par l'ordre de son mary, une jeune fille qui vouloit se donner à Dieu, pour la rendre agreable au monde; & c'est assez l'ordinaire: car ce Pere de l'Eglise assure que l'Ange du Seigneur lui parut, avec d'effroyables menaces à raison de ce qu'elle avoit eu plus d'égard à ce qu'elle devoit à son mari, qu'à ce qu'elle devoit à Dieu. Il appelle ses mains sacrileges, qui ont osé parer & orner la teste de cette jeune fille. Il lui predit qu'elles deviendroient seches en punition, que son mari & ses enfans mourroient: & S. Jérôme apprend que toutes ces punitions arriverent.

Mais malheur au monde pour les scandales, quand ceux qui en doivent être la lumiere deviennent des tenebres; quand ceux qui en doivent être les guides, sont aveugles; car ils tombent tous dans la fosse, & eux & ceux qu'ils conduisent.

Quand

Quand par leur vie peu édifiante , leurs conversations trop mondaines , leurs actions trop libres ils scandalisent les autres ; quand leurs paroles , leurs sermons n'estant pas soutenus d'une vie conforme à ce qu'ils disent , ils donnent occasion de ne les pas croire , quand ils se servent du crédit , de l'estime , de la confiance que l'on a en eux pour la ruine des ames , & le deshonneur de leur état. Ils sont en cela , dit l'Angelique Docteur , les ministres du diable , & beaucoup plus dangereux , car on a en horreur les demons.

Il faut prendre garde , écrit l'Apôtre aux Romains , de ne point donner de scandale à son frere , de n'être pas cause de la perte de celui pour qui Jesus-Christ est mort. Ce qui fait dire à S. Jean Chrysostome , que le scandale est un mal de Jesus-Christ , entant qu'il sert d'occasion à la perte des ames pour lesquelles il a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang ; qu'il ôte une vie surnaturelle plus précieuse que toutes les vies des Anges. O quels reproches les malheureux damnés se feront-ils éternellement dans l'Enfer , pour s'être causez la damnation les uns les autres. Que le beau monde , qui

se pique tant d'amitié, fasse ici réflexion qu'un jour ces amitez qui servent d'occasion au péché, seront suivies d'une haine enragée pour jamais.

Finissons ici par ces paroles de nôtre grand Maître : Si vôtre œil, vôtre main vous sont un sujet de scandale, arrachez-les, coupez-les, & les jetez loïn de vous : car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres perisse, que non pas tout vôtre corps soit jetté dans l'Enfer ; c'est-à-dire, qu'il n'y a pas à hésiter, si une personne qui nous est chere comme nôtre œil, comme nôtre main, nous détourne du service de Dieu, & nous engage dans les sentimens du siècle, nous inspire l'esprit du monde, il faut s'en separer. Ha, qu'il vaut bien mieux les quitter, que d'être separé de Dieu ! qu'il vaut bien mieux s'éloigner des personnes qui nous sont dangereuses, que de se priver de la Compagnie de la tres-sainte Vierge, de tous les bons Anges, & de tous les Saints ; & de demeurer lié avec des creatures, pour aller avec elles en Enfer.

C H A P I T R E X.

Le malheur du monde dans ses occupations.

Malheur au monde dans ses occupations, car il est tout attaché à ce qui passe ; & ce qui ne finira jamais ne l'occupe point. Nous le savons de la propre bouche d'un Dieu, qu'il n'y a qu'une chose nécessaire ; tout le reste donc ne l'est pas : & c'est cette unique chose nécessaire que le monde néglige ; & c'est le reste à qui il donne toutes ses attentions. Vraiment c'est bien icy qu'il faut crier , Au monde renversé ; car c'est un étrange renversement de ne point s'appliquer à l'unique chose nécessaire , & de n'avoir de l'empressement que pour ce qui ne l'est pas. N'est ce pas pour cela , que la divine Parole nous avertit que le nombre des fous est infini ; car si l'on considère bien ce qui se passe dans le monde , on le verra tout plein de ces insensez.

Que l'on aille de ville en ville , de village en village , de Province en Province , de Royaume en Royaume , vous y trouverez des gens dont l'esprit , la me-
moi-

moire & la volonté sont pleins de pensées du souvenir & de l'affection des choses temporelles. L'attachement aux honneurs, aux plaisirs & aux richesses est l'esprit dominant de la terre; c'est où tendent les soins, les inquietudes, les recherches & les poursuites de la plupart des hommes. La joye du monde est dans leur possession, la tristesse dans leur privation. Tous cherchent leur intérêt, nous dit l'Apôtre, & cet intérêt ne regarde que la vie présente. C'est cet intérêt qui règne dans toutes les conditions, dans les grands & les petits, parmi les Magistrats & leurs Officiers, les Marchands & les Artisans, les Laboureurs & les Vignerons, & enfin dans les personnes de toutes sortes d'états.

Saint Jean Chrysostome déplorant ce malheur du siècle, qui pense si peu à l'éternité, & tant à la terre, dit qu'il voudroit avoir une voix qui se fist entendre dans toutes les parties du monde, pour crier avec le Prophète: O enfans des hommes! jusques à quand aurez-vous le cœur pesant; Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge? C'est la terre & ce qui s'y passe qui donne le branle & le mouvement à toutes les

entreprises. C'est ce qui fait le sujet des maux publics, des guerres qui desolent les Royaumes, & des maux des particuliers, les procès, les divisions & les querelles. C'est l'amour des biens de la terre qui fait faire des voyages aux Marchands, & aller d'un bout du monde à l'autre; c'est ce qui leur fait exposer leurs vies à mille dangers, se priver des personnes qui leur sont plus chères, & de la douceur de leur patrie. Si l'on ouvroit les lettres des Postes, on les verroit pleines de nouvelles, & d'affaires de la terre.

Ceux qui sont les sçrieux dans le grand monde qui éclatent davantage, qui y sont dans la plus haute estime, sont ceux qui sont le plus dans l'empressement des affaires, qui y sont les plus desoccupés du Createur, & les plus occupés des creatures. La sagesse du monde va à amasser des biens, à en acquérir tous les jours de plus en plus, à bâtir des maisons, à dresser des jardins, à conduire des fontaines, & les faire venir de loin; & tout d'un coup il faut mourir sans qu'il en reste rien. Les plaisirs du monde sont de tenir bonne table, de faire une idole de son ventre, ou d'attacher à des cartes, comme parle un serviteur de nôtre
Sci-

Seigneur, un esprit immortel, qui n'est fait que pour être éternellement à Dieu. Si l'on se met au jeu, ajoute-t'il, ce n'est pas pour passer le tems, mais pour le perdre. Ha si ces gens voyoient les heures qui roulent sur leurs têtes, comme elles passent, & s'en voit dedans l'éternité, criant vengeance, creuses & vuides qu'elles sont, ou pleines d'inutilitez. Si après le jeu on penetrôit dans leurs ames, oh qu'on les verroit foibles, sans aucune bonne pensée, sans aucun sentiment de devotion ! l'ardeur du jeu a tout enrayé ; elles ont perdu toutes leurs forces à ne rien faire. Grand Dieu, si nous devons payer à votre Justice jusques à un moment mal employé, où trouveront ces personnes de quoy satisfaire pour tant d'heures si honteusement prodiguées ? Mais que répondront-elles à votre redoutable Tribunal aux plaintes de tant de pauvres qui ont souffert dans leurs besoins, après avoir dissipé si malheureusement leur argent ? Que diront-elles aux justes reproches de leurs créanciers que l'on ne payoit point, des artisans, des ouvriers, & même de leurs serviteurs.

L'occupation des Dames est après des cheveux, à se regarder dans un miroir,

en des ajustemens, à parler de leurs jupes, de leurs habits, des modes. Il y en a, dit le serviteur de Dieu que nous venons de citer, qui font vanité de la nudité de leurs gorges; & il se trouvera telle femme qui aura damné plus d'ames par ces appas étudiés, que plusieurs Saints n'en ont gagné par beaucoup de travaux. O Cieux! ô terre! dites nous; Est-il possible que celles qui mettent les ames en Enfer, puissent prétendre un Paradis?

Combien y en a t'il qui disent qu'ils ne savent que faire, qui passent leur vie dans l'oïveté, qui est la cause, dit l'Ecriture, de beaucoup de maux, & qui en a été appelée avec justice l'Ecole & l'Academie. Le saint Esprit nous enseigne que l'oïveté a été l'une des causes de l'iniquité de Sodome, & ensuite de sa totale ruine; mais les travaux de ceux qui font plus de bruit dans le monde, ne sont, comme parle le Prophete Isaïe, que des toiles d'araignées. Tous ces honneurs où ils ont été élevez, tout cet amas de biens qu'ils ont acquis, ne sont rien en effet; ce sont des choses qui leur deviennent inutiles à leur mort, & comme des toiles d'araignées auxquelles ils se sont occupez toute leur vie; & l'on peut dire

dire de leurs années, pour parler avec le Psalmiste, qu'elles sont semblables à l'araignée. Ces gens que l'on appelle dans le siècle les gens d'affaires, ces gens toujours occupez, qui à peine ont le loisir de penser à Dieu; semblables à l'araignée qui s'oste les entrailles dans son travail, employent tout leur esprit & toutes leurs forces; & comme le travail de l'araignée des jours & des nuits, & dans les maisons des Rois, de même que dans celles des plus chetives personnes, se termine à prendre des mouches, aussi tous leurs travaux se reduisent à rien.

C'est de la maniere cependant que se passent les choses parmi ce que le monde a de plus illustre, parmi la Noblesse & les plus grands Seigneurs, c'est de la sorte que l'on employe le tems qui est quelque chose de si précieux. Quels regrets lors que la valeur en sera connue, & que l'on verra le mauvais usage que l'on en aura fait. S. Jean dans son Apocalypse, dit qu'il vit un Ange debout sur la mer & sur la terre, qui leva la main au Ciel, & qui jura par celui qui vit dans les siècles, & des siècles, qui a créé le Ciel & ce qui est dans le Ciel, la terre

& ce qui est dans la terre, la mer & ce qu'il y a dans la mer, qu'il n'y auroit plus de tems. Il faut que cette nouvelle soit étrangement terrible, puisque le Fils de Dieu l'annonce avec un jurement si solennel, car c'étoit lui qui parloit par cet Ange. O quelle chose effroyable de n'avoir plus de tems pour travailler à son salut ! Que ne voudroient point faire toutes les personnes qui sont en l'autre vie, où elles découvrent d'une manière inexplicable l'inutilité, la vanité, le rien de tous les emplois ; que le monde appelle les grandes affaires. Ah si elles pouvoient avoir quelques momens d'une infinité qu'elles ont perdu si malheureusement !

Elles découvrent pour lors la grandeur de Dieu, & ensuite le prix de son sang ; & elles connoissent que le tems qui est donné aux hommes depuis le péché d'Adam, lui a coûté ce sang adorable, lui a coûté sa vie ; qu'une goutte de ce sang vaut plus que tout l'or, tout l'argent, tous les trésors de la terre, plus que toutes les Couronnes, & les Empires, plus que tout le monde & les millions de mondes, plus que toutes les vies des Anges & des hommes ; & que cependant le

tems est le prix de ce sang. Ha il est donc vrai, perdre un moment de ce tems, est plus que de perdre toutes ces choses si on les avoit en sa possession ! Perdre un moment de ce tems, est un larcin d'un bien d'une valeur infinie : mais si les hommes condamnent à la mort un voleur pour avoir dérobé quelque somme d'argent, quel jugement doivent attendre ceux qui ont dérobé à nôtre Sauveur ce qui lui a coûté sa vie ?

Après cela peut-on dire qu'il reste quelque peu de bon sens au monde & aux Sages du monde, aux beaux Esprits du siècle ? Sçachez encore, ô hommes ! & nous en ayons déjà remarqué quelque chose, qu'il n'y a point de moment dans le tems, dans lequel nous ne puissions acquérir la possession d'un Dieu. O hommes sans jugement revenez à vous ! Insensez devenez enfin sages ! voilà une affaire de grande consequence, & elle est d'une consequence infinie : ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, est ce que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçu : car c'est lui-même qui se veut donner avec toutes ses grandeurs incomprehensibles. C'est pour ce bien infini que le tems
nous

nous est donné, & vous l'employez tout aux choses viles & basses d'une vie qui disparoît comme les ombres.

Revenez dans vous mêmes, & considérez quelle part Dieu a dans tous vos desirs, tous vos desseins, tous vos emplois. Il faut s'acquitter des devoirs de son état. Les personnes destinées à l'étude doivent étudier, les Magistrats doivent s'appliquer à rendre la Justice, les Artisans, les Laboureurs, les Vignerons doivent travailler. Les peres & les meres, les maîtres doivent prendre soin de leurs enfans, de leurs familles, de leurs valets. Les serviteurs sont obligés à servir. Ce n'est pas ce que l'on blâme, mais c'est le peu de vûë que l'on a de Dieu dans toutes ces choses. Les besoins de la vie présente demandent que l'on y pense, il est vrai; mais comment penser si peu à ce qui doit arriver dans l'éternité?

Il y a vingt-quatre heures dans le jour; combien en donne-t'on pour penser sérieusement à l'Eternité & au grand Dieu de l'Eternité? Le monde est toujours le monde, c'est à dire toujours un aveugle & un insensé: il ne manque pas de répondre que l'on a tant d'affaires, & nous l'avons déjà écrit, que l'on n'en a pas

le loisir. Peut-on dire quelque chose de plus ridicule? Ces affaires pourtant n'empêchent pas qu'on n'ait le loisir de manger, de boire, de dormir, & de prendre les autres besoins nécessaires pour le corps : & après tout on n'en a pas pour se sauver, pour acquérir une éternité de gloire, ou éviter une éternité de peines.

Il y a plus, dans le tems même que l'on destine pour penser à Dieu, ou l'on s'en oublie, ou l'on y pense mal, ou même on l'offense. Voyez les gens du monde leur pauvre esprit pendant leurs prières n'est plein que de pensées de la terre; il y est tout rampant lors même qu'il veut s'élever au Ciel. Leur cœur qui y est attaché ne permet pas à leur esprit de s'en desoccuper : mais s'ils s'occupent de Dieu, oseroit-on le dire, ils le font avec moins d'attention qu'aux moindres de leurs affaires. Que l'on parle aux pauvres de leur salut, c'est ce qui leur fait peu d'impression; qu'on leur parle de leurs misères, ils sont dans la dernière sensibilité. Nous écrivons ces veritez dans un tems où ces misères sont extrêmes, où l'on voit quantité de pauvres couchés dans les places, accablés de faim, de maladies, & proches de la mort; & nous nous sommes

mes souvent étonnez de n'en trouver pas presque un seul qui demandât les Sacrements, & qui se mît en peine de l'autre vie, pendant qu'ils crient, qu'ils gemissent, qu'ils pleurent sur leurs besoins.

Mais si l'on considère bien ce qui arrive & aux riches & aux pauvres, entre le grand nombre d'hommes qui meurent tous les jours, combien s'en trouvera-t-il qui puissent dire au Jugement de Dieu, qu'ils ont donné autant d'attention à l'affaire de leur salut, qu'ils ont fait à un procès s'ils en ont eu, ou qu'ils auroient fait s'il leur en étoit arrivé? Quel'on prenne garde à l'application que l'on a quand l'on assiste au saint Sacrifice de la Messe, ou aux Offices divins, ou à celles que l'on donne à un procès, aux soins que l'on en prend dans l'examen des difficultez, dans la recherche des raisons pour le gagner, dans le choix des Avocats & des Procureurs, dans la sollicitation des Juges, dans les amis que l'on employe, dans les peines que l'on se donne, n'ayant aucun égard ny aux saisons fâcheuses, ny à toutes les autres incommoditez que l'on est obligé de souffrir, parce que, dit-on, c'est pour un procès de conséquence. Ha Dieu! quelle différence entre ces soins &

ceux que l'on prend dans le tems que l'on destine pour penser à la grande affaire du salut ; mais quelle confusion au Jugement de Dieu après un dérèglement si épouvantable , & que l'on ne pourroit jamais se figurer , si l'expérience n'en étoit tout lieu d'en douter. S'il arrive parmy les gens du commun la perte d'un écu , on en fera plus touché , on y pensera davantage qu'à la perte de Dieu par un péché mortel ; si cette perte arrive par un enfant on le châtera , si par un domestique on fera grand bruit ; que les enfans & domestiques offensent Dieu , ou l'on gardera le silence , ou l'on se contentera de dire cela n'est pas bien , sans s'en mettre beaucoup en peine.

Mais ce qui est encore plus terrible , c'est de remarquer à la mort l'occupation des gens du monde. On a encore l'esprit tout rempli des affaires de la terre , lorsqu'il la faut quitter : on en parle , on y pense , on est dans l'inquietude pour les affaires des enfans , des familles , on y donne ordre , on craint qu'elles ne réussissent pas bien , pendant que l'on pense foiblement à ses propres affaires , & qui sont d'une conséquence infinie , que l'on ne pense point du tout à ces affaires éternelles.

nelles pour ses enfans & pour ses familles. Cependant y-a-t-il temps où l'on doit ouvrir les yeux, si ce n'est à la mort, & on les a encore fermés.

Considérons de plus en plus le malheur du monde dans ses occupations, & tremblons de crainte de le voir non seulement désoccupé de Dieu, dans le temps qu'il destine pour s'en occuper; mais encore dans l'offense même de sa Majesté infinie. Les irreverences qui se commettent dans les Eglises, les Maisons d'Oraison, en y causant, en y manquant de respect, & qui ne sont que trop ordinaires, sont bien capables de nous en donner de l'horreur. C'est ce qui nous a pressé d'en donner un *Traité* entier au public, sous le titre des horreurs des profanations des Eglises; dans lequel la divine providence nous en a fait parler amplement.

Nous avons parlé du scandale des femmes. Il faut encore dire icy qu'elles le portent jusques au pied des Autels. Quand l'Apostre leur ordonne d'estre vestues modestement, c'est particulièrement lorsqu'elles prient, & il enseigne que toute femme qui prie Dieu sans estre voilée, se deshonore elle-même; qu'elle le doit faire à cause des Anges, soit des Esprit cele-

celestes qui sont presens parmy les Fideles, soit des Prestres. Il traite cela comme une verité qui ne peut estre contestee. Il en fait Juges les Corinthiens à qui il écrit. C'est dans sa premiere Epistre au chapitre onzieme. Il declare que si quelqu'un s'oseroit le contraire, que ce n'est point sa costume, ny celle de l'Eglise de Dieu. C'est à dire de contester sur ce sujet, ny de permettre aux femmes d'estre sans voiles. Que les femmes & leurs partisans respondent à l'Apostre, sous pretexte des costumes du monde, qu'ils apprennent qu'elles sont contraires à la costume de l'Eglise de Dieu; & aux costumes memes des femmes Payennes.

Mais ô l'horreur des horreurs, les femmes par le luxe de leurs habits, & ce qui est infiniment effroyable, par leurs nuditez, portent l'abomination de desolation dans le lieu saint. Elles s'y font voir, non pas seulement parées comme des Temples, pour parler avec le Propheete Roy, mais souvent beaucoup mieux que les Ss. Autels, & elles y paroissent comme les Idoles, dont les demons se servent pour attirer les yeux & les coeurs des hommes; en cela pires que les Demons même qui tremblent en la presence
de

de Dieu qu'elles outragent avec tant d'insolence. Maudites creatures, creatures vraiment de malediction, qui viennent disputer à un Dieu, jusques dans sa propre maison, en sa propre presence la conquête des cœurs, pour lesquels il a donné tout son sang, & pour lesquels il reside dans des aneantissemens incomprehensibles sous les especes du divin Sacrement, & à qui il donne encore tous les jours son sacré corps ! Il y a même des lieux où ces malheureuses femmes se trouvent dans les Eglises aux dernieres messes que l'on y celebre, & où c'est le rendez-vous de ce qu'on appelle le beau monde ; & qui font des Temples du grand Dieu, un lieu infame. Je n'oserois pas parler de la sorte, si saint Jean Chrysostome ne l'avoit écrit. C'est sur elles que la convoitise des yeux s'arreste, & les desirs du cœur. Elles regardent & elles sont regardées, & le grand Dieu des Eternitez est negligé, est délaissé, est offensé. Nous lisons dans la vie d'une sainte personne, que soupirant amerement dans une Eglise, où elle voyoit une de ces femmes parées, Nôtre-Seigneur lui fit connoître que dans peu elle seroit damnée, & elle mourut peu après.

Helas ! nous offensons Dieu, misérables que nous sommes, en plusieurs manières ; les Eglises sont les lieux pour nous réconcilier avec ce Dieu de miséricorde, & par nos irreverences nous en faisons un lieu de vengeances. Il y a des meres qui y apportent les enfans, & qui y badinent avec eux, on les fait servir aux demons, en ce qu'ils donnent des occasions de distraction ; quand ils sont plus âgés, ils courent dans la Maison de Dieu, ils y jouent, ils s'accoutument de bonne heure aux prophana-tions, qu'ils y continuent dans le progrès de leur vie. On y fait peu de reflexion, & à leur égard & à l'égard des personnes âgées, on n'oseroit prendre le parti de Dieu ; à la moindre chose qui nous choque on ne se fait pas. On voit Dieu traité avec irreverence dans sa propre Maison, on garde le silence : ce qui fait dire à Saint Jean Chrysostome, qu'il s'étonne comme les foudres du Ciel ne tombent pas pour écraser, & ceux qui commettent ces irreverences, & ceux qui ne tâchent pas de les empêcher.

Continuons à gémir sur la desoccupation de Dieu, & du salut dans les jours desti-

destinez pour s'y appliquer. On travaille les jours ordinaires, & dans les travaux on pense peu que la gloire de Dieu en doit être la fin. C'est pour cela que nous sommes créés, que nous sommes au monde; c'est le motif que nous devons avoir en toutes sortes de choses. Il y a des jours de Dimanches & de Fêtes dans lesquels on cesse de vacquer aux travaux extérieurs, pour vacquer avec plus de loisir à l'affaire précieuse du salut, & au Dieu du salut: & ces jours sont employez souvent aux divertissemens. C'est un abus contre lequel Saint Basile, Saint Augustin, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Cyrille, Saint Jean Chrysostome, & les autres Peres ont écrit fortement. Et les Conciles des premiers tems aussi-bien que ceux des derniers y ont défendu les spectacles, les danses & les chansons.

C'est de la maniere que l'on passe sa vie dans le siecle; c'est ce qu'on appelle le monde, & ce que l'on fait en disant, qu'il faut faire comme les autres. Mais le Saint Esprit dit par le Prophete Michée: Malheur à ceux qui s'occupent de choses inutiles, on doit convenir que le monde est bien malheureux. C'est ce que les Infidèles ont même connu, & ont

déploré au milieu de toutes leurs tenebres. C'est cependant dans cette sorte de vie, si désoccupée du Ciel, de l'Eternité, de Dieu, & si occupée du tems, de ce qui se passe, des affaires du siècle, que l'on élève les enfans, dont on leur remplit l'esprit & le cœur, les entraînant dans le malheur de leurs peres & meres.

CHAPITRE XI.

Le malheur du monde dans son opposition à Jesus-Christ.

Jesus-Christ, nous enseigne l'Apôtre, est toutes choses en tous. Il est nôtre lumiere, sans lui nous sommes des aveugles, & nous marchons dans de perpetuelles tenebres. Il est nôtre force, sans luy nous ne sommes qu'une pure foiblesse. Il est nôtre vie, sans luy nous sommes dans l'état d'une affreuse mort. Il est nôtre salut, sans luy il faut être perdu. Hors de lui il n'y a plus rien à esperer. Quel malheur après cela non seulement de n'être pas avec luy, mais de lui être entierement opposé ; C'est néanmoins le malheur commun du monde ;
 &

& ce qui merite des torrens de larmes du monde qui se dit Chrétien, & qui faisant profession d'être son disciple, lui est tout à-fait contraire.

Si nous meditons bien cette verité, il sera tres-difficile de n'être pas penetré de douleur & de crainte. Oüy il est vray, le monde au milieu du Christianisme est tellement opposé à Jesus-Christ, que si une personne estrangere venoit dans le Pais des Chrétiens, n'en ayant jamais veu, & que d'autre part un Ange luy eust révélé la doctrine de Jesus-Christ, elle ne pourroit pas les discernet, si elle s'arrestoit seulement à leurs sentimens. Car ce qui semble épouventable à écrire, mais ce qui se passe réellement, le monde est tout opposé à Jesus-Christ dans ses pensées, dans ses paroles, & dans ses actions. Cependant, nous dit l'Apôtre, nous devons avoir les mêmes sentimens que Jesus-Christ; c'est une suite necessaire du Christianisme, dont la grace nous faisant une même chose avec luy, puis qu'elle nous fait ses membres, nous donne à même tems le même esprit. Et où le trouverons-nous parmy la plupart des Chrétiens?

Le Fils de Dieu a déclaré Bien-heureux les



les Pauvres. Ce qu'il a appris par ses divines paroles, & par les exemples d'une vie qui crie hautement le bonheur de la pauvreté à ceux qui ont des oreilles pour entendre. Et le monde les dit : & il les estime mal heureux ; soit qu'ils le soient par leur naissance, soit qu'ils le soient devenus par la perte de leurs biens. Combien est il éloigné de la haute estime que cet état demande au Chrétien, qui selon ce que nous apprend le Saint Esprit dans l'Épître de Saint Jacques, est une état dont il se doit glorifier ; & de *vray*, c'est une grande gloire d'être de la condition de Jesus-Christ nôtre Roy.

Le Fils de Dieu nous apprend que ceux qui pleurent sont bien-heureux, c'est à-dire, qui sont dans des états de miseres, de souffrances, soit de l'esprit, soit du corps, soit qu'elles viennent des hommes, des demons, ou par une pure conduite de son aimable Providence ; qui soient si affligeantes, que selon la nature on ait de la peine à ne pas pleurer ; & le monde regarde ces états comme un *vray malheur* !

Le Fils de Dieu dit : Bien-heureux ceux qui souffrent maintenant la faim. Et le monde tient que c'est une grande misere

se, qu'il est bon d'avoir une bonne table, de faire grand'-chère, de se nourrir délicatement. Le Fils de Dieu déclare à ses Disciples, qu'ils seront bien-heureux lorsque les hommes les hairont, leur diront des injures, & qu'ils auront leur nom en abomination à cause de lui. Que pour lors ils doivent se réjouir, & être transportez de joye; ce qui fait voir que c'est un incomparable bonheur. Et c'est ce que le monde regarde comme un grand mal.

Au contraire le Fils de Dieu prononce que les riches sont malheureux; parce qu'ils ont leur consolation. Que ceux qui sont rassasiés, qui rient maintenant, que les hommes benissent, sont mal-heureux. Et le monde est tout persuadé que c'est un bonheur d'être riche, de faire de bon repas, d'être dans les aises de la vie, & y être approuvé des hommes.

Le Fils de Dieu dit: Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous hairont, benissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. Et le monde dit quand il est offensé de quelqu'un; C'est mon ennemi, je ne sçau-rois le voir, je ne sçau-rois lui parler; dans la rencontre on s'en détourne, on

ou ne le saluë pas. Bien loin de luy faire du bien, le monde qui paroît le plus modéré, se contente de dire, Je ne luy veur pas de mal. Bien loin de le benir, quand il maudit, & de prier pour luy quand on en est calomnié, on en dit tout le mal que l'on en sçait, & quelquefois le mal que l'on ne sçait pas. On se sert de toutes sortes de voyes pour le décrier. On porte un cœur toujours irrité, on tâche par toutes sortes de moyens de s'en vanger. Que l'on est éloigné de lui faire du bien comme nôtre Divin-Maître le demande ?

Le Fils de Dieu nous apprend qu'on nous fera la même mesure que nous aurons faite aux autres. Où trouvera-t-on du monde qui croye cette verité? Celuy qui ne fait pas du bien à son ennemy ne la croit pas; car il seroit sans esperance de salut; car quelque mal qu'il en ait reçu, il n'approchera jamais du mal du péché que nous commettons contre Dieu, qui est un mal qui a quelque chose d'infini, & qui nous rend coupables de la mort d'un Homme Dieu, & que nous traitons si outrageusement, après qu'il a donné son Sang jusqu'à la dernière goutte pour nous, & dont nous dépendons si

abso-

absolument, que s'il cessoit un moment de nous bien faire, nous serions tout à fait perdus. Hélas! à quoy le monde pense-t-il? Pense-t-il qu'il sera traité de Dieu comme il aura traité le prochain? Qu'il considere donc la maniere dont il en use à son égard, pour connoître ce qu'il en doit esperer.

Le Fils de Dieu nous assure qu'il reputé fait à sa propre personne, ce que l'on fait à son prochain. Le monde le traite-t-il comme Jésus-Christ? loge-t-on les pauvres, leur donne-t-on leurs besoins, leur parle-t-on avec respect, les reçoit-on avec honneur, comme on seroit ce Divin Sauveur, si on le voyoit en sa propre personne; Les premieres Personnes de la Terre avoient la foy de cette verité: comme les Saints Henrys, les Saints Louis, les Saints Edoiards, & plusieurs autres Rois & Reines qui avoient pour eux des respects inexplicables, qui les servoient à genoux, & ceux qui étoient les plus affreux, qui avoient les mains les plus capables de donner de l'horreur, ils leur donnoient à manger de leurs propres mains.

Le Fils de Dieu dit : Soyez misericordieux comme vótre Pere est misericordieux,

dieux, soyez parfaits comme votre Pere Celeste est parfait. Est-ce là le modele que le monde prend pour regler ses mœurs. Se regle-t-il en ses pensées, en ses paroles, en ses actions sur la conduite d'un Dieu ? a-t'il un cœur misericordieux envers les miserables comme le cœur de ce Pere qui est dans les Cieux, soit en compatissant à leurs miseres, soit en leur donnant des secours, soit en supportant leurs defauts, en exerçant la patience, en leur remettant leurs offenses, en ne se lassant point de leur bien faire, quel mal qu'ils nous fassent, à l'imitation de notre Pere qui fait lever le Soleil sur les méchans aussi bien que sur les bons.

Le Fils de Dieu dit : Je vous dis moi, que vous ne resistiez point quand on vous fera du mal. Si on vous fait un procès pour avoir votre robe, abandonnez encore votre manteau. Donnez à qui vous demande, & ne vous détournez point de celui qui veut emprunter quelque chose de vous. Prestez sans en rien esperer. Et le monde dit : Il se faut défendre quand on nous fait du mal. Il faut plaider fortement, quand on veut nous prendre ce qui nous appartient. On ne doit pas prêter facilement, & quand
 on

on le fait il faut faire valoir son argent.

Le Fils de Dieu dit : N'amassez pas des tresors sur la terre, où la rouille & les vers les peuvent corrompre, & où les larrons les déterrent & les dérobent. Personne ne peut servir Dieu & l'argent. On ne peut servir deux Maîtres. Vous ne devez pas vous inquieter pour le boire & pour le manger, ni pour les vestemens. Ce sont les Gentils qui s'inquietent de toutes ces choses. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu, & sa Justice, & toutes ces choses vous seront données par surcroit. Et le monde dit : Il est bon d'amasser de grands biens ; il met sa joye & son repos dans l'argent qu'il a dans ses coffres. Il se tourmente, & passe sa vie dans l'inquietude, dans la crainte de manquer de bien ; & il agit en cela comme les Gentils, & quelquefois s'en mettant plus en peine que ces Infidèles. Notre Maître n'exclut pas par ces paroles les soins modérez que l'on prend dans son ordre, mais les soins inquiets, & qui troublent. Saint Jean Chrysostome remarque ici, que si notre Sauveur nous avoit recommandé d'amasser des tresors ; & de faire tous nos efforts avec toutes les inquietudes possibles pour avoir de
l'ar-

l'argent, que nous ne pourrions pas nous y appliquer davantage.

Le Fils de Dieu crie à tous ceux qui veulent le suivre, qu'ils renoncent à eux-mêmes, & qu'ils portent leurs Croix. C'est la condition indispensable de tous les Chrestiens. Et par tout on ne trouve que des gens qui tâchent de satisfaire à leurs desirs, la propre volonté domine & regne dans les personnes de toutes sortes d'états, & en toutes sortes d'occasions.

Après cela si l'on médite sérieusement & avec attention ces veritez, on verra dans un grand jour, que les sentimens, les paroles, les actions & la conduite du monde sont tout-à fait opposez à Jesus-Christ. Ainsi que l'on aille de Royaume en Royaume, de Ville en Ville, de porte en porte; que l'on demande au monde qui s'y rencontre, s'il croit que les riches soient malheureux, que ce soit un bonheur d'estre pauvre, que ce soit un malheur d'avoir vingt, trente mille livres de rente, un bonheur d'avoir perdu un procès, son bien, d'estre né pauvre; un bonheur d'estre délaissé des creatures, d'en estre méprisé & rebutté, d'en souffrir des injures. Combient en trouvera-t-on

On qui répondront selon l'Évangile, qui parleront comme le Fils de Dieu a fait? Chose étonnante, que parmi même ceux qui font une profession plus spéciale de dévotion, on a peu de foy des maximes de l'Évangile, on rencontrera de ces gens piquez au vif, si l'on a médit d'eux, si on leur a fait quelque offense, sensibles étrangement au point d'honneur! Il n'y a pas, dit la Scraphique Thérèse, jusqu'au Prédicateur, au Religieux & à la Religieuse qui n'en soient touchez, & qui n'ayent le respect humain.

Cependant les veritez pratiquées dont nous venons de parler dans ce Chapitre sont les sujets de nostre Foy, aussi-bien que les veritez speculatives. Le même Dieu qui nous a revelé le Mystere de la suradorable Trinité, & du tres-saint Sacrement de l'Autel, c'est le même qui nous a déclaré le bonheur de la pauvreté & le malheur des riches, le bonheur des afflictions & le malheur des aises de la vie, le bonheur des humiliations & le malheur de l'élevation des honneurs: nous sommes obligez de croire à ce qu'il nous dit à l'égard des veritez pratiques, comme à l'égard des speculatives. Les cinq sens, il est vray, y repugnent entierement, & elles

elles sont au dessus de la raison : mais la raison comprend-elle le mystere suradmirable de la glorieuse Trinité ? mais tous les sens ne sont-ils pas contraires à la foy de la réelle presence du Corps de Jesus-Christ en la divine Eucharistie ? Les yeux n'y voyent que du pain , le goût & l'atouchement n'y goûtent & n'y touchent que du pain ; & néanmoins au dessus de la raison , & malgré les sens on croit ces mysteres , & celuy qui ne les croit pas est véritablement heretique. On rapporte sur ce sujet d'une Demoiselle , qui ayant esté receüe de saint François de Sales pour estre Religieuse dans l'Ordre de la Visitation de sainte Marie , luy demanda de faire abjuration de l'herésie auparavant que de prendre l'habit. Ce qui ayant surpris le Saint , parce qu'elle avoit toujours fait profession de la Foy Catholique , elle s'expliqua , luy disant : Mon Père , il est vray que je suis née , & que j'ay toujours vécu dans la Religion Catholique , mais sans avoir crû les veritez ; car j'ay crû que les riches étoient bienheureux , & les pauvres malheureux ; que c'étoit un malheur d'estre dans les miseres de la vie , & un bonheur d'y avoir ses aises. Ainsi je n'ay point crû les veritez que Jesus-Christ a revelées.

Mais

Mais comment le monde les pourroit-il croire? A peine commence-t'on à avoir l'usage de raison, que l'esprit s'imprime des sentimens tout opposez. Les peres, les meres, les nourrices, les gouvernantes les inspirent aux enfans, qui n'entendent parler qu'avec estime de tout ce que le Fils de Dieu condamne. Qu'il est rare de trouver des familles où l'on apprenne les maximes de l'Evangile? Au contraire les enfans sont élevez en Gentils; car on leur enseigne ce qui est propre aux Infideles, selon la doctrine de nôtre Sauveur Jésus-Christ. Il ne faut pas s'étonner ensuite si le cœur & l'affection tendent à l'amour des choses du siecle, des honneurs, des richesses & des plaisirs; & à l'éloignement des humiliations, des mortifications & des croix.

Ce sont de ces honneurs, de ces biens temporels, & des fausses joyes du siecle, dont l'on parle dans les compagnies. C'est ce qui y fait le sujet des entretiens. A peine oseroit-on y parler de Dieu. Que les entretiens y soient rares de l'Éternité, du mépris des choses qui passent, de la vanité de ce qui est l'objet des desirs de la plupart des hommes, des moyens de servir

servir Dieu. On y parlera assez des voies pour acquérir des biens, des benefices, des dignitez, des charges; on y louera hautement ceux qui y réussissent dans les assemblées; même les plus serieuses, où l'on traite d'affaires, de sciences, de doctrine; l'on s'y occupe peu de la doctrine de Jesus-Christ. Souvent, pour me servir des paroles de l'Apôtre, on s'y arrête à des fables, à des genealogies qui n'ont point de fin, & qui sont plutôt une source de disputes que d'édification selon Dieu. On disputera de l'origine des familles, de leur noblesse, de leur antiquité; on considerera peu la glorieuse & inestimable alliance que la grace du Christianisme nous donne avec les trois personnes divines de la suradorable Trinité, la condition où elle nous élève d'être les membres de Jesus-Christ, & ensuite d'être les coheritiers de son Royaume infiniment glorieux, & qui n'aura jamais de fin. On parle de tout, on s'entretient de tout, à l'exception de l'unique chose nécessaire.

Qui pourroit dire la compassion que ces entretiens donnent aux saints Anges, & combien ceux des personnes même les plus serieuses selon le monde, leur paroî-

roissent ridicules. Les Saints les ont vus plusieurs fois lors qu'ils leur ont paru sous des formes sensibles, en des manieres tristes, pour apprendre la pitié qu'ils avoient des hommes qui s'occupoient en des choses si peu dignes de la grandeur de leur vocation. C'est ce qui éteint aussi l'esprit de Dieu, empêchant l'usage de ses dons, ou faisant perdre la ferveur de la devotion. Comme nôtre bon Sauveur se trouve au milieu de ceux qui sont assemblez en son nom, qu'il s'y plaît & qu'il y demeure, qu'il y communique ses graces, aussi il s'éloigne de ceux qui sont unis par l'esprit du monde. Ce qu'on lit de la bienheureuse Angele de Foligny sur ce sujet, est tres-considerable, qu'ayant pris pour compagnie dans un voyage qu'elle faisoit une personne d'une grande pieté, nôtre Seigneur luy fit connoître qu'il ne luy avoit pas fait les graces singulieres qu'il luy accorda, si elle en eût choisie une autre qui eût eü moins de son esprit.

Au contraire le demon se rencontre parmi les amateurs du siècle; & il y a des personnes dans lesquelles il reside d'une maniere particuliere, & qui sont ensuite tres-dangeruses à celles avec qui elles

converſent. Un homme ſe mourant , & dans une affez douce paix , un heretique de ſes amis l'eſtant venu voir par civilité , à même-tems il s'écria qu'il étoit tourmenté de tentations contre la foi : c'eſt que le demon qui reſidoit dans l'heretique comme dans ſon fort , luy jettas ſes traits enflammés , comme parle l'Apôtre.

Il tente dans l'impudique de l'impureté, dans l'avare de l'avarice, dans le ſuperbe de vanité & d'orgueil : c'eſt à quoy il faut prendre garde , & particulièrement à la mort, tâchant de n'avoir que des perſonnes de pieté auprès de ſoy. Comme les enfans de Dieu ſont pouſſez par ſon Eſprit, comme nous l'enseigne ſaint Paul, de même ceux qui par le peché ſont les enfans du diable, ſont mis de ſon eſprit ; & c'eſt luy qui les fait agir. Il a ſa demeure dans eux, & il s'en ſert. On a remarqué dans les perſonnes qu'il poſſede corporellement, & à qui il donne le mouvement de leurs actions ; qu'elles font les mêmes choſes que les pecheurs ordinaires, en leur façon de ſ'exprimer, ou en leur maniere d'agir. Tout y eſt mouvement d'orgueil, de vanité, d'impureté, de colere, tout y reſſent l'eſprit du
mon

monde, leurs paroles, leurs gestes. Le dereglement du siecle y paroist hautement: on y voit la bagatelle, la curiosité, les vains attachemens des Dames du monde, & les manieres dont elles se servent. C'est que l'esprit du monde, que l'Apôtre declare n'avoir point, est l'esprit du demon, & qui est opposé à Jesus-Christ.

Certainement il est si contraire, que les maximes de l'Evangile luy semblent une folie; & ce qui est rapporté dans l'Evangeliste S. Luc, que les Pharisiens, qui estoient avares, se mocquoient de la doctrine du Fils de Dieu, qui ne prêchoit que l'amour de la pauvreté, & le détachement des richesses, arrive encore tous les jours. Les veritez du renoncement à soy-même, & aux autres creatures sont dures, on ne peut les goûter, & souvent on se raille de ceux qui les aiment & les pratiquent. C'est assez que d'estre plein de l'esprit de Dieu, pour trouver partout de l'opposition. Les Predicateurs Apostoliques, qui vivent dans l'amour de la pauvreté, du dégagement de toutes choses, ne manqueront jamais de contradictions. Ceux qui se rendent complaisans aux hommes sont les bien-venus, on leur applaudit, on les recher-

che , on les aime. On laisse les gens de Dieu , on les contredit , on les fuit , ils ne sont pas approuvez. Les œuvres qui sont le plus à la gloire de Dieu trouvent mille difficultez ; les œuvres du peché , ou qui y tendent , n'en rencontrent point. On jurera , on dira des paroles indecentes ; on chantera publiquement des chansons peu honnestes , les Magistrats passent , pas un ne dit mot : on les laisse distribuer dans les campagnes , où des gens les apprennent , les chantent , qui souvent ignorent les principes de la Foy.

CHAPITRE XII.

Le malheur du monde en ce qu'il ne peut recevoir le S. Esprit.

SAint Augustin remarque tres-bien ; que comme le corps naturel de l'homme reçoit uniquement la vie de l'ame qui l'anime ; de même tous les Chrétiens qui sont le Corps mystique de Jesus-Christ , ne vivent-tous que de son seul Esprit ; & comme le corps naturel meurt à meme-temps que l'ame en est separée , aussi le Chrétien tombe dans un état funeste d'une mort la plus horrible de toutes , lors qu'il

qu'il perd la grace & l'amour de Jesus-Christ par le peché. C'est l'état malheureux du monde dans l'abandonnement à ses convoitises; dont l'on peut assurer ce que le Fils de Dieu ordonne de dire de sa part à l'Evêque de l'Eglise de Sardes: Je sçai quelles sont vos œuvres, vous avez la réputation d'être vivant, quoy que vous soyez mort. O combien y en a-t-il dans le monde, qui sont des gens pleins d'une grande santé, qui passent leurs jours dans les divertissemens & dans les plaisirs, qui se promettent de longues années; & qui devant Dieu sont véritablement morts? Helas c'est à quoy le monde pense peu, & c'est bien à quoy il devrait penser! Les soins de la santé du corps occupent presque tous les hommes. C'est ce que par tout on demande les uns aux autres. Dès qu'on se rencontre, la première chose dont il est question, c'est de la santé du corps. A l'abord on se demande, comment vous portez-vous? Mais combien y en a-t-il de ceux qui repondent qu'ils se portent bien, qui ont perdu la véritable vie, la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ? Combien y en a-t-il que l'on complimente sur leur bonne santé, à qui l'on devrait donner des larmes sur

l'état de leur mort lamentable? O mort infiniment affreuse aux yeux de Dieu & de ses Anges!

Or cette mort arrive, parce que le S. Esprit n'habite plus dans l'ame, qui est privée de la grace sanctifiante par le péché, & qui n'en reçoit plus la véritable vie. Mais le malheur des malheurs du monde, est que non seulement il n'a pas le saint Esprit, mais qu'il ne le peut recevoir. Ce sont les propres paroles du Fils de Dieu en saint Jean au chapitre quatorze, qui promettant à ses Disciples le saint Esprit, leur déclare, que le monde ne le peut recevoir; c'est à dire le monde demeurant dans sa corruption, le monde ne cessant point d'être monde, de même que la nuit ne peut pas être le jour, & le jour la nuit. Il faudroit que le monde changeât d'esprit, de sentiment, de maximes, d'inclinations. L'esprit du monde & l'esprit de Dieu ne sont pas seulement dissemblables, mais entierement contraires: on ne peut les avoir ensemble, ils sont incompatibles.

C'est ce que saint Jacques dans son Epître Catholique, enseigne admirablement, par l'opposition de la sagesse qui vient du Ciel de l'esprit de Dieu, & la
sages-

Sagesse du monde. La sagesse qui vient d'enhaut, dit cet Apôtre, est chaste, paisible, modeste, détachée de son propre sens, unie avec les bons, pleine de miséricorde & de bonnes œuvres, elle n'est point défiante ny dissimulée : & la sagesse du monde est une sagesse terrestre, sensible & diabolique.

La sagesse qui vient du Ciel du saint Esprit est chaste, paisible, modeste, & détachée de son propre sens : car elle est pure, & élevée au dessus des sens, qui sçait les mortifier & les vaincre, qui prend & se sert des moyens propre à les assujettir à la grace; ainsi elle crucifie la chair avec ses convoitises, & rend l'homme obéissant à Dieu, le tenant entièrement sous sa domination & son empire.

Elle est paisible, modeste, détachée de son propre sens, parce qu'elle fuit les contentions, elle se laisse facilement persuader, elle n'est pas opiniâtre, elle est prompte à se soumettre. Ces marques ont toujours servi de règle aux Saints & aux Maîtres de la vie spirituelle pour discernor si les personnes qui estoient en estime d'une sainteté singulière, avoient le véritable esprit de Dieu. Ainsi nous lisons des saint Solitaires, qu'ayant appris la vic

extraordinaire du Bienheureux Simon Scrite sur sa colonne, lui envoyèrent dire de leur part, qu'il eût à descendre de sa colonne; & à quitter le genre étonnant de vie qu'il menoit, avec ordre s'il refusoit de l'y obliger. Ces Peres ne trouvant point de marques plus assurées de l'esprit de Dieu, que la disposition à se soumettre; & c'est ce qu'ils trouverent d'une manière admirable dans cet incomparable Saint, qui se mit en estat d'exécuter l'ordre qu'il recevoit, au même temps qu'on le luy eût proposé: & ce qui est tres-digne de remarque, c'est que ces Solitaires n'estoient pas ses Supérieurs. C'est une maxime tres-vertible, qu'il ne faut attendre rien de bon d'une personne qui est opiniâtre, propriétaire dans ses exercices de pieté, quand elle faisoit des miracles. L'esprit de Dieu est un esprit de soumission & d'obeissance; & non seulement de volonté, mais d'entendement; car le véritable obeissant ne veut pas seulement se soumettre en faisant ce qui luy est ordonné, mais il croit facilement que ceux qui luy commandent ont raison, qu'ils sont plus éclairés que luy, qu'il se trompe dans ses pensées.

La sagesse du monde au contraire est

ter-

terrestre, sensuelle, diabolique; au lieu que celle de Dieu vient d'en haut, du Ciel. Celle-cy est toute de la terre; c'est où elle prend son origine & ses progrès. Comme elle est toute dans l'estime des honneurs, des plaisirs, & des biens de la terre, c'est ce qui fait son occupation, comme nous l'avons remarqué, c'est à quoy elle s'applique c'est ce qu'elle enseigne; & ceux qui sont les mieux instruits dans ces affaires de la terre, qui inspirent plus les moyens d'y réussir, & qui y réussissent davantage, passent pour les plus habiles, ce sont les sages du monde. Bien loin d'estre paisible, de posséder une véritable paix que Dieu seul donne, que l'ame seule possède, qui luy est entièrement unie, elle est toute dans les guerres qui viennent des cupiditez, comme l'enseigne encore l'Apôtre saint Jacques, qui combattent dans les corps par la revolte des sens & des passions, par l'inclination aux voluptez, les membres servant d'armes au peché; & au dehors par les contestations & les querelles pour le bien & pour la gloire, qui sont les sources de toutes les guerres.

La sagesse du monde est sensuelle, toute animale, & par suite toute contraire

à l'esprit. Dieu proteste dans l'Ecriture, que son esprit ne demeure plus dans l'homme, parce qu'il est chair : mais elle est diabolique, car elle vient du demon. Ainsi elle est fiere, orgueilleuse, superbe; elle marche en choses grandes, elle se porte à ce qui éclatte & ce qui est au dessus d'elle. Ses yeux sont élevez & son cœur enflé. Elle présume beaucoup d'elle-même, méprise facilement les sentimens des autres pense toujours avoir raison, demeure propriétaire dans ses pensées, elle veut toujours l'emporter. Elle a un esprit dominant, une volonté dominante, elle préfere ses pensées à celles des autres, elle veut faire ce que ses pensées lui suggerent. La superbe regne dans elle, comme dans le diable d'où elle vient.

C'est cette sagesse diabolique qui est la source de toutes les heresies, qui ont toutes un esprit particulier, opiniâtre, point de volonté à se soumettre, préférant leurs fausses lumieres aux décisions des Papes & de l'Eglise, s'abaissant quelquefois par quelques œuvres éclatantes d'aumônes, de retraite, d'austérités corporelles. C'est ce que l'on a vu dans plusieurs Peres du desert, qui ayant mené une vie Angélique,

que, se sont enfin perdus tombant dans l'herésie, comme il est arrivé à plusieurs à l'égard de l'herésie des Monothelites. Mais nous l'avons dit, & c'est ce que l'on ne peut jamais assez repeter; jamais il ne faut attendre rien de bon d'une personne attachée à ses sentimens opiniâtres, propriétaire dans ses pensées & ses actions, quand d'autre part elle feroit des miracles.

Malheur à vous, dit Dieu par le Prophete Isaïe, qui êtes sages à vos propres yeux, & qui êtes prudens en vous mêmes. Et il dit en un autre lieu du même Prophete : Je feray une merveille dans ce peuple; car la sagesse des Sages perira, & la prudence des hommes intelligens sera obscurcie. Malheur à vous qui vous retirez dans la profondeur de vos cœurs. L'Apôtre s'écrie, l'Écriture dit, J'arresteraï les Sages dans leurs subtilitez. Dieu a connu les pensées des Sages, & en a découvert la vanité. Je confondray la sagesse des Sages, & je rejetteray la prudence des prudens. Où sont les Philosophes, les Docteurs de la Loy, où sont les curieux des secrets de la nature? c'est pourquoy il assure qu'il ne prêche point la sagesse de ce monde, ny des Princes de

monde, c'est à dire des Demons. Il declare que le saint Esprit dit clairement, que quelques-uns renonceroient à la foy, écoutant des esprits d'erreur, & des doctrines de Demons; voilà la sagesse diabolique.

Cette sagesse néanmoins terrestre, sensuelle & diabolique, est la sagesse du monde, si directement contraire à celle de Dieu, que comme elle est une folie à ses yeux divins selon la doctrine de l'Apôtre, de même la sagesse de Dieu est une folie aux yeux du monde. C'est par cette folie de la Predication, dit-il, qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui auroient la foy; & il écrit de luy-même, qu'on le regardoit comme un insensé. Il ne faut pas en être surpris, le serviteur n'est pas au dessus du maître, dont saint Marc l'Evangéliste au troisième chapitre de son Evangile rapporte, Que ses parents vinrent pour se saisir de luy; car ils disoient, il a l'esprit aliéné. Après cela on ne doit pas s'étonner si ceux qui prêchent la pureté de son Evangile, qui enseignent que c'est un bon-heur d'être pauvre, d'être miserable dans la vie présente, d'y avoir beaucoup de traverses & de contradictions; que c'est un malheur d'être riche,

& d'y avoir beaucoup d'honneurs & de plaisirs, & qui tâchent avec le secours de leur divin Maître, de prêcher plus ces veritez par leurs actions, que par leurs paroles, sont desapprouvez, sont méprisez, sont quelquefois moquez, si l'on s'éloigne d'eux, si la parenté les familles les regardent comme des gens qui font tort à leur honneur. Cependant nôtre Apôtre écrit : Que nul ne se trompe soy-même, si quelqu'un d'entre-vous se croit sage selon le monde, qu'il devienne fou : c'est à dire qu'il renonce à la sagesse seculiere, pour suivre les maximes du Fils de Dieu qui semblent folie.

Mais à qui le Seigneur donnera-t-il l'intelligence de la parole, dit le Prophete Isaïe, à des enfans qu'on ne fait que de sevrer. Ce ne sera pas aux superbes, mais ce sera à ceux qui ont la simplicité & l'innocence des enfans. Nôtre bon Sauveur rend graces à son Pere de ce qu'il a caché les choses qu'il enseigne aux sages & aux prudens; car il les laisse dans leur aveuglement que leur cause leur orgueil, & de ce qu'il les a découvertes aux petits. Il ne les fait connoître & goûter interieurement qu'aux simples & aux humbles. Il rend graces à son
Pere,

Pere, de ce que tel est son plaisir. Et Saint Luc nous apprend, que lors qu'il dit ces paroles, à cette heure là même son esprit eut un transport de Joye. Son plaisir, comme celuy de son Pere, est de s'entretenir avec les simples, & de leur découvrir les secrets.

e'est ce qu'il a fait dès le commencement de l'établissement de l'Evangile, se comuniquant à de pauvres pêcheurs, & se servant d'eux pour enseigner sa doctrine à toute la terre. C'est ce qu'il a fait dans la suite des siècles; & on ne peut assez admirer les hautes & divines lumieres qu'il a données aux Brigittes, aux Thereses, & à d'autres personnes simples & sans lettres. Le Pere Ribeta de la Compagnie de Jesus, personnage d'une rare erudition, aussi-bien que d'une pieté singuliere, raporte dans la vie qu'il a écrite de sainte Therese, que recevant plusieurs ordres de Dieu pour les dire de sa part; & la Sainte luy disant avec humilité, qu'elle s'étonnoit de ce qu'il ne s'adressoit pas aux doctes & sçavans, il luy répondit; Ma fille, ils ne me croiroient pas. Il parloit sans doute des Doctes sçavans en eux-mêmes, & non pas des Sçavans qui sont humbles. Saint Jean au Chapitre

pitre septième de son Evangelie, écrit, que les Archers envoyez par les Chefs des Prêtres, & par les Pharisiens, étant retournés vers eux sans se saisir de la personne de nôtre Seigneur; & leur ayant dit; Jamais homme ne parla comme cet homme; les Pharisiens leur-repliquerent; Etes-vous aussi de ceux qui vous êtes laissez seduire? Y a-t-il quelqu'un des Magistrats ou des Pharisiens qui ait crû en luy; ils ajoûterent qu'il n'y avoit que la populace. Il faut être humble, non seulement de paroles & à l'exterieur, mais il faut être humble de cœur pour recevoir l'esprit de Dieu & ses veritez. L'Apôtre S. Jacques dit de plus, que la sagesse qui vient du Ciel, n'est ny déshantée ny dissimulée. Elle est toute sincere, elle fait marcher simplement sans aucuns détours. Elle parle comme elle pense, à la difference de la sagesse diabolique des heretiques, qui cachent leur doctrine, qui la déguisent; qui dans les apparences, quand ils craignent les puissances Ecclesiastiques ou Seculieres, font profession des veritez Catholiques, usant d'artifices, de restrictions; se reservant à se produire dans les temps qu'ils esperent leur être favorables.

 CHAPITRE XIII.

Le malheur du monde en ce qu'il n'est point du Royaume de Dieu.

C'Est nostre Seigneur Jesus-Christ luy-même qui nous enseigne cette vérité. Il declare hautement & publiquement en saint Jean, que son Royaume n'est pas de ce monde; & il veut si fortement que les hommes le sçachent, qu'il le repete deux fois. Il dit à son Pere, que ses Disciples ne sont pas de ce monde, comme il n'en est pas. Et il le faut bien, puisqu'ils ont l'honneur d'estre ses membres: car les membres d'un corps ne sont pas où le chef ne se rencontre point. Au contraire il disoit aux Juifs; Vous estes de ce monde, & je ne suis pas de ce monde.

Malheur au monde donc, puis que Jesus-Christ n'en est point. Il est donc sans Jesus-Christ, il demeure donc en luy-même; & que fera-t'il, que deviendra-t'il dans sa foiblesse, dans sa misere, dans son rien? Que profite à l'homme, dit nostre Maître, de gagner tout le monde

de

de, s'il perd son ame ? Posséder tous les Empires, avoir toutes les Couronnes, jouir de tous les honneurs, de tous les plaisirs, de tous les biens de la terre, c'est ce qui ne sert de rien, si avec toutes ces choses on perd malheureusement son ame : Or la perte est bien assurée sans nostre Seigneur Jesus-Christ. Il n'y a point de salut en aucun autre, nous dit le saint Esprit dans le Actes des Apôtres ; car il n'y a point sous le Ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvez. Malheur au monde, parce que les Disciples de Jesus Christ n'en sont point, comme leur divin Maître n'en est pas. Malheur au monde, puisque les Juifs, les Gentils, les infideles en sont. Voilà les disciples, les sectateurs. Estre du monde, c'est être comme les Juifs & comme les Payens. Etrange état donc de ces gens, dont l'on dit, qu'ils sont du monde, & qu'ils sont même bien du monde : c'est à dire, que non seulement ils sont malheureux, mais qu'ils sont plongez dans un extrême malheur. Ha s'ils le connoissoient, & si les hommes trompez par l'estime qu'ils en font le sçavoient ! mais les paroles de Jesus-Christ font peu d'impression dans la plupart des esprits.

Com-

Comme cet adorable Sauveur voit que ses Disciples ne sont pas du monde, il s'adresse à son Pere, & il luy fait une grande priere de les en separer en verité. Tous les Chrétiens en sont separés par la sainteté de la grace de leur Baptême, dans lequel ils y reponcent, & à toutes ses pompes. Mais ils en sont si separés, que l'Apôtre nous declare nettement, que nous tous qui avons esté baptisez en Jesus-Christ, avons esté baptisez dans sa mort, parce que nous avons esté ensevelis avec luy par le Baptême, pour mourir avec luy, afin que comme Jesus-Christ est ressuscité par la gloire & par la puissance de son Pere, de même aussi nous marchions dans une nouvelle vie. Estant certain que si nous sommes entez en luy par la ressemblance que nous avons eue à sa mort, nous le serons aussi à sa resurrection : car nous sçavons que nostre vieil-homme a été crucifié avec lui. Si nous sommes donc tous morts par le Baptême avec Jesus-Christ, nous ne devons avoir aucune part avec le monde, de même que les morts n'y en ont plus. Il faut que la grace du detachment nous en separe aussi veritablement, que la mort nous en prive generalement. Il faut y être com-
me

me si l'on n'y étoit pas. Il faut s'y regarder toujours comme mort; y vivre au milieu de sa contagion, sans en contracter rien de sa corruption. L'Apôtre, qui étoit l'un des véritables Disciples de notre Seigneur Jesus-Christ, assure ensuite que le monde luy est crucifié, & qu'il est crucifié au monde; parce qu'étant mort avec Jesus-Christ, tout étoit mort pour lui en même-tems. Il n'avoit ni de vie, ny de considération pour aucune des choses pour lesquelles Jesus-Christ ne vit plus; car il n'est point ressuscité pour vivre dans ce monde, & selon la vie de ce monde, c'est comme parle un pieux interprete de ces paroles de l'Apôtre; mais en Dieu & pour Dieu. De la même sorte ce grand Apôtre étoit mort à l'égard du monde, & il ne pouvoit rien trouver en lui, que la privation de la vie qui est selon luy, & que l'opprobre & l'infamie des personnes crucifiées. Il étoit à l'égard du monde, comme les personnes qui meurent sur un gibet; aussi il déclaré qu'il en étoit traité, comme les ordures de toute la terre.

Le véritable caractère de tous ceux qui sont à notre Seigneur Jesus-Christ, est d'être morts au monde, & par suite de
n'en

n'en être plus ; c'est ce qui les distingue d'avec les Juifs, & de tous les infidèles, dont le caractère au contraire est d'être du monde. Cependant grand nombre de Chrétiens ne laissent pas d'être du monde. C'est pourquoy le Fils de Dieu priant pour ses Disciples, il demande à son Pere qu'il les en separe en verité, & non seulement par des apparences exterieures. C'est à quoy les personnes du Cloître doivent prendre garde particulièrement : puis qu'ils ne sont pas du monde, dit notre Maître à son Pere, comme je n'en suis pas, separez-les du monde en verité. Votre parole est la verité ; c'est à dire, cette doctrine est votre verité dans laquelle ils doivent être sanctifiés, non selon le monde, mais selon vous ; non selon les sens, mais selon leur regeneration par le Baptême.

Ensuite il dit, Je me sanctifie moy-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la verité. C'est donc pour nous que cet aimable Sauveur s'est sanctifié, ou separe dès son entrée au monde. Il s'en est separe par sa naissance pauvre dans une étable, dans toute sa vie vivant dans la pauvreté, le mépris & la douleur ; durant trente ans demeurant caché
dans

dans la boutique d'un Charpentier. Dans sa vie conversante par les contradictions; humiliations qu'il a souffertes; à sa mort expirant ignominieusement sur une croix. Voilà ce qu'il a fait en notre nom, afin qu'au moins le détachement de toutes les choses de la terre fût dans nous dans la vérité. Car ce n'a pas été seulement pour ses Apôtres qu'il a prié de la manière: car il dit encore à son Pere; Ce n'est pas seulement pour eux que je vous prie, mais c'est aussi pour ceux qui croiront en moy par leurs paroles. Voyez, moncher Lecteur, si vous en êtes vraiment du nombre, si la priere du Fils de Dieu est accomplie en vous? Etes-vous séparé du monde en vérité? n'y tenez-vous plus? y êtes-vous mort?

Y avez-vous la grace d'y souffrir beaucoup de traverses & de contradictions? Le feu Pere du Condren, l'un des plus illustres morts au monde de notre siècle, dont Dieu seul étoit son ciel, sa terre, tous ses honneurs, tous ses plaisirs, & tous ses biens; qui n'a vécu que de l'esprit du Sacrifice de tout l'être créé à la grandeur de Dieu, disoit, qu'il y avoit grand sujet de craindre pour ceux qui possèdent leur repos en ce monde; & grand sujet

sujet d'espérer pour ceux dont les affaires sont toujours traversées. Le serviteur n'est pas plus grand que le maître, nous enseigne le Sauveur de tous les hommes. Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hait le premier. Si vous eussiez été du monde, le monde eût aimé ce qui étoit à luy; mais le monde vous hait parce que vous n'êtes pas du monde. Grand sujet donc de joye d'en être hait & delaisé, & meprisé: & c'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont particulièrement à notre Seigneur, ny leurs paroles, ny leurs conversations, leur maniere de vie ne plaisent pas au monde, qui se retire d'eux, qui ne les frequente pas: Il faut être du monde pour lui plaire, y éclatter y faire bruit, avoir équipage, du train. Ceux là ne manquent pas de visites, d'honneurs, de respects, ils sont même recherchés par ceux qui par état sont separez du monde, & dont l'esprit n'en étant pas entierement détaché, ne considerent pas beaucoup ceux qui n'y font pas grand figure. C'est assez à un Ecclesiastique de n'avoir pas de biens, de vivre en pauvreté, de n'avoir pas de train, pour n'être pas considéré dans les compagnies, pour ne recevoir pas de visites, pour être au re-
but

but, & de ceux même qui d'autre part font profession de pauvreté. Mais bienheureux ceux qui n'ont point de part en un monde dont le Fils de Dieu n'est pas, dont tous ses véritables Disciples ne sont pas.

Malheureux ceux qui sont du monde, puisqu'il declare que son Royaume n'en est pas. Il ne faut qu'avoir des yeux & les ouvrir pour découvrir pleinement cette vérité: Les Rois de la terre y sont obéis, y sont respectez, ils y ont leurs officiers, & il y en a que l'on appelle pour ce sujet les Gens du Roy, ils font executer ponctuellement leurs ordres; & si quelqu'un estoit assez miserable pour parler contre l'obeissance & le respect qui leur sont dûs, à plus forte raison si l'on se revoltoit contre eux, aussitôt on se saisiroit de ces personnes, & on le doit faire, on les puniroit. Dieu cependant est blasphemé par quelques-uns, il est offensé de tous côtés, les crimes deviennent publics, les scandales éclatent; on attaque Dieu jusques dans sa propre maison, dans ses Eglises par les irreverences qui s'y commettent, tout demeure impuni. L'un des premiers Princes du Royaume qui s'estoit donné à Dieu spécialement dans les der-

dernieres années de sa vie, voyant quantité de personnes qui luy faisoient la Cour, dit à ceux qui estoient proches de luy : Si j'offensois Dieu pas une de ces personnes n'en diroit mot ; si l'on me faisoit la moindre insulte toutes seroient dans l'émotion, mes Officiers mettroient l'épée à la main pour ma deffense, on arresteroit aussitôt la personne qui m'auroit voulu insulter.

Ce Prince disoit une vérité, qui n'a pas seulement lieu à l'égard des personnes de sa haute qualité, dont la crainte pourroit empêcher ceux qui ne sont pas encore morts au siecle, de prendre la liberté de les faire souvenir de leurs offenses contre Dieu. Mais ce qui est incomprehensible, on garde même le silence à l'égard des personnes les plus viles de la terre. Que l'on entende blasphémer un homme de rien dans les roës, on ne dit mot ; que l'on entende proférer des paroles deshonnêtes, on se tait. Dans les Eglises où l'on a assez d'insolence pour y traiter avec peu de respect la Majesté infinie d'un Dieu, on n'a pas assez de hardiesse pour s'y opposer : dans les compaignies on y rougit pour l'Evangile, on n'oseroit en soutenir les maximes. . . .

Il y a encore plus, les Rois de la terre envoyant des ordres, donnant des Declarations pour empêcher les crimes publics, les scandales, les blasphêmes, les irreverences des Eglises, enjoignant à leurs Officiers d'y tenir la main, les menaçant même des peines; tous ces ordres demeurèrent sans execution, on les neglige. Si l'on y veille un peu de temps, comme on a fait il y a peu, au sujet des irreverences des Eglises, ensuite des ordres du Roy, & sur les plaintes que les nouveaux convertis faisoient, qui s'étonnoient du peu de respect que l'on avoit pour la presence du Corps d'un Dieu dans nos Temples, dont on leur faisoit un article de Foy; & qui disoient que l'on estoit beaucoup plus modeste dans ceux qu'ils quitoient, où l'on ne croyoit pas cette presence. Si on a veillé quelque-temps pour faire observer les ordres de nôtre grand Monarque sur ce sujet, ils ont esté bien-tôt negligez.

Disons encore que le Royanme de nôtre Seigneur Jesus-Christ, bien loin d'avoir quelque lieu dans le monde, y trouve des oppositions de toutes parts. Il suffit souvent d'y proposer quelque dessein pour la gloire, pour y rencontrer des

contradictions. Les plus grandes œuvres pour son honneur sont celles qui sont les plus combattues. Les personnes qui travaillent le plus pour l'établissement de ses divins intérêts; sont celles que l'on persécute. Chose étonnante parmi des Chrétiens, que le relâchement l'introduise, soit dans le Clergé, soit parmi les Religieux, on ne fait pas grand bruit, on le tolere; & c'est ce qui est cause de tous les desordres qui en arrivent. Que l'on travaille pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique; on l'observance reguliere; on y aura des difficultez inexplicables. Sainte Therese dans ces derniers siècles, & ce Seraphin terrestre le bienheureux Jean de la Croix s'appliquèrent avec un zele divin pour rétablir le premier esprit du Carmel; quand ils auroient conspiré contre l'Etat; & qu'ils auroient pris des desseins de perdre les Villes & les Provinces, on n'en auroit pas été plus ému. Quelles persecutions n'ont-ils pas soufferts, les prisons, les calomnies, & toutes sortes d'opprobres?

CHAPITRE XIV.

*Le malheur du monde en ce que le demon
en est le Prince.*

Nous disons malheur au monde, parce que Jesus-Christ l'a dit; & les malheurs que nous en écrivons sont écrits dans son Saint Evangile, & dans les divines Ecritures des Livres Canoniques. Si le narré de ces malheurs causé de l'horreur, c'est le S. Esprit qui en a disposé de la sorte, nous ne faisons qu'en suivre les expressions. On ne doit pas trouver étrange que l'on parle comme Dieu parle, & que l'on écrive comme les Apôtres & Evangelistes ont écrit. Dire que le Diable est le Prince de ce monde, cette expression pourra sembler bien dure à quelques-uns, cependant ce sont les propres paroles de Jesus-Christ Dieu.

C'est de la maniere qu'il parle du Diable au Chapitre 12. de l'Evangile de Saint Jean, qu'il appelle le Prince de ce monde. Son Apôtre conformément à son divin Maître, nomme aussi les Demons, les Princes de ce monde & de ces tenebres. Le Disciple bien aimé dans sa première

miere Epître , parlant de la victoire des enfans de Dieu sur l'Antechrist , dit qu'ils l'ont vaincu , parce que celuy qui est en eux est plus grand que celuy qui est dans le monde. C'est à dire que Jesus-Christ qui est en eux est plus grand que l'esprit malin qui est le Prince & comme l'ame du monde impie. Il est même comme le pere du monde pecheur. Jesus-Christ nôtre Sauveur declare aux Juifs , dont il dit aussi qu'ils sont du monde , qu'ils sont les enfans du Diable , & qu'ils veulent accomplir les desirs de leur pere. Le Saint Esprit nous enseigne dans la premiere Epître de Saint Jean , que celuy qui peche est enfant du Diable il est même appellé Diable par le Fils de Dieu en la personne de Judas. Or le Demon a son trône dans le monde , il y est comme dans sa Ville Royale , où il donne ses loix , où il a sa Cour , & ses plus fideles Ministres.

C'est là où il a conspiré la perte des hommes dès la creation du monde ; c'est pourquoy nôtre Maître nous apprend qu'il a esté homicide dès le commencement , faisant mourir Adam le premier homme. C'est ce qu'il a continué dans la succession de tous les siècles ; & ce qu'il conti-

nué

nié tous les jours. L'envie qu'il a de leur nuire est inexplicable, aussi bien que les efforts qu'il fait contre eux, & les artifices dont il se sert pour les perdre.

Il leur fait une cruelle guerre, les combattant ouvertement par les tentations les plus grossières d'impureté; d'ivrogneries, de juremens, de querelles, de haines, d'injustices, de scandales. Ainsi Saint Jean dans son Apocalypse vit sortir de la gueule du Dragon des esprits impurs en forme de grenouilles, qui paroissent de la sorte à cause de leur impureté, & des eris importuns qu'ils font, se servant des paroles & des raisonnemens du monde, qui ne parle que de sensualité, que de vengeances, que des moyens d'acquérir des richesses, que d'ambition, d'orgueil & de curiosité: c'est pourquoy l'Apôtre avertit de ne se pas laisser seduire par de vains discours.

Mais il exhorte à se fortifier en nostre Seigneur & en sa vertu toute puissante, & à s'armer de toutes les armes de Dieu, afin de se pouvoir défendre des embûches du Demon. Quand il s'agit de ses artifices, l'homme Apostolique veut que l'on s'arme de toutes pieces: car il use de tant de ruses pour attaquer les hom-

mes, qu'il n'est pas possible de les dire. C'est pourquoy il a pris la forme d'un Serpent dès le commencement du monde, & il est appellé dans l'Apocalypse, l'ancien Serpent qui seduit tout le monde. Aussi l'Ecriture remarque que le Serpent est le plus rusé de tous les animaux.

Il étudie les inclinations, & il tente conformément à la propre humeur, à la condition, & à l'état où l'on se trouve. Quelquefois il attaque par ce qui éclatte & qui paroist grand aux yeux des hommes. C'est de la maniere dont il tenta nôtre Seigneur lors qu'il luy montra tous les Royaumes du monde, ce qu'il fit par des images formées en l'air, & qu'il luy dit; Je vous donneray tout cela si vous vous prosternez devant moy. Quelquefois il se sert du pretexte de la necessité, comme il fit encore à nôtre Seigneur, lors qu'ayant jeûné quarante jours & quarante nuits il eut faim, & qu'il luy dit; Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain. D'autres fois il tente de presumption, comme on peut encore le remarquer dans la tentation de nôtre adorable Sauveur, lors que l'ayant transporté dans la Ville Sainte, & l'ayant mis au haut du frontif-
pice

pice du Temple, il luy dit ; Si vous êtes
 le Fils de Dieu jettez-vous en bas ; car
 il est écrit, qu'il a commandé à ses An-
 ges de prendre soin de vous, & qu'ils
 vous porteront en leurs mains, de peur
 que vous ne vous heurtiez le pied contre
 quelque pierre. L'on peut voir icy que
 le démon se servant de l'Escriture Sainte,
 il ne faut pas s'étonner si les Heretiques,
 qui sont animez & conduits par son es-
 prit, s'en servent si souvent en abusant
 malheureusement pour leur propre perte,
 & la perte des ames qu'ils seduisent. Il
 a tenté Eve sous pretexte d'en faire une
 Déesse ; Vous ferez comme des Dieux,
 luy dit-il, en luy parlant d'Eve & d'A-
 dam : il leur promet une science extraor-
 dinaire, & c'est la tentation dont il se sert
 à l'égard des beaux esprits, des gens de
 Lettres, des esprits curieux, qui sont
 tous plongez dans l'étude des sciences hu-
 maines, avec peu d'application à la Scien-
 ce des Saints, qui se donne aux hum-
 bles, & que l'on acquiert par le dégage-
 ment des choses creées, l'exercice de l'o-
 raison, & l'union intime avec notre Sei-
 gneur Jesus-Christ.

C'est aux pieds d'un homme Dieu cru-
 cifié que l'on devient Sçavant dans cette

Science du Ciel, dont les gens de Lettres, qui ne sont pas mortifiez à eux mêmes, sont dépourvûs, dont l'interieur est sec & tout aride dans la privation des benedictions de Dieu, par leur curiosité d'esprit, & l'application immoderée à l'étude; & l'on voit de ces gens là qui auront de la peine à employer une heure dans l'oraison, qui passent les jours à la lecture des Livres: tentation assez ordinaire aux esprits ou curieux, ou qui veulent paroître par leurs discours ou leurs écrits.

O qu'il est difficile aux Doctes, dans la recherche de l'Histoire, & l'examen des difficultez qui s'y trouvent, dans la discussion des veritez dont l'on dispute, de n'y chercher que Dieu seul! Qu'il est rare d'y conserver l'esprit d'oraison & de recueillement; & cependant à la mort que servira la curiosité des Sciences? O que la sçayante ignorance des personnes sans Lettres, qui auront en la Science des Saints, y aura d'avantages & de benedictions! Certainement tout est donné à la vraye humilité de cœur, au détachement & à l'union avec Dieu, grâces qui s'accordent par l'oraison & le recueillement, C'est pourquoy les Demons tâchent

chent toujours de jeter dans les embarras d'occupations qui n'en laissent pas le tems. C'est à quoy même les personnes qui s'employent dans les bonnes œuvres exterieures doivent veiller; car si elles ne prennent le tems pour se retirer & vaquer à Dieu, à la fin elles seront toutes dissipées. Un Predicateur, un Missionnaire, qui de tems en tems ne fera pas quelque retraite, se repandra tout dehors, & perdra l'esprit interieur.

C'est à quoy les demons travaillent, qui sçavent bien que les œuvres éclatantes exterieures servent de peu si elles ne sont animées de l'Esprit de Dieu. Ce sont des ennemis bien redoutables qui joignent avec la grandeur de leur esprit qui ne trouve rien de semblable parmi les hommes, une force incroyable. Ce qui faisoit dire à l'un d'eux à S. Pacôme, qu'il n'y-auroit point d'homme qui pût leur résister, s'il n'étoit soutenu de la vertu divine de Jesus-Christ, dont la Providence ne leur permettoit pas de se servir de tout leur pouvoir. Ils ont de plus l'expérience de tous les siècles, ils sont invisibles, ils sont infatigables, ils reviennent toujours à la charge, ils ne se lassent jamais. C'est pourquoy il est dit dans l'A-

pocalypse; Malheur à vous terre & mer, parce que le diable est descendu vers vous dans une grande colere, sçachant qu'il lui reste peu de tems. Ces paroles sont remarquables pour le tems de la mort.

Après tout, la plupart des hommes se laissent vaincre par ces malheureux esprits, & c'est pour ce sujet qu'ils sont appellez les Princes de ce monde. Et l'Écriture nous apprend que chacun est esclave de celui qui l'a vaincu. O dure servitude que l'esclavage du demon! Jamais y a-t-il eu une tyrannie pareille, ni une cruauté semblable? On en peut voir quelque chose en de certaines occasions dans les possédez: mais ce sera dans l'Enfer où ils exerceront leur tyrannie d'une manière inconcevable sur les malheureux dampez.

L'Apôtre nous apprend que dès ce monde les Demons tiennent captifs les pecheurs selon leur volonté. Verité terrible, & dont le monde n'est point pénétré. Quelle honteur du pecheur de vivre sous la captivité du Diable selon sa volonté. Ainsi il tombe d'abîme en abîme, de peché en peché. Ainsi quand on luy parle de quitter ses vices, ses passions, il répond qu'il ne sçauroit. O si les braves du monde, si ceux qu'on

en

en appelle les Heros, qui sont dans le peché, sçavoient l'effroyable esclavage du Diable dont ils sont les captifs ! O si ces beaux Messieurs, ces belles Dames du monde qui s'étudient avec tant de soin à vivre en leur liberté, connoissoient la miserable servitude où ils sont reduits ayant le Demon pour tyran, qui les mène comme il veut ! si Dieu ouvroit les yeux pour découvrir ce qui se passe dans le monde, que l'on y verroit d'épouvantables choses ! Malheur à vous, dit le S. Esprit en Isaïe, qui traînez comme des cordes une longue suite d'iniquitez. Ce sont les engagements differens dans le peché qui sont comme autant d'anneaux d'où se forme une chaîne qui entraîne les pecheurs dans le mal, & dont le Diable les tient garottez.

CHAPITRE XV.

Le malheur du monde dans les peines de cette vie, & dans les tourmens de l'autre.

IL y a trois sortes de personnes dans la terre ; il y en a qui sont uniquement à Dieu seul par le renoncement à tout ce qui

qui n'est pas Dieu. Ces personnes, dit S. François de Sales, sont très rares; & il s'en trouve si peu, que le divin Epoux, quand il parle de quelqu'une de ces heureuses personnes, il l'appelle son unique colombe, comme si elle étoit seule. Or l'on voit dans ces personnes quelque image du Paradis, où Dieu étant toutes choses en tous, un bonheur achevé & parfait s'y rencontre toujours. Ces personnes sont le peuple béni de Dieu, dont la benediction l'accompagne à la ville & aux champs, & entre & sort avec lui. Sur lequel, comme nous l'enseigne l'Écriture, il étend ses ailes comme l'Aigle sur ses petits; dont il porte le nom écrit en ses mains, dont il conserve le souvenir que les siècles ne pourront effacer; dont la paix est comme une puissante rivière dans son abondance; dont la joye est continuelle; au moins dans la suprême partie de l'ame, qui sera durable & affermie, qui passera par les eaux & surnagera, qui sera au milieu des flâmes sans en être brûlé: car toutes les eaux des contradictions des hommes, des afflictions de la vie, des tourmens des tyrans & des demons ne pouvant éteindre la simplicité & pureté de son amour

amour de Dieu seul, y demeurent incessamment uni, il y repose comme dans son centre, dans une plénitude de paix si abondante, que Sainte Catherine de Genes, pour donner quelque idée de la félicité de ces personnes, assure que si on en faisoit un précis, que si on les pressoit fortement, il n'en sortiroit autre chose qu'une paix divine.

Il y en a d'autres qui sont à Dieu, mais qui tiennent encore imparfaitement à une autre chose qu'à Dieu; qui ne peuvent pas dire comme S. François d'Assise; Mon Dieu & mon Tout. Ces personnes ne jouiront jamais de la paix divine des premiers. Pour peu que le cœur de l'homme se repose autre part que dans son centre qui est Dieu seul, il est tourmenté; ainsi ces personnes, quoi que vertueuses; sont sujettes à bien des chagrins, ont bien des mécontentemens. C'est ce qui est cause que l'on en rencontre peu qui soient dans une joye continuelle, à laquelle l'Apôtre exhorte, qui ne contient jamais que des momens d'une paix divine, même au milieu de tout ce qu'il y a de plus affligeant en la vie, parce qu'il y en a peu qui se contentent de Dieu seul.

Mais

Mais enfin il y en a d'autres, & c'est ce que l'on appelle le moule; qui sont vuides de Dieu, plongées dans l'amour d'elles-mêmes & des autres créatures, toutes pleines des desirs du siècle & de ses vanitez; & celles-là sont malheureuses en cette vie & en l'autre. Bienheureux est l'homme, dit le Psalmiste, qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voye des pecheurs, & qui ne s'est point assis dans la chaire de contagion & de la peste: mais qui au contraire met toute son affection en la Loi du Seigneur, & qui la médite le jour & la nuit. Il sera semblable à un arbre planté sur le bord des eaux courantes, qui portera son fruit en son temps. Sa feuille ne tombera point; & tout ce qu'il fera réussira heureusement. Après cela ce Saint Roi s'écrie; Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi; mais ils seront semblables à la poussière que le vent emporte de dessus la terre.

Ils seront le jouet des demons dont ils sont les esclaves, comme nous l'avons remarqué dans le Chapitre précédent, ils les meneront selon leur volonté; & comme le Diable est leur chef, qu'ils en sont

sont les membres, il seront animez de son esprit turbulent, inquiet, furieux, agité, trouble & toujours dans la peine. Les pecheurs, dit S. Pierre, tenant des discours pleins d'orgueil & de folie, promettent la liberté, quoi qu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption, parce que chacun est esclave de celui qui l'a vaincu; comme nous l'avons encore dit. Ce droit, dit un Interprete, est le droit de la guerre, & ce droit se trouve dans le peché & dans la concupiscence, & dans les Demons à l'égard des pecheurs: & pour peu que l'on cede à ces maîtres, ils augmentent leur domination, en sorte que le monde pecheur ayant pour maîtres le peché, la concupiscence & le Demon, il est étrangement tyrannisé; tantôt par ses passions qui l'emportent comme le vent la poussiere, quelquefois en des agitations furieuses de dépit, de colere & de haine; quelquefois en des soins inquiets & pleins de troubles, des biens & des richesses; d'autres fois en des desirs des satisfactions sensuelles qui ne le laissent jamais en repos.

Le pecheur, dit l'Ecriture, sera revêtu au dehors, & rempli au dedans de maledictions

leditions; car n'est-il pas bien juste, que celuy qui a Dieu pour ennemi, ait pour partage l'horreur & la desolation, & comme les plus grands maux deviennent de grands biens à ceux qui aiment Dieu, les plus grands biens lui deviennent de grands maux. Les impies ont beau crier la paix, la paix; le Seigneur a dit, il n'y a point de paix pour les impies; car le véritable repos ne se trouve qu'en Dieu seul, donc ils sont privez du divin amour. Et comment pourroient-ils se reposer entre les bras de celuy à qui ils font une cruelle guerre? Leurs prosperitez sont pour eux de grandes peines. Ils trouvent la douleur dans leurs plaisirs, & tous les efforts qu'ils font à se procurer de la satisfaction, leur causent mille inquietudes.

Le monde a beau faire, qu'il aille où il voudra, qu'il prenne des ailles, pour parler avec le Psalmiste, pour voler vers l'orient, & qu'il habite vers l'extrémité de la mer; qu'il parcoure toute la terre & toutes les mers, qu'il jouisse de toutes les grandeurs qui s'y trouvent, des plaisirs que l'on y peut rencontrer, qu'il soit en pouvoir d'y prendre toutes les satisfactions que l'on y peut goûter & qu'il ne se denie rien de ce qui luy est agreable,

il ne sera pas encore content, & il aura bien des choses qui luy feront peine. Aussi depuis la création de l'Univers il n'a pu encore faire un homme parfaitement content. Qu'on lise toutes les Histoires, & on n'y trouvera pas une seule personne entièrement satisfaite. Il n'a point de richesses sans épines, il n'a point de douceurs sans amertume, il n'a point de grandeurs sans tourment.

Il n'y a nul âge, nul sexe, ny nulle condition qui soient exemptes de souffrances: mais si le monde souffre dans ce qu'il a de plus doux & de plus agreable, quel sera son affliction au milieu des maux qui l'environnent de toutes parts; Quelles tristesses, quelles desolations dans la perte des biens, des charges, des femmes, des enfans, & des autres personnes que l'on aime? comme il est sans vûe de Dieu, & sans son divin amour, sans la vûe des veritez qui servent à moderer les maux de la vie, qu'il ne médite pas, il se donne en proye à la douleur, & il boit un fiel bien amer, sans le mélange des douces consolations des serviteurs de Dieu. Il demeure sans secours, & il boit de la coupe du vin de la colere du Seigneur jusqu'au fond de la lie. S'il est malade,

lade, il est dans des impatiences furieuses, il est dans des chagrins insupportables, & des inquietudes effroyables quand il luy arrive des maux qui l'affligent. Il est tourmenté pendant le jour, & la nuit qui est destinée pour le repos, ne le laisse pas sans peines.

Mais qui pourroit dire les amertumes du monde quand il faut sortir de cette vie? Il voit que son heure est venue, il voit qu'il faut partir. Il regarde que ses attachemens, dont il a dit tant de fois qu'il ne pouvoit se dépendre, vont être rompus. Il connoît qu'une nécessité indispensable l'oblige de se séparer de ce qui l'arrêtoit & l'empêchoit d'être à Dieu. Quelle horreur de quitter par force ce que jamais on n'a voulu luy donner par amour? On luy arrache tout d'entre les mains, ses biens, ses amis, il faut entrer dans une privation générale de toutes choses sans la moindre réserve. Mais quels saisissemens de frayeur & d'horreur, s'il n'est point dans l'insensibilité dont nous parlerons à la vue de l'éternité où il va entrer? Il est certain qu'il y a un Paradis & un Enfer dans cette Eternité: mais quelle espérance peut-il avoir du bonheur éternel du Paradis, après s'être écarté

écarté du chemin qui y conduit ? Toutes les apparences ne sont-elles pas qu'il s'en va dans le malheur infini de l'Enfer, après avoir tenu la voye de la perdition. O quels transissemens pour lors, quelles terreurs, quelle desolation.

Ces peines du monde durant la vie presente, seront suivies de tourmens dans la malheureuse Eternité, qui ne se peuvent ny expliquer, ny être comprises. Helas ! cela est bien-tôt dit, être damné ; mais c'est ce qui passe toute pensée. O monde ! ô monde ! il faut bien dire que ton malheur est bien grand, puis qu'il est incomprehensible !

CHAPITRE XVI.

Le malheur du monde dans son insensibilité.

MAlheur au monde dans son insensibilité à toutes les plus grandes veritez de la Religion, dans son insensibilité à son propre bien, à son propre malheur, dans son insensibilité à l'Eternité, & au Dieu de l'Eternité ; lors qu'il est vivement sensible à tout le reste, & que les moindres choses, ce qui n'est rien, le touche fortement. Que

Que ne fait-on pas pour éviter les maux passagers d'une vie qui disparoit comme les ombres ? Quels soins ne donne-t'on pas pour s'y procurer les biens apparens que le siecle trompé estime ? Si la peste infecte quelque lieu , on separe bien viste les personnes qui en sont atteintes des autres. Dans les villes & autres lieux proches on met des gardes à toutes les avenues , à toutes les portes , on ne laisse entrer personne sans des témoignages bien averez que l'on ne vient pas du lieu infecté. On fait des prieres publiques & particulieres : mais que le peché , qui sans doute est un mal incomparablement plus dangereux , regne dans les personnes que leurs conversations servent d'occasion dangereuse pour y faire tomber les autres ; qui se met en peine de les éviter ? Quelles précautions apporte-on pour s'en préserver ? A-t'on recours à la priere ? Oüi , il n'y a point de peres , de meres , de maîtres qui laissent aller leurs enfans , leurs serviteurs dans un lieu pestiféré. C'est un mal , dit on , trop contagieux , chacun le craint pour soi & pour ses amis. Après cela on ne craint ni pour soi , ni pour les autres le mal de l'offense de Dieu.

Que

Que d'émotions dans le monde aux nouvelles de la perte d'un procès où il s'agit de tout le bien que l'on possède, de la perte de l'honneur, d'une infamie cruelle de toute une famille ! On perd le Paradis, on devient infame aux yeux de Dieu & de ses Anges, on n'en est pas plus ému. Quelle consternation dans tout un pays aux approches d'une armée ennemie qui ravage tout, qui met tout au pillage, qui met tout à feu & à sang sans épargner personne. Le monde devient captif du Diable, pour en souffrir à jamais, l'on ne s'en donne point d'inquietudes.

La Justice de Dieu est comme les montagnes, dit la divine Parole, comme la profondeur des eaux de la mer que l'on ne peut sonder. Ses Jugemens sont un profond abîme, où il faut que tout esprit se perde. Elle condamne le pecheur pour un seul peché notable à des supplices éternels. L'Ange est la plus noble des creatures, c'est sa plus belle, sa plus éclatante, sa plus vive image ; & pour ainsi dire, Dieu l'arrache de son sein pour l'abîmer dans les Enfers dès-lors qu'elle se souille du moindre peché.

C'est de la sorte, dit le Prince des Apô-

Apôtres, que Dieu n'a point épargné les Anges qui ont peché ; mais il les a liez des chaînes de l'Enfer, où il les a précipitez, les livrant aux supplices, & les reservant pour le jour du Jugement. L'homme s'engage dans les mêmes maux par le peché qu'il commet contre Dieu ; & un seul peché notable le rend digne de son ire éternelle. On apprend ces vérités aux Enfans, on est élevé, on vit dans cette croyance, & l'on en est moins touché que d'une fable. Helas ! s'écrie ici Saint Augustin, il faut dire que l'état du pecheur soit bien étrange. On lit, remarque ce Pere, en des Histoires fabuleuses, des aventures tristes ; on sçait qu'elles ne sont jamais arrivées, l'on en est ému jusques aux larmes. L'idée seule de quelque accident lamentable frappe fortement l'imagination & le cœur ; & des maux tres-réels qui ne finiront jamais, qui nous regardent nous-mêmes, que nous croyons sans en douter, nous laissent sans sentiment.

Si que qu'un tombe malade, dit S. Jean Chrysostome, on court au Medecin, on prend des medecines, on n'épargne pas la dépense, on a des gardes pour veiller le malade ; & tous les jours le monde reçoit

reçoit des playes mortelles du peché, qui nous engagent dans une mort éternelle; & le monde n'y a aucun égard. On vit dans ce funeste état, on s'y divertit, on y dort paisiblement. On n'a point recours aux remèdes spirituels, on ne s'approche point des Sacremens; & ce qui est très-épouvantable, c'est que dans les maladies mêmes où l'on n'oublie rien, où l'on fait tout pour en être délivré, le monde a peur qu'on ne lui parle de Confession, on dit que l'on n'est pas encore assez malade. Les amis, ou pour dire mieux ceux qui portent ce nom, & qui sont dans la vérité des ennemis très-cruels, empêchent qu'on ne fasse souvenir le malade de mettre ordre à sa conscience; cela, disent-ils, lui pourroit faire peur. Et on ne se soucie point de lui faire risquer son salut, & de luy faire perdre son ame.

Vraiment il faut bien dire que le monde est infiniment malheureux dans son insensibilité. Nous avons connu plusieurs personnes élevées dans les exercices d'une piété vraiment Chrétienne; nous en avons connu qui dans leur jeunesse avoient fait des actes heroïques d'une vertu éminente; nous en avons connu qui avoient
quitté

quitté les honneurs & les richesses du siècle pour suivre Jesus Christ nous en avons connu qui ont esté des Directeurs considerables, des Docteurs, des Predicateurs, qui ayant pris l'esprit du monde, sont tombez dans une insensibilité inconcevable, & qui est allée à une telle extrémité, qu'il y a eu de ces Directeurs, Docteurs, Predicateurs qui n'ont pas même voulu se confesser. Nous parlons de gens que nous avons connus intimement, & qui à tous ce qu'on leur pouvoit dire de plus pressant, demeureroient sans réponse & sans sentiment. Ha que le monde pecheur est dans un état effroyable ! Certainement il faut avouer, comme nous l'avons remarqué, que pendant qu'on le flatte d'une heureuse santé, qu'il est mort bien véritablement, car il est privé de tout sentiment comme un cadavre, comme le corps d'un mort.

Ainsi il a beau entendre les plus fortes veritez de la Religion, c'est ce qui ne fait point d'impression ni sur son esprit, ni sur son cœur. C'est pourquoi nôtre divin Maître declare en S^t Matthieu, que cette Prophetie d'Isaïe s'accomplit en lui : Vous écouterez, & en écoutant vous n'entendrez point ; vous verrez, &

en



& en voyant vous ne verrez point : car le cœur de ce peuple est devenu tout charnel ; ils ont eu les oreilles sourdes, & ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voyent, & que leurs oreilles n'écourent, & que leur cœur ne comprenne, & qu'étant convertis je ne les guérisse. Le monde en vient jusques à ne plus croire presque, ainsi il dit en Isaië : Que Dieu se haste, que ce qu'il doit faire arrive bientôt. C'est qu'il veut voir les Jugemens de Dieu pour les croire.

O insensibilité qui mériteroit plus de larmes que toutes les mers ne renferment de gouttes d'eau ! car enfin un malheur infini ne peut estre jamais assez déploré. C'est ce que nôtre bon Sauveur nous veut faire connoître, lors que se tournant vers les femmes qui pleuroient, le voyant accablé des douleurs de sa passion & de sa croix, il leur dit : Filles de Jerusalem ne pleurez point pour moy, mais pleurez pour vous-mêmes & pour vos enfans ; car le temps viendra auquel on dira aux montagnes, Tombez sur nous ; & aux colines, Cachez-nous : parce que s'ils font eety au bois verd, que ne sera-t-il point fait au bois sec ? c'est à dire, si le Fils de Dieu est traité de la

Sorte parce qu'il s'offre à son Pere pour appaiser sa colere contre le monde, que sera-t-il fait au monde qui est le coupable ? Helas ! quel sera son malheur, puis que le même Sauveur, veut qu'on lui reserve ses larmes, & qu'on ne pleure pas sur les tourmens inexplicables qu'il souffroit. O monde pleure donc, pleure pour toy, pour tes enfans pour tous ceux qui t'aiment, & pleure inconsolablement ; & que tes yeux deviennent une source intarissable de larmes : mais pleure à torrens, & si cela se pouvoit, jette des torrens de larmes de sang.

Mais le monde est devenu comme une pierre, comme un rocher, dont rien ne peut ébranler la dureté. Ses sectateurs, dit la divine Parole dans les proverbes, ayant quitté le droit chemin, marchent par des voyes pleines de tenebres, ils se réjouissent après avoir mal fait, & ils s'estreignent de joye dans ce qu'il y a de plus méchant. Toute la vie du Chrétien, comme nous l'enseignent les Conciles, est une continuelle penitence, & ils passent leur vie dans les plaisirs, les jeux, les divertissemens & les danses que l'on a appelée avec sujet les pompes du diable, à qui tous les Chrétiens ont renoncé par
leur

leur Baptême. A Dieu ne plaise, dit S. Augustin, qu'elles se rencontrent parmi les Chrétiens, car c'est où les Demons ont leurs commerces. Que la fille d'Herodes danse, & non pas la fille Chrétienne? c'est au Livre des Noces qu'il parle de la sorte. Et les Peres ont remarqué à ce sujet, que la danse a quelque chose de bien terrible, puisqu'elle a renversé d'une maniere si étrange le jugement d'Herodes, qu'elle l'a obligé de faire mourir S. Jean qu'il craignoit & reveroit comme un homme juste & saint. Le grand Saint Jean Chrysostome, dans l'une de ses Homelies, les appelle des danses diaboliques. Saint Ambroise dit, qu'il faut être fou ou yvre pour danser. Le Concile troisieme d'Arles, que les Payens en font les auteurs par le mouvement de l'esprit diabolique, ce qui l'oblige à les défendre. Le sixieme Concile general, les Conciles de Laodicée, d'Agde, de Sens font la même défense. Celui d'Agde défend même de voir danser. Il ne faut pas regarder ny écouter, dit Tertullien, ce qu'il n'est pas permis de faire. Ce n'est pas que la danse de soy soit mauvaise, mais les saints Peres l'ont regardée avec horreur à raison des suites

qui en arrivent. C'est la grande pompe du monde, comme il a été dit, parmi les personnes de qualité. C'est où son esprit domine, où le luxe & la vanité sont dans leur éclat, où la nudité des gorges se fait voir, où les perils de l'ame se trouvent, où les attachemens se forment, où le Diable lance ses traits enflammés par ce qu'il a de plus agreable aux sens; & parmi le simple peuple le libertinage y est ordinaire entre les sexes differens, les chansons qui s'y disent sont remplies au moins de paroles équivoques. contre la pureté, les gestes, les mouvemens indecens, & contre la modestie, & tout y est plein d'occasions de peché.

C'est de la maniere que le monde bien loin d'être sensible à ses maux, en fait le sujet de ses divertissemens & de ses vaines joies. Semblables à une troupe d'aveugles qui, se tenant par la main, s'en iront en dansant dans le precipice. Les mondains, dit Job, se réjouisent au son des instrumens de musique, ils passent leurs jours dans la prospérité, & dans un moment ils descendent dans les Enfers. Après cela peut on se figurer un malheur comparable à celui du monde, qui non seulement est insensible à son propre mal.

malheur, ce qui le rend incurable, mais qui se réjouit dans les maux qui sont éternels & infinis.

CHAPITRE XVII.

*Des moyens d'estre dans le monde, sans
sans estre du monde.*

Fuyez du milieu de Babylone, nous dit le S. Esprit, par le Prophete Jeremie, & qu'un chacun sauve son ame. Or Babylone, dans le sentiment des Peres, est la figure du monde. Bienheureuses les personnes qui en sortent par la sainteté de leur état, que la pureté du Celibat en délivre de l'un des plus grands

pechie, du mariage. C'est

l'Apôtre écrit aux Co-

lôsses à cause des miseres

du monde, il faut bien de ne se

laisser aller à des personnes mariées

qui sont de la chair : or

il faut s'en garder. Les maux

du monde, Augustin, que ce se-

ntier est de s'y exposer,

est de l'incontinence. Je

l'apôtre, que vous soyez

exempts d'inquietude ; Celui qui n'est point marié a soin de servir le Seigneur & de se rendre agreable à lui, mais celui qui a une femme se met en peine pour les choses du monde, de sorte qu'il est partagé.

Bienheureux ceux qui s'étant depoüillez de l'ignominie de l'habit seculier, c'est comme parle l'Eglise, ont pris le saint habit de la Religion du Clergé, recevant la Tonfure du Pontife, & qui à même-tems ont dû laisser toutes les vanitez du siecle, prenant le Seigneur pour leur part & heritage. Mais malheur à ceux qui recevant une si haute grace en vain, retournent en arriere. Quiconque est dans la milice de Dieu, écrit l'Apôtre à Timothée, évite les emplois qui regardent cette vie, afin de plaite à celui qui l'a enrôlé. Les Soldats ne s'appliquent pas à la nourriture des troupeaux, à l'agriculture, à la marchandise, & aux autres emplois qui ne leur conviennent pas. Saint Cyprien infere de cet endroit, que Geminus Victor Prêtre, n'avoit pas dû nommer par son Testament Geminus Faustus pour Tuteur, & il défendit que l'on priât & que l'on offrit le sacrifice pour lui après la mort. Un Concile d'Afrique

frigue avoit déjà fait cette Loi ; & les Levites qui n'avoient point de fonds de terre , & qui vivoient de dixmes , en avoient été l'exemple. L'Apôtre dit ensuite ; Concevez ce que je dis , Dieu vous en donnera l'intelligence. Il exhorte les Ecclesiastiques à concevoir cette doctrine de la separation des choses du monde , parce que c'est une parole qui souvent leur est cachée ; & qu'ils n'entendent point. Dieu en donne l'intelligence à ceux qui s'appliquent à l'oraison & à la retraite , & qui sont petits à leurs yeux , & humbles de cœur.

Bienheureux ceux qui s'uyent du milieu de Babylone , pour se retirer dans le Cloître , & se mettre à couvert des orages & des tempêtes de la mer agitée du monde. Mais tous ne sont pas appellez à la sainteté des États qui separent du siècle. La plupart des hommes s'y trouvent engagz par les devoirs de leurs conditions ; & cependant sans aucune exception tous les Chrétiens , véritables disciples de notre Seigneur Jesus-Christ , ne sont point du monde. Ils doivent donc être dans le monde sans être du monde , c'est-à-dire , comme le veut notre Sauveur , & il en prie son Pere , qu'ils

soient préservés du mal du monde ; de la malice & de ses déreglemens. C'est dans ce sens qu'une voix crie dans l'Apocalypse ; Sortez de Babylone mon peuple ; c'est-à-dire , renoncez à la malice. C'est pour cela , écrit l'Apôtre à Tite , que la grace de nôtre Sauveur a été découverte à tous les hommes , nous apprenant à renoncer à l'impiété , & qu'il écrit aux Galates , que nôtre Seigneur s'est livré lui-même pour nous retirer du siècle corrompu. Qu'il est juste de méditer à loisir , & avec une profonde attention , une grace qui a coûté si cher au Sauveur de tous les hommes !

Tout Chrétien donc doit se convaincre avant toutes choses , que la grace du Christianisme l'oblige à mourir au péché ; qu'y étant mort par le saint-Baptême , il n'y doit plus revivre ; car c'est contre la nature qu'un mort revive. Sa vie se doit passer dans l'innocence par l'exacte observance des Commandemens de Dieu & de son Eglise. Mais si par le dernier des malheurs il tombe dans quelque péché notable , il n'y a pas un seul moment à perdre , que dans l'instant même , avec le secours de nôtre Sauveur , qu'il se relève d'une chute si funeste ; qu'il pense
bien

blen que si un charbon de feu étoit tombé seulement sur son habit, qu'à même-temps il l'osteroit ; si de la bouë avoit rejalli sur son visage, il n'attendroit pas à s'essuyer, si un serpent s'étoit lié à quelque partie de son corps, aussi-tôt il feroit tous ses efforts pour s'en desprendre : comment donc pourra-t-on différer à se délivrer du peché qui rend coupable des feux éternels de l'Enfer, qui rend l'ame si abominable, qu'il n'y a point de pecheur qui pût se supporter soy-même s'il en découvroit l'horreur ; qui met dans l'esclavage du diable, qui rend l'homme ennemi de Dieu, & qui a Dieu pour son adversaire ? Comment dans cet état de l'abomination de desolation peut-on retarder à se confesser, & à se bien confesser ? Comment peut-on remettre à une bonne Fête ? Comment peut-on retarder d'un moment à entrer dans l'esprit de penitence, & à produire des actes d'une vraie & sincère contrition ?

Mais que le monde sujet à d'étranges illusions ne se trompe pas dans une affaire de la dernière conséquence. L'esprit d'une vraie penitence est tres-rare. Ce n'est pas assez que nous disions au Confesseur que l'on aimeroit mieux mourir

que de plus retomber dans le peché , & que nous le pensions même. Cela doit être vray aux yeux de Dieu. Il faut qu'à ses yeux l'ame soit dans une disposition sincere de plutôt tout perdre , & de plutôt tout souffrir , que de l'offenser notablement ; l'amour qui luy est dû nous oblige de le préférer à toutes choses , Sans cet amour de préférence point de salut. Et néanmoins le monde malheureux ne luy préfere-t-il pas tous les jours ses plaisirs , son ambition , son or & son argent ? On voit bien que l'impudique , que l'yvrogne ne préfèrent pas leurs plaisirs à leurs vies : car si l'on dit à l'impudique , lors qu'il va commettre son peché brutal , qu'on l'attend pour le tuër , il s'en abstient . si l'on dit à l'yvrogne qu'il y a du poison dans le vin dont il est passionné , il ne le boit pas. Mais il n'en est pas de même du monde pecheur , on luy dit , on luy crie qu'il perd son ame , qu'il s'engage dans un mal infini s'il se laisse aller au peché , c'est ce qui ne l'empêche pas. Qu'il est rare que la crainte de Dieu & de ses divins Jugemens fassent des effets pareils à ceux que causent la peur des maux de la vie.

C'est ce qui rend la penitence rare devant

devant Dieu , quoy que souvent elle ait de belles apparences devant les hommes. La penitence d'Antiochus , dont parle l'Ecriture , sembloit avoir toutes les conditions de la plus sincère & de la plus véritable. Cet homme superbe rentre dans soy-même , s'humilie devant Dieu , reconnoît qu'il est juste de luy être soumis. Cet infidèle promet d'embrasser la vraie Religion ; cet homme qui avoit commis des injustices à l'égard du Temple de Dieu , non seulement prend resolution de les reparer , mais de plus de luy donner tous les ans des revenus considerables ; & après cela l'Ecriture nous apprend que cet homme qui imploroit de la sorte la misericorde de Dieu , ne l'obtiendroit point. C'est que sa penitence à ses yeux divins n'étoit pas véritable. C'est donc pas assez d'avoir recours aux Sacremens , mais on doit le faire avec les dispositions requises. Cependant l'un des moyens d'être dans le monde sans être du monde , est de les frequenter souvent , & de le bien faire.

Mais la grace de nôtre Sauveur qui a esté découverte à tous les hommes , s'est manifestée non seulement pour nous faire renoncer au péché , mais encore aux de-

desirs du siècle ; desirs de biens , d'honneurs & de plaisirs. C'est où tendent , c'est ce que nous prêchent si fortement la vie d'un homme Dieu , toute dans la pauvreté , le mépris & la douleur. Cet homme Dieu nous enseigne en S. Matthieu , que le soin de ce monde , & la tromperie des richesses étouffent sa parole. Il ajoute en S. Luc , les plaisirs de la vie : en S. Marc , la passion pour les autres choses, Ceux qui veulent avec attachement toutes ces choses que le siècle estime , aime & recherche , tombent dans les pièges du Démon. Il faut remarquer que notre divin Maître , parlant des richesses dit qu'elles causent de la tromperie & de l'illusion ; parce que souvent le monde dans son attachement aux biens temporels , s'aveugle sous des prétextes de leur nécessité. Ainsi après avoir renoncé au péché , il faut se détacher des desirs du siècle. Si la condition où l'on est engagé , ne permet pas d'en être dans la privation , on doit au moins ne pas s'y laisser prendre par l'affection , il ne faut pas y mettre son cœur.

C'est pourquoy le grand Apôtre s'écrie , parlant aux personnes engagées dans le siècle , & non pas à ceux qui en sont se-
parez

separez. Il faut desormais que ceux qui sont mariez vivent comme ne l'étant point ; ceux qui pleurent comme ne pleurant point ; ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant point ; ceux qui achètent , comme ne possédant point ; ceux qui usent de ce monde , comme n'en usant point. Certainement il ne se peut rien dire de plus fort , ny de plus saint pour apprendre & pour obliger ceux qui sont dans le monde à n'être point du monde. Ce n'est pas seulement un Casuiste , un Docteur , un Pere de l'Eglise qui enseignent cette doctrine , c'est le S. Esprit ; & qui demande que ceux qui sont mariez ne soient non plus attachez au mariage , que ceux qui vivent dans le celibat ; ceux qui se réjouissent & qui ont les plaisirs de la vie , ceux qui achètent , qui ont des biens temporels n'y tiennent pas davantage d'affection , que s'ils en étoient dans la privation. Enfin que ceux qui usent de ce monde , s'en servent comme n'en usant point ; qu'ils en soient aussi d'esprit , de cœur , comme des Solitaires dans les deserts.

Comme les Juifs rejettoient le levain , lors qu'il celebroident leur Fête de Pâques , nous devons bannir loin de nous le levain

levain d'Egypte, qui signifie la corruption du monde. Celebrons nôtre Feste, dit l'Apôtre, non avec le vieux levain, ny avec le levain de la malice ou de la corruption, mais avec le pain pur de la sincérité & de la verité.

La pensée de la mort est l'un des plus efficaces moyens pour entrer dans cette disposition. C'est pourquoy l'Apôtre, auparavant que d'exhorter ceux qui usent du monde, de n'y être non plus attachés que s'ils n'en usoient point, dit que le temps est court, & il finit par ces paroles; la figure de ce monde passe. Le S. Esprit dans l'Ecriture nous presse d'y penser; & c'est l'une des tromperies du monde, de dire que le souvenir en est trop gênant, que l'on ne vivroit pas si l'on s'en occupoit. Les Saints qui l'ont eue souvent en vûe, ont vécu, & ils ont vécu en pensant à la mort dans une paix divine, leur esprit vraiment content; pendant que le monde ne jouit jamais d'un véritable repos au milieu de tous ses diversifemens. Mais en cela comme dans tout le reste, il faut s'arrêter au conseil de l'esprit de Dieu, qui connoit infiniment mieux que l'esprit de l'homme, ce qui nous est propre.

Il est même doux de penser à la mort quand on s'applique à se détacher des choses qu'elle nous fera quitter. Nous avons dit, que le corps du monde a toujours esté considéré sous le nom de Babylone dans l'Écriture ; & c'est de cette Babylone du monde, qu'un Ange crie d'une grande force : Elle est tombée la grande Babylone. Les Marchands de la terre se sont enrichis de son luxe ; mais ils pleureront en la voyant, parce qu'il n'y a plus personne qui achete ses marchandises. Il n'y aura plus de fruits délicieux, de viandes délicates & magnifiques. Malheur, malheur ! cette grande Ville qui estoit vêtue de soye, de pourpre & d'écarlatte, & qui estoit parée de pierreries & de perles, a perdu en un moment toutes ces grandes richesses. Toutes les Mariniers, & tous ceux qui trafiquent sur la mer, se couvrant la tête de poussière crieront, pleureront & soupireront. Malheur malheur, ! on n'entendra plus la voix des Joueurs de harpes ny des Musiciens, ny le son des trompettes. On n'y entendra plus de voix ny d'époux ny d'épouses. En ce temps-là les Rois de la Terre, qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront & jetteront de grands cris. Ils di-

diront : Malheur , malheur , ô grande Ville de Babylone ! ô Ville puissante ! ta condamnation est venuë en un instant. Cette condamnation qui arrive dans un moment dans la chute de Babylone , est la figure du Jugement du monde dans l'instant de la mort , qui ne laisse que des pleurs , des soupirs & des cris à ceux qui l'ont aimé , & qui se voyent privez de tout ce qui y éclate davantage. Mais la mort & la pensée de la mort donnent de la joye à ceux qui meurent au monde auparavant que de mourir. C'est une vérité que le Disciple bien-aimé apprend par une voix du Ciel , qui luy ordonne même de l'écrire , afin que tous les peuples ne l'ignorent pas. Bienheureux les morts qui meurent , luy crie cette voix celesté. Or c'est un sujet de consolation , & non pas de tristesse de s'occuper de ce bonheur. Il est doux de penser à ce qui nous fait bienheureux. Le point du jour est venu , dit le S. Esprit par Isaïe , & la nuit va suivre. Si vous cherchez , cherchez avec soin. Hâtezvous , dit notre Seigneur , pendant que vous avez encore un peu de lumière , de peur que les tenebres ne vous surprenent. Il veut que nous soyons dans une continuelle attente de sa venuë , dont
nous

nous ignorons le temps , l'heure & le moment. Le souvenir de la mort contribué beaucoup à nous y préparer ; mais quelle extravagance du monde de ne pas vouloir penser à ce qui doit arriver par une nécessité indispensable , de vivre comme si l'on ne devoit jamais mourir , de s'attacher à la terre comme si jamais l'on n'en devoit sortir.

Le Prince des Apôtres veut que nous nous y considérons comme des étrangers, des gens qui ne se mettent pas en peine de s'établir dans des lieux de passage. Nous n'avons point icy de demeure permanente ; & l'Écriture nous avertit que l'Éternité est nôtre maison, le lieu de nôtre demeure. De là vient que l'Apôtre nous donne avis d'y vivre sobrement , n'y prenant que le nécessaire. Et le Fils de Dieu nous ordonne d'y éviter les soins qui causent de l'inquietude, ce qu'il veut sans exception ; & c'est pour cela , pour ôter tout prétexte , qu'il spécifie les besoins les plus grands , le boire , le manger & les vêtemens. Et après cela , remarque S. Jean Chrysostome, le monde ne pourroit pas s'inquiéter davantage pour les choses de la terre qu'il fait , si nôtre Maître luy avoit ordonné d'en avoir
des

des soins inquiets, & de s'en embarrasser avec trouble. Voilà comme l'on croit à sa doctrine, & comme elle est pratiquée.

Il faut prendre garde que le Fils de Dieu n'exclut pas les soins nécessaires & dans l'ordre, mais les soins inquiets. Il ne faut donc pas que le monde dise, il faudroit être Religieux pour vivre de la sorte. Tous ceux qui sont à Dieu n'étant point attachez aux choses de la terre, n'en sont point offusquez, & dans la pureté de leur lumière ils donnent un plus grand & un meilleur ordre à leurs affaires, à leurs menages, à leur famille.

Les soins du monde sont accompagnez de tenebres, & ensuite de déreglemens, qui sont si extrêmes, que les soins de la vie presente l'emportent incomparablement au dessus de ceux que l'on doit prendre pour l'Eternité. Il seroit à desirer, dit S. Jean Chrysostome, & il assure qu'il ne le dit qu'avec confusion, que l'on donnât au moins autant d'attention à son salut, qu'aux besoins de la vie. C'est ce qui fait écrire à l'Apôtre aux Romains: Je vous traite humainement; c'est à dire, qu'il auroit droit de leur proposer des choses beaucoup plus difficiles; comme
vous

vous avez fait servir vos membres à l'injustice pour l'iniquité, faites-les maintenant servir à la justice pour votre sanctification. C'est comme s'il disoit; Je vous demande seulement autant d'attention à vous sauver, que vous en avez eu à vous damner.

Cependant l'on ne fait pas reflexion à ce que les Payens même ont considéré, que Dieu ne nous donne rien qu'avec beaucoup de travail. Pour avoir seulement du pain, il faut labourer la terre, il la faut semer, il faut que le bled croisse & devienne meur, ce qui demande du tems. Ensuite on est obligé de le couper, de le mettre dans les granges, de le battre, de le vanner, de le porter au moulin, & de le faire cuire. Sans tous ces soins on n'aura point un morceau de pain. Que l'on dise tant que l'on voudra que Dieu est bon, qu'il n'a pas mis ses creatures au monde pour les faire perir de faim; il faut cependant avec le secours de Dieu faire tous ses travaux, autrement on n'aura pas de pain. Or si Dieu oblige les hommes à tant de travaux pour avoir un peu de nourriture, peut-on croire qu'il donnera le Paradis sans prendre beaucoup de peine? Mais y a-t'il
une

une folie pareille à ces gens du monde , qui vous disent , qu'étant tout plongez dans les affaires de la terre , ils n'ont pas le loisir de prendre du tems pour leur salut ? Est-ce qu'il y peut avoir des affaires qui puissent empêcher l'affaire du salut éternel ?

Le véritable Chrétien doit se prester aux affaires , & non pas s'y donner ; mais il doit même , quelques affaires qu'il puisse avoir , ménager toujours du tems pour se tenir en repos , & vaquer à la grande affaire de l'Éternité. Saint François de Sales demande , & c'est aux personnes engagées dans les embarras du siècle , tous les jours une heure d'Oraison mentale ; & cela avec tant d'exactitude , que si quelques jours on n'en a pas le tems le matin , on le reprenne vers le soir ; & que l'on se contente pour cela de tres peu de prieres vocales quand elles ne sont pas d'obligation , si on n'a pas le loisir de les dire. Et de vrai , y a-t'il rien de plus juste , que de vingt-quatre heures du jour en prendre au moins une heure pour penser serieusement à l'unique chose necessaire , à l'affaire d'une consequence infinie ? C'est icy où les Demons font tous leurs efforts pour empêcher cet exerci-

exercice. Ils sçavent bien, dit Sainte Theresè, qu'une personne qui s'applique serieusement à l'Oraison mentale, tôt ou tard leur échapera. Ils sçavent bien ce que nous enseigne la divine Parole, que tous les maux arrivent, de ce que l'on ne considère pas avec une serieuse attention, les veritez divines. Ainsi la plupart des gens du monde qui se contentent de reciter des prieres vocales, à peine connoissent-elles les maximes de l'Evangile, la conduite de la vie de nôtre Seigneur Jesus-Christ. A peine sont elles penetrées des plus grandes veritez de la Religion, dont la sainte meditation remplit l'esprit & le cœur. Bienheureux est l'homme, dit le Prophete Roy, qui médite la Loy du Seigneur le jour & la nuit. C'est un moyen admirable pour être dans le monde sans être du monde. De plus il faut tâcher de faire une retraite tous les ans durant huit ou dix jours. La pratique en devient commune dans la Bretagne, & elle est suivie d'une abondance de graces & de benedictions étonnantes. On doit encore ne pas tant se répandre au dehors, & trouver des heures pour être seul. Les bonnes lectures sont necessaires, & elles sont une source de grace; comme la lecture

lecture des mauvais Livres, des Roimans & autres pareils sont cause de beaucoup de maux. Il est certain que ces lectures étouffent l'esprit de piété & de dévotion, & inspire l'esprit de vanité & d'amour pour le monde. Les peres & meres ne les doivent jamais permettre à leurs enfans, & se donner de garde d'une tromperie diabolique qui les insinüe sous prétexte d'apprendre le langage du monde. Ha que cet apprentissage coûtera cher à la mort! Notre bon Sauveur a passé trente ans de sa vie dans la retraite, lui qui étoit venu au monde pour la plus grande des affaires; & pendant les trois ou quatre ans de sa vie conversante, souvent il se retiroit en des lieux écartez, & il y menoit ses Disciples. Que doivent faire de chetives & foibles creatures?

Comme les gens d'affaires des grands Seigneurs dressent leurs comptes pour les rendre à leurs maîtres; il est nécessaire que nous nous tenions prests pour rendre nôtre compte à la mort à nôtre juste Juge. C'est une folie que d'attendre dans le tems de la maladie, où souvent on n'en a pas le loisir ou la liberté de l'esprit pour y penser comme l'on doit. C'est une affaire à laquelle il faut apporter toute la diligen-

ce possible, particulièrement à l'égard des pechez que l'on a pu commettre contre la Justice : toute la terre en est remplie ; & il s'en fait beaucoup auxquels on ne fait pas de reflexion , & dont l'on ne s'accuse jamais , bien loin d'y apporter l'ordre. C'est à quoy les gens d'épée , les Commandans & les Soldats , les Magistrats , les Avocats , les Procureurs , les Marchands doivent veiller extraordinairement. S'il est de foy que l'on rendra compte d'une parole inutile , il est tres-certain que le plus petit tort que l'on aura fait au prochain ne sera pas oublié ; & qu'il n'y a point de dommage que l'on ne doive raparer. Il faut pour apporter un bon ordre à toute sa vie , prendre du temps , celuy de la retraite y est tres-propre. Choisir un Confesseur sçavant , zélé & expérimenté , & faire une bonne Confession generale.

C'est une verité que l'éloignement des mauvaises compagnies , est ce qui contribue davantage à vivre chrétiennement dans le monde. Ordinairement on prend les sentimens & la maniere de vie de ceux avec qui l'on converse : On devient bon avec les bons , & méchant avec les méchants. On a honte même , dit Saint Augustin,

gustin, de ne pas faire comme eux, les occasions dangereuses font perir une infinité de personnes; & dans ces occasions on a vû tomber celles qui étoient les mieux établies dans la vertu. C'est ce qui arrive plus particulièrement à l'égard de l'impureté. Je scay, est il dit dans l'Apocalypse, que vous demeurez où Sathan a son throné; c'est pourquoy on ne scauroit assez apporter de precaution dans le monde.

Il faut souvent animer sa foy à l'égard des veritez de la Religion des Jugemens de Dieu. Il faut beaucoup s'étudier à l'humilité; car il est écrit, que Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Les personnes élevées dans le siecle, & qui y ont de grands biens, y doivent beaucoup veiller; c'est pourquoy le S. Esprit veut que l'on commande aux riches de ne point se repaître d'orgueil, & de ne point espérer dans les richesses incertaines.

Il est nécessaire de mortifier les sens. Eve dans l'état d'innocence s'est perduë par la beauté du fruit, & la curiosité des yeux. Ma sœur, mon Epousé, dit le divin Epoux, est un jardin fermé; il se repete deux fois, parce que l'on ne scau-

roit

roit trop être fermé aux tentations par la garde des sens.

La pratique des bonnes œuvres obtient les graces dont nous avons besoin, spécialement les œuvres de miséricorde spirituelles & corporelles. On ne scauroit trop se souvenir de ce que le Fils de Dieu nous a déclaré, que nous serons mesurez à la même mesure que nous aurons mesurez les autres. Là-dessus Saint Jean Chrysostome nous apprend, que c'est nous qui écrivons notre Sentence au jour de notre Jugement. Que les vindicatifs y pensent bien, qu'ils ne se trompent point en se contentant de dire; Je ne veux point de mal. Il leur sera fait comme ils auront fait; & si Dieu ne leur fait pas de bien, & de grands biens, que deviendront-ils? Que les riches prennent icy leur mesure pour faire leurs aumônes.

Enfin il faut se souvenir que nous sommes dans une continuelle guerre avec le monde, avec la chair, avec nous-mêmes, avec les Demons; que c'est une guerre qui dure jour & nuit, qui est plus forte encore à la mort; & qu'ainsi incessamment nous devons être sur nos gardes, & prendre pour nous défendre, comme le dit l'Apôtre, toutes les armes de Dieu;

L

que

que la plus petite prise que nous donnerons à ces ennemis est capable de nous perdre. Goliath étoit armé de toutes parts; mais parce que son front étoit un peu découvert, c'est par où il reçut le coup de la mort. On doit résister de prim'abord aux tentations, la négligence donne lieu au monde, aux sens & aux Demons de nous vaincre.

Après tout comme il y a peu de personnes sauvées, selon le témoignage infail-
 lible du Fils de Dieu, il faut donc être du petit nombre. Comme la voye du Ciel est étroite, & qu'il y en a peu qui la trouvent; comme le chemin de perdition est large, il ne faut pas vivre comme la plupart du monde fait; & c'est se perdre de s'imaginer qu'il faut faire comme les autres.

Nous finissons en exhortant à une solide devotion à l'immaculée Vierge Mere de Dieu, & aux saints Anges. L'Arche que Noé bâtit pour se sauver du Déluge universel luy & toute sa famille, étoit la figure de la tres-sainte Vierge. Ceux qui veulent se sauver du naufrage du monde, doivent se retirer sous sa protection misericordieuse, afin d'arriver au port du salut, & glorifier la suradorable Trinité, Dieu seul en trois Personnes durant toute l'éternité. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

F I N.

Table des Chapitres.

CHAPITRE VII.

Le malheur du monde dans ses bonheurs. 99

CHAPITRE VIII.

*Le malheur du monde dans les dangers où
il se trouve.* 114

CHAPITRE IX.

Le malheur du monde pour les scandales. 124

CHAPITRE X.

Le malheur du monde dans ses occupations. 139

CHAPITRE XI.

*Le malheur du monde dans son opposition à
Jesus-Christ.* 156

CHAPITRE XII.

*Le malheur du monde en ce qu'il ne peut
recevoir le S. Esprit.* 171

CHAPITRE XIII.

*Le malheur du monde en ce qu'il n'est point
du Royaume de Dieu.* 183

Table des Chapitres.

CHAPITRE XIV.

Le malheur du monde en ce que le Diable en est le Prince. 195

CHAPITRE XV.

Le malheur du monde dans les peines de cette vie, & dans les tourmens de l'autre. 203

CHAPITRE XVI.

Le malheur du monde dans son insensibilité. 211

CHAPITRE XVII.

Des moyens d'estre dans le monde, sans être du monde. 221

Fin de la Table.



EXTRAIT
DU
PRIVILEGE DU ROY.

Charles par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon &c. a octroyé à *Jean Baptiste de Leoncor*, de pouvoir lui seul imprimer les *Ouvrages de Mr. Henri Marsé Boudon, Docteur &c.* defendent bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans, sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement és Lettres Patentés données à Bruxelles le 17. Juin 1699.

signé LOYENS.

L I S T E

Des Ouvrages de Mr. BOUDON,
qui se vendent chez JEAN
BAPT. DE LEENEER.

- L**E Regne de Dieu dans l'Oraison Men-
tale 12.
Les Saintes voies de la Croix 12.
Dieu seul au tres-Saint Sacrement de l'Au-
tel 12.
Dieu seul ou l'Association pour l'interêt de
Dieu seul 12.
La vie Cachée avec Jesus en Dieu 12.
Dieu Present par tout 12.
Dieu inconnu 12.
Le Chrétien inconnu 12.
Le malheur du Monde 12.
La science & la pratique du Chrétien 12.
La science Sacrée du Catechisme 12.
La Gloire de la Sainte Trinité dans les
Ames du Purgatoire 12.
La Devotion aux neuf Chœurs des An-
ges 12.
Avis aux Catholiques touchant la véritable
Devotion de la Bien-heureuse Vierge 12.
La Vive Flamme d'Amour dans le Bien-heu-
reux Jean de la Croix premier Carme
Dechaussé 12.

**Autres Livres Spirituelles qui
se vendent chez le même
Libraire.**

- L** *A Vie de N. S. Jesus-Christ* 12.
Imitations de Jesus Christ 12.
*Le Devoir des Pasteurs en ce qui regarde
l'Instruction de leur Peuple par
Mr. Treuvé* 12.
Regles Chrétiennes 12.
*Instruction à la Vie Devote par S. François
de Sales* 12.
Chemin du Ciel, par Bona 12.
Catechisme Historique 12.
Epistres & Evangiles 12.
Histoire de la Bible 12.
Journal des Saints 12. 3. vol.
Pensées Chrétiennes 12.
Veritez Chrétiennes par Balde 12.
Le Directeur Spirituel 12.
Le Manuel Chrétien 12.
Les Conseils de la Sagesse 8.
Le Combat spirituel. 12.
De la Meilleure maniere de Precher 12.
*Le Catechisme du Jubilé & des Indul-
gences* 12.
*Les Delices des Ames devotes, ou le Jardin
des Fleurs choisies.* in 8. 12. & 18.
*Item plusieurs sortes de Livres de Prières.
Et mille autres en toutes sortes de matieres.*

66676561







